

2m 11.2560.3

Université de Montréal

Missions de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle
Oblats de Marie Immaculée et Innus-Montagnais
de 1844 à 1911.

par

Chantal Ménard

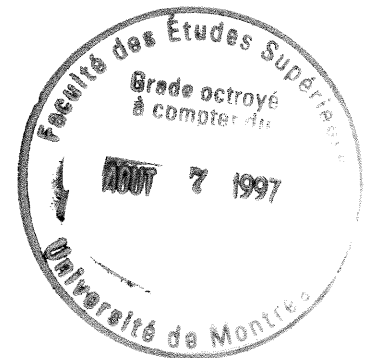
Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en histoire

Avril 1997

© Chantal Ménard 1997



PAGE D'IDENTIFICATION DU JURY

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé
Missions de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle
Oblats de Marie Immaculée et Innus-Montagnais
de 1844 à 1911

présenté par
Chantal Ménard

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Thomas Wien président du jury
John A. Dickinson directeur de recherche
Christian Dessureault membre du jury

Mémoire accepté le 17 juin 1997

SOMMAIRE

Ce mémoire concerne la relation établie entre les Oblats de Marie Immaculée et les Innus-Montagnais de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle. Nous avons adopté une méthode de recherche ethnohistorique. Cette méthode nous a permis d'examiner le rapport créé entre les Oblats et les Innus-Montagnais, à travers des sources écrites par les Oblats au XIX^e siècle, et à l'aide d'études dans le domaine.

Alors que le gouvernement canadien instaure une mise en tutelle des Amérindiens pour les protéger et éviter leur dépérissement en raison des épidémies et famines fréquentes, les Oblats arrivent sur la Côte-Nord pour encadrer et "civiliser" les Innus-Montagnais. Outre l'instruction religieuse, ils tentent de défendre les droits de leurs catéchumènes notamment en ce qui concerne les rivières à saumons.

Nous avons posé comme hypothèse que le rôle des Oblats reposait sur une stratégie de protection paternaliste. Il s'agissait d'une solution aux problèmes socio-économiques des Innus-Montagnais mais contenant une part de désir civilisateur. Les Innus-Montagnais des missions de Sept-Iles et de Mingan s'approprièrent les pratiques du catholicisme (sacrements et prières) sans trop de résistance et semblent même apprécier les missionnaires. Par contre, ils conservèrent certaines pratiques de leurs croyances traditionnelles.

L'histoire de la relation établie entre les Oblats et les Innus-Montagnais démontre bien, que malgré les erreurs commises et les répercussions négatives, cette relation fut à l'origine une solution protectionniste visant à "aider", (selon la mentalité de l'époque) une nation qui semblait destinée à s'évanouir dans la nature.

TABLE DES MATIÈRES

PAGE D'IDENTIFICATION DU JURY.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES FIGURES.....	viii
INTRODUCTION.....	1
1. LE THÉÂTRE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE	12
LES AMÉRINDIENS ET LES POLITIQUES BRITANNIQUES ET COLONIALES	12
COMMISSIONS ET RAPPORTS D'ENQUÊTES.....	16
LOIS ET POLITIQUE D'ÉMANCIPATION.....	19
2. LES INNUS-MONTAGNAIS DE LA MOYENNE-CÔTE-NORD AU XIX^E SIÈCLE	23
SITUATION GÉOGRAPHIQUE	23
LES POSTES DE SEPT-ILES ET DE MINGAN AU XIX^E SIÈCLE.....	29
DÉBUT DU PEUPLEMENT SUR LA CÔTE-NORD: PÊCHEURS ET COMPAGNIES.....	33
MODE DE SUBSISTANCE ET SITUATION ÉCONOMIQUE	40
3. LES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.....	47
RENOUVEAU RELIGIEUX ET DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ	47
FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ, 1816	48

PROBLÈMES RENCONTRÉS	49
NOUVELLES RÈGLES ET EXPANSION.....	50
MARIE IMMACULÉE	50
DÉVELOPPEMENT DE LA CONGRÉGATION	51
PROJET D'IMPLANTATION DANS L'EST DU CANADA ET MISSIONS MONTAGNAISES 1841-1911	52
LES MISSIONNAIRES: CHARLES ARNAUD ET LOUIS BABEL.....	55
IDÉOLOGIES ET MÉTHODE	60
4. ÉTAT GÉNÉRAL DES MISSIONS 1844-1911.....	63
IMPLANTATION DES MISSIONS.....	63
TABLEAU DES MISSIONS	66
RECENSEMENT DES POPULATIONS INNUES-MONTAGNAISES.....	69
MALADIES ET FAMINES.....	73
INTERVENTION DES MISSIONNAIRES OBLATS	77
5. LES MISSIONS 1844-1911.....	82
PORTRAIT DES INNUS-MONTAGNAIS PAR LES OBLATS	82
CATÉCHISMES ET CONVERSIONS.....	89
OBSTACLES AUX MISSIONS	97
CONCLUSION	102
BIBLIOGRAPHIE	105
REMERCIEMENTS	121

LISTE DES TABLEAUX

I.	Missions des Oblats à Mingan et Sept-Iles au XIXe siècle	68
II.	Population innue-montagnaise de Sept-Iles	71
III.	Population innue-montagnaise de Mingan	72
IV.	Confessions, baptêmes et communions entre 1857 et 1881	94

LISTE DES FIGURES

1.	Carte de la Proclamation Royale de 1763	14
2.	Carte de la Côte-Nord du Saint-Laurent	26
3.	Poste de Mingan en 1870	27
4.	Campement innu-montagnais au poste de Mingan en 1870	28
5.	Poste et port de Mingan en 1870	38
6.	Fabrication d'un canot d'écorce par des Innus-Montagnais de Mingan au XIXe siècle	39
7.	Les missionnaires Louis Babel et Charles Arnaud	57
8.	Innue-Montagnaise coiffée du bonnet créé par le père Arnaud	58
9.	Réserve de Pointe-Bleue en 1903 (Lac-Saint-Jean)	58
10.	La croix et l'évangélisation	92
11.	Intérieur de la chapelle de Mingan	101

INTRODUCTION

Défrayant les manchettes depuis quelques années, la question des relations entre les Amérindiens et les Eurocanadiens conserve une place importante dans les préoccupations politiques et sociales. La publication, en novembre 1996, du Rapport de la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, lui assurera une place dans l'actualité pendant les années à venir. L'"Amérindien" n'est plus un fantôme de notre littérature mais une partie intégrante de notre histoire et de notre société. Pour comprendre les relations actuelles entre les Amérindiens et la population canadienne, il faut étudier les prémisses de ces relations. Le sujet étant vaste, cette recherche se propose d'analyser la relation établie entre les Oblats de Marie Immaculée et les Innus-Montagnais de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle.

L'activité missionnaire est un aspect important de cette histoire. Dès l'arrivée des Européens en Amérique du Nord-Est, les missionnaires jouent un rôle de premier plan au sein des nations amérindiennes tant au niveau politique, économique, et social que religieux. Ils établissent des relations importantes et déterminantes qui influencent les modes de vie et de pensée des Amérindiens et agissent comme intermédiaires entre ceux-ci et les colonisateurs européens.

Les relations entre les Jésuites et les Amérindiens du XVII^e siècle, ont surtout retenu l'attention des historiens.

D'abord, des auteurs tels que Bruce G. Trigger¹, et Denys Delâge² voient les relations entre les Jésuites et les Amérindiens comme étant catastrophiques. Pour ces auteurs, les Jésuites sont responsables de la désintégration et de la dépendance de la communauté huronne. De plus, la relation établie entre les Jésuites et les Hurons demeurait, selon eux, basée sur l'intimidation. L'alliance économique entre les Amérindiens et les Français était conditionnelle à la présence des Jésuites en Huronie et à la conversion au christianisme.

Puis un courant clérical représenté par Lucien Campeau³, considère que les Jésuites étaient dévoués, désintéressés et prêts à sauver les âmes des Amérindiens. La relation établie entre les Jésuites et les Hurons était, selon Campeau, bénéfique et salutaire pour les Amérindiens.

¹ Bruce G. Trigger, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Québec, Les Éditions du Boréal, 1992 (1985), pp. 315-406; voir également l'article d'Eleonor Leacock: "Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization", dans Veronica Strong-Boag et Anita Clair Fellman (dir.), *Rethinking Canada, the Promise of Women's History*, Toronto, Copp Clark Pitman Ltd., 1991, pp. 11-27. Dans cet article, Leacock estime que les Jésuites ont cherché à dévaloriser la femme innue-montagnaise en imposant le patriarcat européen sur une société égalitaire.

² Denys Delâge, *Le pays renversé, Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*, Québec, Les Éditions du Boréal, 1991, pp. 101-103, 173-229, 237-242, 296-305.

³ Par exemple: Lucien Campeau, *La mission des Jésuites chez les Hurons, 1634-1650*, Montréal, Bellarmin, 1987, 487 pages, "Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu"; et, *La première mission des Jésuites en Nouvelle-France 1611-1613 et les commencements du collège de Québec 1626-1670*, Montréal, Bellarmin, 1972, 128 pages, "Cahiers d'histoire des Jésuites".

Des auteurs tel que Alain Beaulieu⁴ tentèrent une approche plus neutre et leurs études décrivent une offensive missionnaire dans un contexte socio-économique particulier. Les relations entre les missionnaires et les Amérindiens s'établissent par des rencontres interethniques où s'opposent deux visions du monde.

L'étude de Beaulieu cherche à évaluer l'impact et la portée de l'action des Jésuites et les différents aspects de la réponse amérindienne. L'auteur démontre que la conversion augmente avec la dépendance économique et militaire, et surtout, avec l'apparition des épidémies. Les Jésuites ont tenté d'évangéliser et d'assimiler les Amérindiens afin d'étendre le règne de Dieu et combattre Satan.

Les missions du XIX^e siècle commencent à retenir l'attention des chercheurs. La littérature sur les relations établies entre les Oblats et les Amérindiens se concentre surtout dans l'Ouest canadien et plusieurs études récentes en témoignent⁵. L'étude d'Anne-Hélène Kerbiriou⁶, qui présente surtout le corpus photographique des Oblats sur l'Ouest canadien, introduit quelque rapports entre les Oblats et les Amérindiens de cette région.

Les Oblats suivent un idéal de sanctification et de sacrifice de soi. De leur volonté d'évangéliser les Amérindiens, émane le désir de sauver des âmes. Selon l'auteur,

⁴ Alain Beaulieu, *Convertir les fils de Caïn, Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche, 1994, 177 pages; voir également des articles récents de Denys Delâge tel que: "Les Iroquois chrétiens des réductions, 1677-1770, 1-migration et rapports avec les Français," *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XXI, n° 1-2, 1991, pp. 59-70.

⁵ Voir Raymond Huel, *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Metis*, Edmonton, University of Alberta Press, 1996; et Earle Wagh, *Dissonant Worlds, Roger Vandersteene among the Cree*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1996.

⁶ Anne-Hélène Kerbiriou, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats*, Québec, Septentrion, 1996, 294 pages.

l'évangélisation va de pair avec l'imposition de la civilisation et conduit à la sédentarisation et à l'assimilation.

Une autre étude, celle de Claude Champagne, o.m.i.⁷, est très utile pour notre recherche. L'auteur trace à partir des écrits du missionnaire Vital Grandin (rassemblés en 26 volumes de 500 pages chacun par la Postulation générale des Oblats), une description intéressante des missions dans l'Ouest canadien au XIX^e siècle. Les relations établies entre les Oblats (surtout Vital Grandin) et les Amérindiens sont décrites en profondeur. Champagne soutient que le missionnaire Grandin éprouve de la sympathie à l'égard des Amérindiens et des Métis.

Les moyens utilisés pour la conversion sont la douceur, la charité, ainsi que le soin des malades et des pauvres. Les missionnaires dénoncent les effets dévastateurs du choc culturel et les injustices commises par les occidentaux à l'égard des Amérindiens. Les réactions des différentes nations amérindiennes à l'évangélisation et aux missionnaires sont divergentes. Selon l'auteur, les nations possédant une culture moins organisée se sont davantage christianisées. Les Dénés se sont massivement convertis, les Cris ont résisté fortement avant de se convertir et les Pieds-Noirs, bien organisés et indépendants, demeurent infidèles à la fin du XIX^e siècle.

⁷ Claude Champagne, o.m.i., *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien, Mission et Église chez M^{gr} Vital Grandin, o.m.i., 1829-1902*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1983, 274 pages.

Les missions et les méthodes des Oblats sont exposées dans les ouvrages de Gaston Carrière, o.m.i.⁸, et de Donat Levasseur, o.m.i.⁹, qui relatent l'histoire des Oblats au Canada. Ces auteurs décrivent les missionnaires comme des zélés possédant un dévouement et un amour sans bornes pour les Amérindiens. Présents dans les missions pour sauver les âmes des Amérindiens, ils demeurent humbles et s'imposent des sacrifices et des privations. Inspirés par le courant clérical, ces auteurs considèrent les missionnaires du XIX^e siècle comme des héros. Aussi, ils affirment que les Amérindiens, savaient apprécier leur missionnaire et en découvrir les qualités.

Notre recherche apporte une contribution aux travaux déjà réalisés sur les relations établies entre les Innus-Montagnais et les Eurocanadiens au XIX^e siècle. Il faut souligner l'étude d'Hélène Bédard qui est à l'origine de notre recherche¹⁰. Dans son mémoire sur la formation d'une réserve montagnaise à Betsiamites au XIX^e siècle, l'auteure décrit les relations entre les Innus-Montagnais, les Oblats de Marie Immaculée et le gouvernement. Le contexte historique y est très bien tracé puisque l'on ressent l'importance du XIX^e siècle comme époque transitoire du statut "Amérindien".

Les Oblats tentent de protéger et d'encadrer les Innus-Montagnais de Betsiamites en réclamant une réserve, des

⁸ Par exemple: Gaston Carrière, o.m.i., *Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1957-1975, 12 volumes; *Le Roi de Betsiamites, le père Charles Arnaud, o.m.i., 1826-1914*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1958, 185 pages; *Explorateur pour le Christ, Louis Babel, o.m.i., 1826-1912*, Montréal, Rayonnement, 1963, coll.: "Pierre Vivante".

⁹ Donat Levasseur, o.m.i., *Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845-1967, esquisse historique*, Edmonton, Presses de l'Université d'Alberta, 1995, 341 pages; *Histoire des missionnaires oblats de Marie Immaculée, essai de synthèse, tome 1, 1815-1898*, Montréal, maison provinciale, 1983, 308 pages.

¹⁰ Hélène Bédard, *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 149 pages, (coll.: Edmond-de-Nevers, n° 7).

compensations financières et travaillent à les sédentariser. Selon Hélène Bédard, les Oblats ont tenté de renforcer leurs intérêts et de s'assurer une emprise foncière et financière. La relation fut établie sur la tutelle, le paternalisme et l'autocratie et les missionnaires sont considérés comme étant "les premiers agents du pouvoir colonial à Betsiamites"¹¹. Les Innus-Montagnais de Betsiamites tenteront de résister et de contester l'ingérence des Oblats et leurs abus de pouvoir. L'analyse de Hélène Bédard est propre à la réserve de Betsiamites et ne peut être transposée à toute la Côte-Nord. La relation établie entre les Oblats et les Innus-Montagnais apparaît différente d'un endroit à l'autre et met en évidence l'utilité de notre étude.

D'autres auteurs tel que José Mailhot¹² et Sylvie Vincent¹³, Anne-Marie Panasuk et Jean René Proulx¹⁴, et Jacques Frenette¹⁵ ont examiné les relations entre les Oblats et les Innus-Montagnais dans le contexte général des relations établies avec l'ensemble des Eurocanadiens. L'article de José Mailhot sur la marginalisation des Innus-Montagnais montre que ceux-ci trouvèrent chez les Oblats, des alliés et des protecteurs pour intervenir comme intermédiaires auprès du gouvernement afin de conserver leurs terres et leurs ressources. Selon l'auteure, les Innus-Montagnais furent pris en charge par les missionnaires et le gouvernement (tutelle) et

¹¹ *Ibid.*, p. 107.

¹² José Mailhot, *Au pays des Innus les gens de Sheshatshit*, Montréal, Recherches Amérindiennes au Québec, 1993, pp. 29-43. "La marginalisation des Montagnais", dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, pp. 322-357.

¹³ José Mailhot et Sylvie Vincent, *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle*, s.l., rapport soumis au Conseil Attikamek-Montagnais, 1979, 43 pages.

¹⁴ Anne-Marie Panasuk et Jean-René Proulx, *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Eurocandiens du XVII^e au XX^e siècle*, thèse de M.Sc. (Anthropologie), Université de Montréal, 1981, 458 pages.

¹⁵ Jacques Frenette, *Le poste de Mingan au 19^e siècle: cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Cie de la Baie d'Hudson*, mémoire de M.Sc. (Anthropologie), Université Laval, 1980.

marginalisés. José Mailhot fait un survol de l'histoire innue-montagnaise de la Côte-Nord au XIX^e siècle et n'entre pas dans les détails concernant les rapports entre les Oblats et les Innus-Montagnais.

Le mémoire d'Anne-Marie Panasuk et Jean-René Proulx présente la résistance des Innus-Montagnais face à l'envahissement de leurs rivières à saumon du XVII^e au XX^e siècle. Les auteurs soulignent que les Oblats détiennent une position d'intermédiaires entre les Innus-Montagnais et le gouvernement car ils envoient des pétitions au gouvernement afin de procurer aux Innus-Montagnais des terres réservées pour la chasse, la pêche, l'agriculture, et des compensations financières. Le but des missionnaires est de protéger et défendre les Innus-Montagnais tout en les évangélisant et en les sédentarisant (agriculture).

Dans son étude, Jacques Frenette adopte une perspective matérialiste et considère que le travail des Oblats à organiser les missions de Mingan, ne connaît du succès qu'en vertu des motivations économiques des Innus-Montagnais. Ils fréquentent la mission afin de diminuer leur temps de travail sans être pénalisés par la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'auteur néglige totalement l'aspect religieux et rejette toute possibilité de conversion réelle de la part des Innus-Montagnais.

Concernant l'évangélisation et les missions, l'article de Jean Baribeau décrit l'influence de l'évangélisation chez les Têtes-de-Boule (Attikameks), nation voisine des Innus-Montagnais, au XIX^e siècle¹⁶. La relation entre les Oblats et les Attikameks s'est instaurée, selon l'auteur, "sans violence

¹⁶ Jean Baribeau, "L'influence de l'évangélisation sur la conception de la vie et de la mort chez les Têtes-de-Boule au dix-neuvième siècle", *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 9, n^o 2, printemps 1980, pp. 210-216.

et avec l'accord des deux parties et le missionnaire a été accueilli par les Têtes-de-Boule avec beaucoup de sympathie et comme un guide". Baribeau explique également que l'adhésion au christianisme n'a pas créé une dépendance comme l'a fait, selon lui, le commerce des fourrures. Les missionnaires se limitèrent à leur rôle d'évangélistes et ne tentèrent pas de civiliser les Têtes-de-Boule.

Notre propos est d'analyser la nature des relations établies entre les Oblats de Marie Immaculée et les Innus-Montagnais des missions de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle. Cette recherche examinera les rôles politique, économique, social et religieux qu'ont joué les Oblats auprès de la population innue-montagnaise entre 1844 et 1911. Les actions et les objectifs poursuivis par les missionnaires seront également étudiés.

Le rôle des Oblats de Marie Immaculée s'insère dans le contexte général de la mise en tutelle des Amérindiens par le gouvernement canadien. Mais ce rôle était-il dans l'esprit des missionnaires une mise en tutelle respectant l'idéologie gouvernementale d'assimilation complète et d'émancipation ou plutôt une stratégie de protection paternaliste? Dans l'esprit des missionnaires, ce rôle consiste à "protéger" et à évangéliser les Innus-Montagnais. Nous tenterons par conséquent d'exposer comment et pourquoi les missionnaires Oblats ont tenté de protéger et d'évangéliser les Innus-Montagnais de Sept-Iles et de Mingan.

Cette protection était-elle une solution aux problèmes socio-économiques des Innus-Montagnais et dépourvu d'intérêt politique ou au contraire une attitude dirigiste visant à les acculturer complètement en leur faisant perdre leur identité? L'étude des attitudes et des actions des personnes en cause,

soit les Oblats et les Innus-Montagnais, permettra de répondre à ces interrogations.

Nous aborderons différents sujets soulevés par les missionnaires dans leurs écrits. Ceux-ci dévoilent le contexte de l'isolation souhaitée des Innus-Montagnais, le problème de l'alcool, les droits de chasse et pêche, la pauvreté, la famine, les maladies et les mesures entreprises pour y remédier. Aidés par le contexte économique difficile et par l'ardeur des missionnaires, les Innus-Montagnais finiront par se conformer aux pratiques chrétiennes. Mais quel fut le véritable sens de leur nouvelle foi puisqu'ils conserveront certaines pratiques de leurs croyances traditionnelles?

Il est probable que les Oblats contribuèrent indirectement à la persistance de la langue et des croyances traditionnelles puisqu'ils utilisèrent la langue innue-montagnaise pour se faire comprendre dans leurs missions. De plus, la mission n'étant desservie que durant quelques semaines sur la Côte, permettait aux Innus-Montagnais, en retournant à l'intérieur des terres, de perpétuer certaines pratiques de leur univers symbolique. Les missionnaires auraient aimé encadrer leurs néophytes à l'année longue mais durent y renoncer faute d'effectifs et de ressources financières.

Le premier chapitre de notre recherche présente le théâtre politique et économique du XIX^e siècle et la nouvelle stratégie du gouvernement à l'égard des Amérindiens. Le XIX^e siècle est une période charnière pour les Amérindiens puisqu'il conduit à leur mise en tutelle. Les Innus-Montagnais de la Moyenne-Côte-Nord et leur situation socio-économique au XIX^e siècle font l'objet du second chapitre. Le troisième chapitre est consacré à la formation et au développement de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

L'état général des missions de 1844 à 1911 est étudié dans le quatrième chapitre. On y analyse la fondation des missions de Sept-Iles et de Mingan, l'intervention de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les missions, et celle des Oblats comme protecteurs des Innus-Montagnais. Finalement, un cinquième chapitre traite de l'image donnée par les Oblats des Innus-Montagnais, de l'évangélisation et des rôles d'intermédiaire et de protecteur des Oblats.

Les sources utilisées pour cette recherche ont rarement été exploitées à des fins d'études spécifiques sur les relations entre les Oblats de Marie Immaculée et les Innus-Montagnais. Ce travail nous a permis de dépouiller l'ensemble des documents relatifs aux missions oblates de Sept-Iles et de Mingan entre 1844 et 1911 contenus dans les archives provinciales des Oblats de Marie Immaculée à Montréal. Nous avons également relevé des informations dans les archives Deschâtelets des Oblats à Ottawa qui contiennent des sources relatives aux Innus-Montagnais de la Côte-Nord.

Ces archives contiennent principalement des rapports de missions, des annales, de la correspondance et des récits de voyage. Les sources sur les missions de Sept-Iles et de Mingan sont toutefois incomplètes et engendrent des frustrations. Des manuscrits ont été détruits et perdus. De plus, la quantité et la qualité des informations laissées pour chaque année de mission varient considérablement. Les sources sur les missions oblates dans l'Ouest du Canada sont plus nombreuses et mieux détaillées.

Les informations recueillies ont été complétées à l'aide des archives du Ministère des Affaires Indiennes, des archives nationales à Ottawa (RG 10) et des Documents de la Session. Ces archives contiennent la correspondance entre le ministère et l'agent des affaires indiennes, des rapports et des statistiques.

Cette recherche demeure toutefois partielle puisque les informations obtenues ne reflètent qu'une partie de la réalité de l'époque. Cette lacune est due à l'absence presque complète d'écrits et de témoignages innus-montagnais. Faute de ces informations et en étant consciente des limites d'une telle méthode, nous pouvons tout de même tenter de dégager un certain point de vue des Innus-Montagnais à travers les écrits des Oblats.

La méthode ethnohistorique¹⁷ nous permettra d'étudier le comportement amérindien à travers des sources exclusivement européennes. Par exemple, la connaissance actuelle des ethnohistoriens sur la "fête des morts" chez les Hurons-Wendats, provient du compte rendu détaillé de cette cérémonie fait par le Jésuite Brébeuf¹⁸. Malgré leur incompréhension et leur aversion face aux cérémonies amérindiennes, les Jésuites ont relevé, dans leurs écrits, des détails et des informations considérables sur ce sujet. Également, une critique externe et interne des documents, purgeant de ceux-ci leurs aspects subjectifs, révèle des informations pertinentes aux recherches en histoire.

¹⁷ L'ethnohistoire est une méthode de critique systématique des sources, permettant d'étudier les peuples autochtones, à l'aide des documents écrits disponibles, provenant d'une culture étrangère. Sur la méthode ethnohistorique, voir Bruce G. Trigger, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Québec, Les Éditions du Boréal, 1992, pp. 230-240, (coll.: Boréal compact n° 38).

¹⁸ Bruce G. Trigger, *Les enfants d'Aataentsic, l'histoire du peuple Huron*, Montréal, Libre Expression, 1991 (1976), p. 70.

1. LE THÉÂTRE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

LES AMÉRINDIENS ET LES POLITIQUES BRITANNIQUES ET COLONIALES

Au début du XIX^e siècle, l'administration britannique modifie sa stratégie concernant les Amérindiens de ses colonies d'Amérique du Nord. Cette nouvelle politique fut conçue sur l'hypothèse que les Amérindiens disparaîtraient dans un très court laps de temps¹⁹. Cette idéologie sur la disparition imminente des peuples amérindiens favorise alors une politique paternaliste, visant à protéger les survivants par un système de tutelle. Le gouvernement britannique, dans ces conditions, a la tâche de hisser ces "Sauvages" au rang de la civilisation en les assimilant à la culture occidentale pour ensuite les émanciper²⁰.

La nouvelle politique britannique en matière amérindienne repose sur des contextes politiques et économiques particuliers. Les Amérindiens possédaient, depuis les débuts de la Nouvelle-France, un statut d'allié fondé sur leur valeur militaire et économique. Après la Conquête, le gouvernement britannique poursuit le même objectif et vise le maintien des alliances militaires et économiques avec les nations

¹⁹ Olive Patricia Dickason, *Les premières nations du Canada*, Québec, Septentrion, 1996 (1992), p. 222.

²⁰ Leslie F.S. Upton, "Contact and Conflict on the Atlantic and Pacific Coasts of Canada", *B.C. Studies*, n° 45, 1980, pp. 103-115; "The Origins of Canadian Indian Policy", *Journal of Canadian Studies*, n° 8, 1973, pp. 51-61.

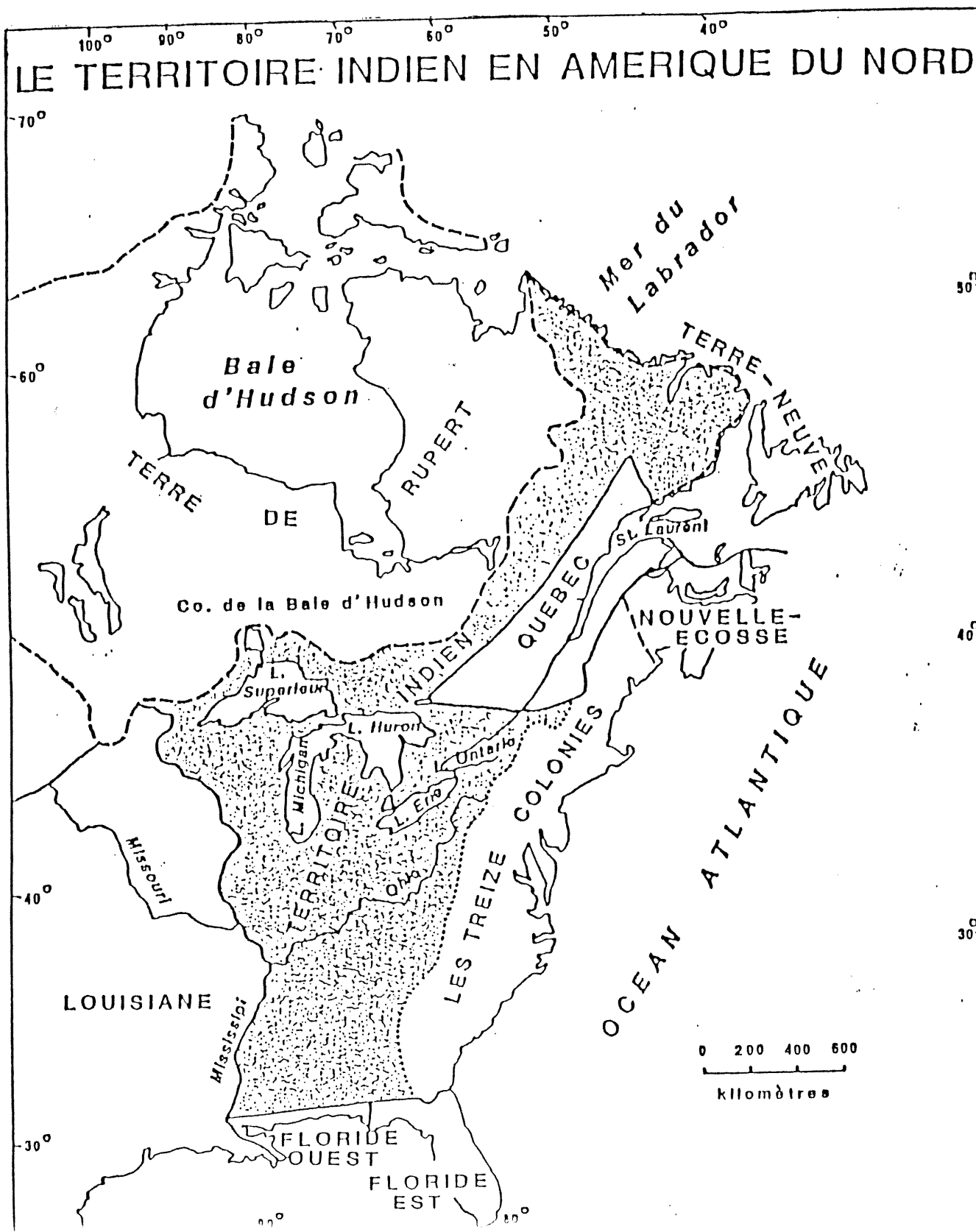
amérindiennes par la distribution de présents et par les traités.

À la suite de la Révolution américaine (1776), du traité de Versailles (1783) et du traité de Jay (1794), la colonie britannique du Canada perd le vaste territoire à fourrures au sud des Grands-Lacs. La traite subit un déplacement vers l'Ouest du Lac Supérieur et les Amérindiens du centre perdent leur poids économique. La création des États-Unis provoque l'arrivée de loyalistes qui demandent des terres au nord du lac Ontario et empiètent sur le territoire réservé aux Indiens par la Proclamation Royale de 1763²¹.

²¹ Craig Brown (dir.), *Histoire générale du Canada*, Québec, Boréal, 1990 (1987), pp. 277-280; Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière (dir.), *Canada-Québec, synthèse historique*, Ottawa, éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1978, pp. 254-255.

1. Carte de la Proclamation Royale de 1763

dans Anne-Marie Panasuk et Jean-René Proulx,
La résistance des Montagnais à l'usurpation
des rivières à saumon par les Eurocanadiens,
du XVIIe au XXe siècle, Mémoire de M.Sc.
(Anthropologie), Université de Montréal, 1981,
p. 56.



Au début du XIX^e siècle, les Amérindiens perdent également leur statut d'allié militaire. Les Britanniques signent en 1814 avec leur rival du sud, les États-Unis, le traité de Gand qui mit fin aux hostilités et amoindrit la fonction d'alliés militaires des Amérindiens²². La politique britannique se réoriente donc sur d'autres objectifs tels que la protection et la civilisation des Amérindiens. Le gouvernement britannique décide alors qu'il est temps de couper dans les dépenses coloniales dont les dépenses militaires, et du même fait, les présents accordés aux Amérindiens. Il cherche à se dégager financièrement de ses colonies sans pour autant que le fardeau imposé ne conduise à la révolte, comme ce fut le cas pour les colonies américaines.

En 1816, le secrétaire aux colonies, Lord Bathurst, déclare qu'il faut absolument réduire les dépenses militaires. Pour ce faire, il demande une diminution des coûts des affaires indiennes et une meilleure distribution des présents accordés aux Amérindiens. Au Haut-Canada, on tente une expérience pilote qui consiste à subventionner l'assimilation des Amérindiens à l'aide de l'argent récolté par la vente de leurs propres terres. En échange de la cession de leurs terres, les Amérindiens reçoivent une parcelle de terre où est établi un village modèle servant à les assimiler et des annuités. Ce plan fut élaboré par le lieutenant-gouverneur, sir Peregrine Maitland (1818-1828), pour la nation Mississaugués dans le Haut-Canada²³.

Cette politique s'inscrit dans le contexte économique du Haut-Canada où se développent de plus en plus des intérêts

²² Dickason, *op. cit.* pp. 220-221; John F. Leslie, "Buried Hatchet", *Horizon Canada*, vol. 4, n° 40, 1985, pp. 944-949.

²³ Dickason, *op. cit.*, pp. 222-223 et 228-231; Rémi Savard et Jean-René Proulx, *Canada, derrière l'épopée, les autochtones*, Montréal, l'Hexagone, 1982, p. 76; John Oja, "The Vanishing Indian, British Indian Policy and the Manitoulin Island Project in Upper Canada, 1828-1861", *Mémoire de maîtrise (Histoire)*, Université de Montréal, 1995, 70 pages.

commerciaux ("family compact") et coloniaux pour l'appropriation des terres occupées par les Amérindiens²⁴. La population du Haut-Canada double entre 1815 et 1824, passant de 75 000 à 150 000 habitants. Cette augmentation est due principalement à l'arrivée massive d'immigrants en provenance de l'Angleterre. Le gouvernement colonial du Haut-Canada doit donc négocier des cessions de territoires avec les Amérindiens afin de fournir des terres aux nouveaux arrivants²⁵. L'administration des affaires indiennes aura donc de plus en plus pour tâche de civiliser les Amérindiens tout en établissant des ententes et des traités visant à leur faire abandonner tout droit sur leurs territoires.

Le gouvernement britannique poursuit sa demande de réduction des dépenses et songe même à fermer l'administration des affaires indiennes. En 1828, le nouveau secrétaire aux colonies, le vicomte Goderich ordonne un rapport complet sur l'administration des affaires indiennes au gouverneur général, George Ramesay, comte de Dalhousie (1819-1828). Dalhousie demande, à son tour, une enquête à son secrétaire aux affaires indiennes, le major-général, H.C. Darling²⁶.

COMMISSIONS ET RAPPORTS D'ENQUÊTES

En 1828, le rapport "Darling" est remis à la métropole britannique définissant plus précisément la mission du département des affaires indiennes: l'instruction et la civilisation des Amérindiens afin de les assimiler. Il est recommandé de continuer de verser des présents mais d'en changer le contenu. Devenus des compensations pour la perte des

²⁴ Dickason, *op. cit.*, pp. 250-252.

²⁵ Edward S. Rogers et Donald B. Smith, *Aboriginal Ontario, Historical Perspectives on the First Nations*, Toronto, Dundurn Press Limited, 1994, pp. 112-121, coll: "Ontario Historical Studies Series".

²⁶ Oja, *op. cit.*, pp. 11-12.

terres, les présents sont dorénavant des outils aratoires et appuient la politique de sédentarisation des Amérindiens²⁷. On cherche à isoler les Amérindiens, pour les "protéger" des colons en les mettant sous la tutelle des missionnaires et des agents de l'administration. Il s'agit d'une version améliorée du plan Maitland. En 1830, l'administration des affaires indiennes est transférée du militaire au civil mais la politique continue à être dirigée par Londres²⁸.

En 1836, le département des affaires indiennes tente de créer un village modèle dans l'Île Manitoulin pour la nation Objibwé. Afin de conclure la cession de leur territoire, le lieutenant gouverneur du Haut-Canada, sir Francis Bond Head, promet aux Objibwés de les protéger contre l'empiètement des colons, de leur réserver une parcelle de terre pour l'agriculture et de les aider en leur fournissant des logements et du matériel²⁹. Les Amérindiens n'ont pas le choix car leurs terres sont envahies par les colons³⁰. En 1839, une loi ("Crown Lands Protection Act") sur la protection de certaines terres amérindiennes est votée dans l'optique de cette politique paternaliste des gouvernements. Les Objibwés et leurs terres tombent sous la tutelle de la Couronne³¹.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Savard, *op. cit.*, pp. 71-75; Dickason, *op. cit.*, p. 228

²⁹ Oja, *op. cit.*, p. 11-12; Rogers et Smith, *op. cit.*, pp. 126-128.

³⁰ Dickason, *op. cit.*, pp. 232-234.

³¹ Dickason, *op. cit.*, p. 243; Savard, *op. cit.*, p. 77; Centre de recherches historiques et d'études des traités, Orientations générales, Affaires Indiennes et du Nord, *Historique de la loi sur les Indiens*, Ottawa, 1980, p. 31.

Après l'Union de 1840, une autre commission est chargée d'examiner l'état des affaires indiennes et la procédure employée pour les présents annuels. En 1850, la commission Bagot remet son rapport³². Reprenant l'essentiel de la commission Darling, dix recommandations sont émises concernant l'administration des Amérindiens et de leurs terres. L'accent est mis sur l'idée de protection des Amérindiens et sur la nécessité de les instruire. Des efforts sont dirigés sur l'éducation, l'évangélisation et la sédentarisation afin d'affranchir le plus d'Amérindiens possible. La pratique des présents se poursuit et l'on suggère l'établissement d'une liste dénombrant les Amérindiens admis à ces présents afin de ne plus en fournir aux Amérindiens en provenance des États-Unis³³.

Deux traités suivent la commission Bagot, le Robinson-Supérieur et le Robinson-Huron (1850). Ces traités sont conclus dans le nord du Canada-Ouest, avec les Amérindiens des Grands Lacs, dans le but de supprimer leur titre sur leurs territoires concédés à la Couronne. Ces traités serviront de modèle pour les ententes futures. Il s'agit d'une cession de territoires en échange de rentes annuelles, de paiements en espèces, d'une parcelle de terre réservée et d'un droit de chasse et de pêche sur le territoire concédé, excluant les parties vendues à des particuliers³⁴.

³² *Rapport sur les affaires des Sauvages en Canada, sections 1 et 2.* Mis devant l'Assemblée Législative, le 20 mars 1845, appendice E.E.E., 8 Victoria, A. 1844-5. *Rapport sur les affaires des Sauvages en Canada, soumis à l'Honorable Assemblée Législative pour son information. Appendice T, 11 Victoria, A. 1847, dans Rémi Savard, Les Autochtones et l'État canadien, section 2, département d'Anthropologie, Université de Montréal.*

³³ Dickason, *op. cit.*, pp. 245-246; Savard, *op. cit.*, pp. 78-82; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 18-30.

³⁴ Dickason, *op. cit.*, pp. 249-252; Savard, *op. cit.*, p. 82.

LOIS ET POLITIQUE D'ÉMANCIPATION

Deux lois sont aussi votées suite à la commission Bagot: "*L'Acte pour protéger les sauvages dans le Haut-Canada, contre la fraude et les propriétés qu'ils occupent ou dont ils ont jouissance, contre tous empiétements et dommages*"³⁵ et "*L'Acte pour mieux protéger les terres et les propriétés des sauvages dans le Bas-Canada*"³⁶. La loi du Bas-Canada attribue à un commissaire, les terres et les biens des Amérindiens et le droit de louer ces terres et de percevoir leurs rentes. On légifère alors sur le statut d'"Indien".

En 1851, quatre critères définissent le terme "Indien". Le statut est accordé aux personnes de sang et de descendance indienne qui vivent sur les terres dites indiennes et à leurs descendants, ainsi qu'aux femmes mariées à des Indiens définis comme tels et à leurs descendants. On interdit alors aux "Blancs" d'habiter parmi les Amérindiens et on enlève aux époux "Blancs" mariés à des Indiennes, leur statut d'Indiens ainsi qu'à leurs enfants³⁷.

Afin d'accélérer la sédentarisation et la mise en tutelle des Amérindiens, on vote également en 1851: "*l'Acte pour mettre à part une certaine étendue de terres pour l'usage de certaines tribus de Sauvages dans le Bas-Canada*"³⁸. Comme pour le Haut-Canada, on craint que les colons empiètent sur les territoires occupés par les Amérindiens du Bas-Canada. On tente également, de contrôler les Amérindiens par la tutelle des missionnaires et des agents du département des affaires indiennes.

³⁵ Dickason, *op. cit.*, p. 246; Savard, *op. cit.*, p. 82; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 32-34.

³⁶ Dickason, *op. cit.*, p. 246; Savard, *op. cit.*, p. 82; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, p. 32.

³⁷ Dickason, *op. cit.*, p. 247; Savard, *op. cit.*, p. 88; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 34-35.

³⁸ Dickason, *op. cit.*, pp. 246-247; Savard, *op. cit.*, p. 82; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, p. 36.

L'idée que les Amérindiens sont des mineurs sous la tutelle du gouvernement a fait son chemin. En 1857, cette idée est entérinée dans une loi: "*l'Acte pour encourager la civilisation graduelle des tribus sauvages dans les deux Canadas*"³⁹. Cette loi rend officiel l'infériorité des Amérindiens et leur statut de mineur. Par contre, elle leur accorde le droit de s'émanciper en rejetant leur culture et en adoptant la civilisation occidentale.

L'intégration des Amérindiens est l'unique politique désormais suivie, et en 1861, le projet de l'île Manitoulin est abandonné et les terres sont distribuées pour la colonisation. Chaque famille amérindienne reçoit une parcelle de terre de 25 acres⁴⁰. En 1867, est créée la Confédération par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui octroie au gouvernement fédéral, par le paragraphe 24 de l'article 91, la juridiction sur les matières relatives aux Amérindiens⁴¹.

En 1869, on régleme de nouveau le statut d'indien et la politique assimilatrice⁴². Les Amérindiennes épousant des hommes blancs perdent leur statut ainsi que leurs enfants. De plus, un nouveau système d'élection est imposé par le surintendant aux affaires indiennes à certaines bandes dites plus avancées pour permettre un meilleur contrôle. On assiste à l'élimination graduelle des organisations politiques traditionnelles et à leur remplacement par les conseils de bande. On croyait alors que l'émancipation se ferait d'une façon simple, que les Amérindiens deviendraient des

³⁹ Dickason, *op. cit.*, p. 247; Savard, *op. cit.*, p. 89; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 36-38.

⁴⁰ Oja, *op. cit.*, p. 57.

⁴¹ Dickason, *op. cit.*, p. 254; Savard, *op. cit.*, p. 107; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 70-71.

⁴² Dickason, *op. cit.*, pp. 256-257; Savard, *op. cit.*, pp. 135-136; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 72-75.

agriculteurs et qu'ils s'intégreraient volontairement à la société canadienne.

À partir de 1870, le Canada est en pleine expansion territoriale. Il achète de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest. Le Manitoba (1870), la Colombie-Britannique (1871) et l'Île-du-Prince-Édouard (1873) se joignent à la Confédération⁴³. En 1876, une nouvelle loi sur les Indiens est rendue nécessaire à cause de l'expansion territoriale et de la négociation des traités dans l'Ouest.

Cette loi, l'"*Indian Act*"⁴⁴, reprend l'ensemble des lois antérieures dans une refonte pour l'ensemble du Canada. Cette loi précise le statut et la définition du mot "Indien", les réserves, la cession des terres et les ressources de celles-ci, la gestion et le placement des fonds des Indiens, l'élection et les pouvoirs des chefs et des conseils de bande, les privilèges accordés aux Amérindiens (exemption de taxes et d'impôts, etc.), l'interdiction de la vente d'alcool, les règlements concernant l'émancipation et le fonctionnement de l'administration des affaires indiennes.

Cette loi devait régler les problèmes du gouvernement canadien causés par la définition du statut amérindien et des revendications territoriales des Amérindiens et des Métis de l'Ouest. D'autres modifications sont apportées à la loi sur les Indiens de 1879 à 1885⁴⁵ afin de permettre l'affranchissement des nations dites plus avancées (Ontario et Québec) et faire progresser celles du nord et de l'ouest du pays en établissant

⁴³ Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 75-82.

⁴⁴ Dickason, *op. cit.*, pp. 282-285; Savard, *op. cit.*, pp. 138-148; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 83-98.

⁴⁵ Dickason, *op. cit.*, pp. 285-288; Savard, *op. cit.*, pp. 148-163; Centre de recherches historiques et d'études des traités, *op. cit.*, pp. 99-124.

des fermes modèles et des écoles pour enseigner les techniques agricoles⁴⁶. C'est dans ce contexte de mise en tutelle, de tentatives d'assimilation et d'émancipation que tenteront de survivre les populations amérindiennes au XIX^e siècle.

⁴⁶ Seulement un peu plus de 250 Autochtones furent affranchis entre 1857 et 1920. Cité dans John L. Tobias, "Protection Civilization, Assimilation: An Outline History of Canada's Indian policy" dans Ian Getty et A. S. Lussier (éd.), *As Long as the Sun Shines and Water Flows, a Reader in Canadian Native Studies*, Vancouver, Presse de l'Université de la Colombie-Britannique, p. 49.

2. LES INNUS-MONTAGNAIS DE LA MOYENNE-CÔTE-NORD AU XIX^e SIÈCLE

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Les Innus-Montagnais de la Haute-Côte-Nord et du Saguenay-Lac-Saint-Jean subissent, vers le milieu du XIX^e siècle, des empiètements sur leur territoire par les colons (agriculture) et les chantiers de coupe du bois qui perturbent leur activité saisonnière sur la Côte. Comme pour les Amérindiens situés plus à l'ouest, ils demandent des dédommagements et des terres réservées (ex.: Betsiamites)⁴⁷.

Les Innus-Montagnais de la Moyenne-Côte-Nord ne subissent pas ces types d'empiètements (agriculture et bois) et conservent davantage leur mode de vie traditionnel. Ils poursuivent leurs migrations saisonnières et pratiquent une économie de subsistance et le commerce des fourrures. Terre à rochers et à sable, dénudée de végétation, la Moyenne-Côte-Nord, située entre les postes de Sept-Iles et de Musquaro n'offre pas les

⁴⁷ Hélène Bédard, *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, pp. 39-57.

richesses voulues pour la colonisation et pour les compagnies forestières⁴⁸ :

*... on ne trouve pas un seul pouce de terre végétale, ce ne sont que des rochers à peine couverts de quelques mousses blanches, des îlots sans nombre ou les goëlands [sic], les guilmots, les poffins, l'edder viennent déposer leurs oeufs, pas un seul arbre, une seule plante pour recréer la vue. ... ajoutez à cela la difficulté des communications, aucun chemin praticable ni l'hiver ni l'été, les seules voies, le canot, les barges, les raquettes ou la traîne avec les chiens...*⁴⁹

Les Innus-Montagnais de la Moyenne-Côte-Nord vivaient la plupart du temps à l'intérieur des terres, dans leur territoire de chasse; ils séjournèrent sur la Côte durant la saison estivale, du mois de mai ou juin au début du mois d'août. Ils transportaient tout avec eux, du simple chaudron à la tente. Les mois de mai et juin marquaient le retour des Innus-Montagnais à la mer. Ils se rassemblaient autour des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson afin d'échanger leurs fourrures pour les effets dont ils avaient besoin, comme des fusils, des couvertures, des chaudières ou de la farine, etc. Le séjour à la côte était une période d'aisance où les ressources étaient plus abondantes qu'à l'intérieur des terres. On en profitait pour pêcher, cueillir des fruits sauvages et chasser les mammifères marins et les oiseaux migrateurs⁵⁰.

Pour chasser à l'intérieur des terres, les Innus-Montagnais se divisaient par petits groupes familiaux (composés d'une trentaine de personnes apparentées entre

⁴⁸ V.-A. Huard, *Labrador et Anticosti, journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, Beauchemin et fils, 1897, p. 265.

⁴⁹ Lettre de Charles Arnaud, o.m.i., à Fl. Vanderberghe, 26 juillet 1871, rivière Saint-Augustin, missions du Golfe, *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15, 1 sources, 1847-1872, 1880.

⁵⁰ Jacques Frenette, "Le Poste de Mingan au 19^e siècle: cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Cie de la Baie d'Hudson", *Mémoire de M.Sc. (Anthropologie)*, Université Laval, 1980, pp. 28-45.

elles⁵¹). Au retour du printemps, la rencontre annuelle permettait de côtoyer le reste de la famille (élargie) et d'autres familles. Cela favorisait la rencontre des jeunes gens et la célébration de mariages exogames (les conjoints sont choisis dans une bande voisine⁵²). Tout au long du XIX^e siècle, c'est durant cette période, où les Innus-Montagnais sont réunis et plus accessibles, que les missionnaires arrivent pour faire leur mission⁵³ .

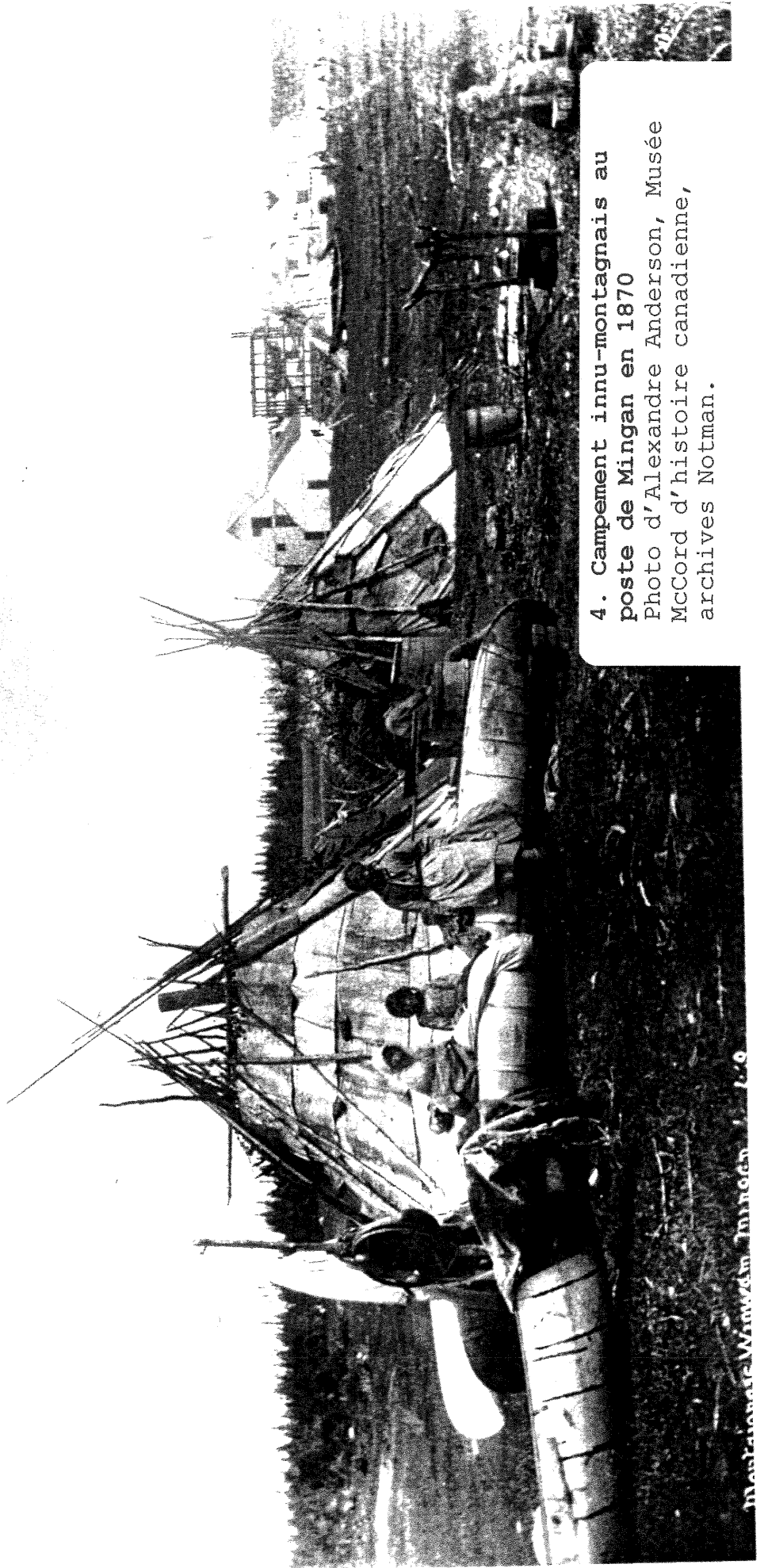
⁵¹ José Mailhot, "La marginalisation des Montagnais", dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, p. 323.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Lettre de J.B.A. Ferland, Mingan, 29 juillet 1858, *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 13, avril 1859, pp. 65-66; Lettre de Georges Lemoine, o.m.i., au R.P. Lefebvre prov., N.-D. de Betsiamites, 20 septembre 1895, *Archives provinciales o.m.i.*, 2D15/13, Correspondance, 1894, 1898.



3. Poste de Mingan en 1870
photo d'Alexandre Anderson, Musée
McCord d'histoire canadienne,
archives Notman.



4. Campement innu-montagnais au
poste de Mingan en 1870
Photo d'Alexandre Anderson, Musée
McCord d'histoire canadienne,
archives Notman.

Mastanore, Winwadm, Innuen, 1870

LES POSTES DE SEPT-ILES ET DE MINGAN AU XIX^e SIÈCLE

Lieu de regroupement annuel pour la traite des fourrures, les postes de Sept-Iles et de Mingan rassemblaient des familles innues-montagnaises chassant dans l'intérieur du territoire et sur la côte. Au poste de Sept-Iles⁵⁴ se réunissaient surtout les familles descendant des rivières aux Rochers, Sainte-Marguerite et Moisie. Parfois, le poste recevait aussi la visite de familles innues provenant de régions éloignées⁵⁵.

Le premier bâtiment du poste fut probablement construit près de la Rivière Au Poste⁵⁶. Le premier missionnaire à s'y rendre est le père Jean de Quen (mission de l'Ange gardien), jésuite, qui a écrit la relation de ces deux voyages (1650-1651). En 1664, François Bissot reçoit en concession de la Compagnie des Indes Occidentales un fief qui comprend l'Ile aux Oeufs, Sept-Iles et la Terre Ferme de Mingan. Il meurt en 1673 et son gendre, Louis Jolliet fonde un poste de traite et une entreprise de pêche à Sept-Iles. Ses associés sont Denis Guyon et Jacques de Lalande.

Mais, en 1692, deux navires anglais attaquent le poste et brûlent tous les bâtiments de Sept-Iles et de Mingan. Le poste est reconstruit, mais passe en 1733 sous la direction du Domaine du Roi. En 1746, le poste est de nouveau attaqué et détruit par un navire anglais. Un nouveau poste est construit en 1761 sous les ordres du général Murray. Il est exploité de

⁵⁴ Sur le poste de Sept-Iles, voir: M^{gr} René Bélanger, "Le site historique du poste de Sept-Iles", *Saguenayensia*, janvier-février 1963, vol. 5, n^o 1. pp. 6-7; "Sept-Iles et son passé, notes historiques", Sept-Iles, les éditions le Musée de Sept-Iles Inc., le Vieux-Poste, pp. 22-42; Fernande Porlier-Forbes, *Sept-Iles d'hier à aujourd'hui, tome 1, des origines à 1950*, Sept-Iles, Édition Porlier, 1985, pp. 34-36.

⁵⁵ Jacques Frenette, "Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord: L'ABC et L'HBC", *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol XIX, n^o 1, 1989, pp. 38-51.

⁵⁶ M^{gr} René Bélanger, "Le site historique du poste de Sept-Iles", *Saguenayensia*, janvier-février 1963, vol. 5, n^o 1, pp. 6-7.

1762 à 1785 par John Gray, William Grant, Peter Stuart et Thomas Dunn. En 1786, un dénommé Edward Harrison fait l'inventaire des bâtiments et des infrastructures du poste de Sept-Iles. Le poste comprend alors une maison d'habitation, un magasin, un entrepôt, un atelier de tonnelier, une étable, une cave à l'huile, une boulangerie, un four à pain, une remise à canot et un quai⁵⁷.

De 1785 à 1802, le poste est exploité par Alexandre et George Davidson et François Baby. De 1802 à 1821, c'est la Compagnie du Nord-Ouest qui est propriétaire et exploite le poste. Au cours de l'été de 1808, James MacKenzie visitait pour le compte de la compagnie du Nord-Ouest tous les postes du Domaine du Roi et de la seigneurie de Mingan⁵⁸. Il remarque à propos des Montagnais, qu'ils ont une population de 400 personnes et qu'un prêtre passe à tous les étés pour les baptiser, les marier et les confesser. Pour ce qui est des maladies, il déclare que les Montagnais attrapent celles propagées par les populations blanches adjacentes.

En 1821, la Compagnie de la Baie d'Hudson rachète les droits de la Compagnie du Nord-Ouest. En 1842, le bail est renouvelé et un nouveau comptoir est établi au poste de Sept-Iles par la Compagnie de la Baie d'Hudson afin de faciliter la surveillance et les expéditions. En 1844, le personnel du poste est composé de Alexander Robertson et John Mowat (protestants), de Pierre Moisan et Pierre Vollant (métis catholiques) et du commis en charge, James Anderson. Celui-ci sera remplacé en 1846 par Robert Michael Ballantyne et ensuite par Simon Ross.

⁵⁷ M^{gr} René Bélanger, "*Sept-Iles et son passé, notes historiques*", *op. cit.*, pp. 34-37.

⁵⁸ James MacKenzie, "The King's Post and Journal of a Canoe Jaunt Throught the King's Domains, 1808, the Saguenay and the Labrador Coast", dans L.R. Masson, *Les Bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest*, pp. 421-426.

En 1859, le poste est fermé et rouvert seulement en 1870 comme magasin, à un autre endroit⁵⁹. Peter MacKenzie en donne une description dans son rapport sur l'inspection du poste en date du 19 mai 1890:

Le poste est bien placé pour la traite avec les Indiens; il est situé sur le rivage de la baie de Sept-Iles, côté est, à quelque 300 milles au nord-ouest de Québec, à 18 milles à l'ouest de la rivière Moisie et à 12 milles à l'est de la rivière Marguerite. C'est par ces rivières que les Indiens descendent habituellement à la Côte, au printemps avec le produit de leur chasse d'hiver. Ainsi, le poste occupe une position centrale⁶⁰.

En 1908, Eugène Rouillard nous trace un portrait du village de Sept-Iles et des environs⁶¹. Commencant avec la rivière Marguerite, il mentionne une population de quinze familles, dont cinq sont des familles montagnaises. Le village de Saint-Joseph de Sept-Iles, est composé selon lui, en grande partie de familles de pêcheurs et possède une église, un bureau de poste et des comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la maison Révillon de Paris. Le village de Sept-Iles et celui de Moisie se trouve dans le canton Letellier. À Moisie, il y a aussi une chapelle, un bureau de poste, un télégraphe, un important comptoir de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et une population de 170 personnes.

Pour ce qui est des missions faites à Sept-Iles, le père Charles Albanel succède au père de Quen (1670) mais ne s'y rend pas. Son successeur, le père Louis Nicolas s'y rend en 1673 et établit une mission à la rivière Moisie. Il faut ensuite attendre 1740 pour qu'un nouveau père y retourne (Jean-Baptiste Maurice). La relève est prise par le père Claude-Godefroy Coquart de 1746 à 1758 et par le père De La Brosse de 1766 à

⁵⁹ M^{gr} René Bélanger, *Sept-Iles et son passé, notes historiques, op. cit.*, p. 39.

⁶⁰ *Ibid.* p. 41.

⁶¹ Eugène Rouillard, *La Côte-Nord du Saint-Laurent et le Labrador Canadien*, Québec, Laflamme et Proulx, 1908, pp. 100-110.

1782⁶². De 1785 à 1844, dix prêtres du clergé séculier du diocèse de Québec se succèdent au Saguenay et sur la Côte-Nord⁶³. En 1844 arrivent les Oblats de Marie Immaculée qui y feront la mission jusqu'en 1911.

Comme pour Sept-Iles, la première exploitation officielle de Mingan est celle du poste de pêche et de chasse de François Bissot en 1661. En 1679, Louis Jolliet et Jacques de Lalonde, seigneurs des Isles et Islets de Mingan, exploitent le poste de Mingan (traite avec les Amérindiens et pêche). En 1690, les établissements du poste sont détruits par deux navires anglais et sont reconstruits en 1694. En 1734, le poste est loué au sieur Volant d'Haudebourg et ce jusqu'à la Conquête alors qu'il passe dans les mains de commerçants britanniques. En 1771, le poste de Mingan est loué à une compagnie formée de Thomas Dunn et William Grant auxquels Peter Stuart s'adjoindra à partir de 1789. En 1803, ils louent la seigneurie de la Terre Ferme de Mingan à la Compagnie du Nord-Ouest à laquelle succède la Compagnie de la Baie d'Hudson qui exploite le poste jusqu'en 1883⁶⁴.

En 1897, un rapport du commissaire des terres nous énonce que les Innus-Montagnais se rendent encore au poste de Mingan par la rivière Saint-Jean:

Les sauvages remontent de préférence ce cours d'eau, qui leur offre des facilités qu'ils ne sauraient rencontrer dans les autres rivières de la région. Cinquante ou soixante canots gagnent à chaque saison de chasse l'intérieur par cette voie⁶⁵.

⁶² M^{gr} Bélanger, *Sept-Iles et son passé*, op. cit., pp. 24-33.

⁶³ Hélène Bédard, op. cit., p. 28.

⁶⁴ Jacques Frenette, "Le poste de Mingan au 19ième siècle: cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Cie de la Baie d'Hudson", Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université Laval, 1980, pp. 29-34.

⁶⁵ Eugène Rouillard, op. cit., p. 156.

Les Innus-Montagnais de Mingan remontent également les rivières À La Truite, Manitou, Au Tonnerre, Mingan et La Romaine⁶⁶. Comme pour Sept-Iles, on retrouve au poste de Mingan des Innus-Montagnais et des "Naskapis" de passage, provenant de régions éloignées comme la Baie des Esquimaux.

DÉBUT DU PEUPEMENT SUR LA CÔTE-NORD: PÊCHEURS ET COMPAGNIES

Sur la Moyenne-Côte-Nord, la Compagnie de la Baie d'Hudson détient, au début du XIX^e siècle, l'exclusivité de la traite des fourrures et de la pêche au saumon. Elle protège son monopole et empêche l'installation des pêcheurs sur la côte⁶⁷. Mais, le gouvernement passe une loi en 1853-1854 qui force la Compagnie à tolérer l'établissement des pêcheurs sur le littoral. Avant cette date, il n'y avait aux postes de Sept-Iles et de Mingan que des employés de la Compagnie. Pour Mingan, on cite:

le commis en chef et ses assistants, un forgeron, un tonnelier, un charpentier et 6 à 8 engagés. Ce ne fut que vers 1853 ou 54 que quelques maisons Jerseyaises et quelques familles de la Gaspésie firent des établissements de pêche à Shel Drake, Rivière-au-Tonnerre, Magpie et Longue-Pointe-de-Mingan⁶⁸

Le recensement de 1861 révèle une population de 23 habitants d'origine européenne vivant dans quatre maisons à Sept-Iles et de 28 à Moisie⁶⁹. À Sept-Iles, il semble y avoir en plus 16 Innus-Montagnais (familles Jourdain et Otshimau). Les habitants de Sept-Iles et de Moisie sont en majeure partie

⁶⁶ Jacques Frenette, "Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord: L'ABC et L'HBC", *op. cit.*, pp. 38-51.

⁶⁷ Berchmans Scherrer, *Un peu d'histoire, Havre-Saint-Pierre*, Québec, Les Éditions Nord-Côtières, 1996, p. 23.

⁶⁸ Jacques Frenette, "Le poste de Mingan au 19^{ième} siècle: cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Cie de la Baie d'Hudson", *op. cit.*, p. 33; Berchmans Scherrer, *op. cit.*, p. 24.

⁶⁹ Porlier-Forbes, *op. cit.*, pp. 37-47.

des pêcheurs. Le recensement relève également un collecteur (Smith), un charpentier, un armateur (Holliday) et deux commis (Anderson et Raynolds).

Pour Mingan, les données sont beaucoup plus rares. Le début de l'immigration dans cette région se situe vers 1857 lorsque des Madelinots s'installent à Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre)⁷⁰. Ceux-ci avaient d'abord débarqué à Mingan dans l'intention de s'y établir mais l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Alexandre Comeau s'y était opposé. C'est le père Charles Arnaud, o.m.i., et un capitaine qui leur suggéra de s'établir sur la Pointe-aux-Esquimaux⁷¹.

La majorité des données disponibles sur Mingan et Pointe-aux-Esquimaux pour cette période sont issues du journal (1859-1923) et des recueils de notes historiques de Placide Vigneault, chroniqueur de l'époque, pêcheur et gardien du phare de l'île Perroquet située en face de Mingan (1892)⁷². En 1861, la population de la Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre), est selon le rapport d'un capitaine nommé Fortin, de 30 familles vivant dans 25 maisons⁷³.

En 1871, le recensement du Canada indique pour les villages blancs de Moisie et de Sept-Iles une population de 336 habitants comprenant 86 familles et 44 maisons⁷⁴. À Pointe-aux-Esquimaux, la population est de 862 habitants, 158 familles et 154 maisons. Les professions se sont beaucoup diversifiées. Il y a encore des pêcheurs mais aussi des cultivateurs, commis, boulangers, cordonniers, forgerons, journaliers, "bloomers", domestiques, menuisiers, un marchand (Holliday), un ingénieur

⁷⁰ Scherrer, *op. cit.*, p. 24.

⁷¹ Huard, *op. cit.*, p. 289; Scherrer, *op. cit.*, p. 27 et 251.

⁷² Scherrer, *op. cit.*, pp. XIV à XVIII.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Canada, Ottawa, *Recensement du Canada, 1870-1871, vol. 1 et vol. 2, district du Labrador, sous-districts, Moisie, Pointe-aux-Esquimaux, Sauvages de Sept-Iles et Sauvages de Mingan, Ottawa, 1873.*

(Brown), un agent de la Moisie Iron cie. (Darling), un curé (Lépine), un gardien de phare (Riverin) et un agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson (Irvine).

On relève six Innues-Montagnaises mariées à des Blancs, ce sont: Elise Chisholm (mariée à Théodore Cloutier), Julienne Pinette (mariée à Joseph Vallée), Françoise Olivier (mariée à Alexis Bellefleur), Suzanne? (mariée à David Irvine), Elizabeth Volant (mariée à Hugh Chisholm) et Mary Chisholm (mariée à Robert Smith). On mentionne également une Montagnaise célibataire (Lucy Volant) habitant dans la maison de sa soeur (Elizabeth Volant).

Pour les postes de Sept-Iles et de Mingan, les habitants d'origine amérindienne recensés entre le 8 août et le 5 septembre par l'énumérateur Jos. Girard (district 152, Labrador) sont: 191 habitants, 39 familles et 39 maisons pour Sept-Iles et 560 habitants, 142 familles et 142 maisons pour Mingan⁷⁵. Le terme maison doit être pris dans son sens large car il s'agirait plutôt d'habitation mobile telle une tente. Pour le village de Sept-Iles, on mentionne en 1875, une population blanche permanente de 175 âmes et 37 familles et pour le poste de Sept-Iles, deux à trois familles blanches pêchant la morue et les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson⁷⁶.

En 1901, la division de recensement 149 de la région Chicoutimi/Saguenay, comté de Moisie⁷⁷, indique une population blanche de 199 personnes, 49 familles pour le village de Sept-Iles et 213 personnes, 38 familles pour celui de Moisie. Les professions sont diversifiées (pêcheurs, commis, journaliers, marchands, charpentiers, serviteurs, etc.). Les noms des

⁷⁵ Porlier-Forbes, *op. cit.*, pp. 49-60.

⁷⁶ Huard, *op. cit.*, pp. 118-120.

⁷⁷ Ottawa, *Quatrième recensement du Canada 1901*, volume 1, population, Ottawa, Dawson, 1902.

familles sont les mêmes qu'aujourd'hui: Vigneault, Chiasson, Cormier, Levasseur, Hamilton, Mercier, Porlier, Hébert, etc. On retrouve aussi à Sept-Iles un Montagnais du nom de Jules Chirmich. À Rivière Sainte-Marguerite, l'énumérateur recense une population blanche de 25 personnes, 5 familles. On mentionne 3 Montagnais, Dominique St-Onge, sa femme Catherine et un orphelin du nom de Joseph Jean-Pierre.

La population du poste de Sept-Iles entre le 29 juillet et le 5 août 1901, énumérée par A. Gagnon, semble exclusivement montagnaise, soit, 378 habitants et 80 familles (St-Onge, Mackenzie, Napesh, Andrée, Otshimau, Volant, Fontaine, Jourdain, Dominique, etc.). Au poste de Mingan, l'énumérateur a recensé entre le 11 et le 19 juillet, une population montagnaise de 136 personnes divisée en 39 familles (Mestokosho, Napesh, Lafontaine, Nolin, etc.). La profession mentionnée pour les postes de Sept-Iles et de Mingan est essentiellement la chasse.

Pour la population blanche entourant le poste de Mingan, on a recensé à Longue-Pointe-de-Mingan en 1901, 150 personnes et 23 familles et à Pointe-Aux-Esquimaux, 1818 personnes et 346 familles. Il semblerait que l'énumérateur ait calculé les familles blanches (une ou deux) des postes de Sept-Iles et de Mingan parmi la population des villages blancs avoisinants. Malgré la loi de 1854 et l'arrivée d'immigrants à Sept-Iles, Moisie, Longue-Pointe-de-Mingan et Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre), la ségrégation persiste et la population des postes de Sept-Iles et de Mingan demeure amérindienne. Il n'y a que très peu de Blancs qui résident dans ces postes et il s'agit d'employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

En 1897 notamment, l'abbé Huard déclare qu'il n'y a que deux familles de Blancs à Mingan et qu'il s'agit de celle de

l'agent du poste, M. Smith et d'une autre du nom de Maloney⁷⁸. La famille Maloney demeure encore aujourd'hui sur la réserve de Mingan⁷⁹. À la fin du XIX^e siècle, Mingan n'est:

qu'une petite bourgade de pêcheurs avec quelques cabanes sur le bord de la mer où les Montagnais ont un camp dressé à la lisière de la forêt durant la belle saison. Le poste comprend la maison du facteur (commis), une étable, un puits, une glacière, un magasin, des entrepôts, une forge, une tonnellerie et un chantier maritime⁸⁰.

Par contre, il ne faut pas sous-estimer l'impact économique de l'arrivée des pêcheurs acadiens et canadiens dans les villages avoisinants des postes de Sept-Iles et de Mingan⁸¹. Ces familles exploitent les mêmes richesses écologiques que les Innus-Montagnais, c'est-à-dire: la pêche au saumon, la chasse (caribou, lièvres, mammifères marins, etc.), et la cueillette des fruits sauvages, ce qui entraîne une nouvelle concurrence pour les ressources⁸².

⁷⁸ Huard, *op. cit.*, p. 255.

⁷⁹ Frenette, *op. cit.*, pp. 25-26.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Lettre de Arnaud au R.P. Durocher, mission de Mingan, 30 juillet 1873, *Rapport sur les missions du diocèse de Québec, du diocèse de Rimouski et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 21, mai 1874, pp. 59-62.

⁸² Lettre de Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamits, *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15, 1 sources, 1847-1872, 1880.



5. Poste et port de Mingan en 1870
photo d'Alexandre Henderson, musée
McCord d'histoire canadienne
archives Notman.



6. Fabrication d'un cannot d'écorce par des Innus-Montagnais de Mingan au XIXe siècle
photo D'Alexandre Henderson, musée McCord d'histoire canadienne, archives Notman.

MODE DE SUBSISTANCE ET SITUATION ÉCONOMIQUE

Le mode de vie des Innus-Montagnais de la Moyenne-Côte-Nord au XIX^e siècle est basé sur une économie de subsistance: chasse et cueillette, et sur le commerce des fourrures. Leur habitat demeure la tente puisqu'ils passent la plus grande partie de l'année dans le bois. Plusieurs descriptions ont été faites de l'habitation des Innus-Montagnais. Les missionnaires la décrivent notamment comme étant une habitation ronde, construite à l'aide de perches et d'écorces de bouleaux. Le foyer se trouve au centre et la fumée s'échappe par un trou au sommet. Le sol est tapissé de branches de sapins. Ils mentionnent aussi le fait qu'il est inutile de leur construire des maisons à l'européenne puisqu'ils ne les habitent pas⁸³. Les Missionnaires étaient donc conscients des limites de leur action face au mode de vie des Innus-Montagnais.

Ce mode de vie repose sur un cycle migratoire organisé selon les saisons. Les Innus-Montagnais arrivent aux postes vers les mois de mai ou juin et repartent à la fin de juillet, début d'août, pour l'intérieur des terres. Quelques-uns viennent parfois se ravitailler au poste durant l'hiver lorsque la chasse est mauvaise. L'automne est la période des petits mammifères comme le castor, le renard et la martre. De décembre jusqu'en mars, on y chasse les animaux à fourrures et le caribou. Au retour du printemps, le petit gibier est à l'honneur ainsi que le canard et l'oie. En été, c'est le retour au poste, le temps des échanges, de la mission, de la chasse aux mammifères marins tels que le phoque, des oiseaux

⁸³ Lettre de Arnaud à sa grandeur M^{gr} l'archevêque de Québec, 10 novembre 1854, missions sur la côte du Labrador et dans les postes du Roi, *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n^o 11, 1855, pp. 86-96; Lettre de Jean-Marie Nédélec, o.m.i., Notre-Dame de Betsiamits, 15 février 1864, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée*, 1865, pp. 168-174; Huard, *op. cit.*, pp. 263-264.

aquatiques, de la cueillette des fruits sauvages et de la pêche au saumon⁸⁴.

Les conditions de vie des Innus-Montagnais sont difficiles à l'intérieur des terres et leur situation est précaire au XIX^e siècle. Leur mode de vie est étroitement lié à la disponibilité des ressources fauniques qui sont cycliques. À quelques années d'abondance, se succèdent des années de pénurie. Dès les premières années de leurs missions, les Oblats rapportent dans leurs lettres que des Innus-Montagnais de Sept-Iles et de Mingan sont morts de faim dans leurs territoires de chasse n'ayant pu trouver d'animaux⁸⁵. Par contre, les Oblats n'abordent que très peu les activités économiques des Innus-Montagnais dans leurs écrits. La chasse et la pêche ne sont mentionnées que lorsqu'il y a des épidémies et des famines.

Mais, il ne s'agit pas seulement des Amérindiens, car les Blancs vivant sur les mêmes territoires connaissent aussi un mode de vie précaire. Les habitants de Havre-Saint-Pierre situés pourtant sur la Côte, doivent à partir de 1868, demander des vivres au gouvernement⁸⁶. Des épidémies sévissent aussi: en 1879, c'est la picote à Longue-Pointe-de-Mingan, village voisin du poste de Mingan. En 1891, c'est la grippe qui cause plusieurs morts et en 1892, la grattelle (picote). Des familles quittent la pointe de Havre-Saint-Pierre. De 1884 à 1907, plus de 80 familles canadiennes sont parties vers Québec et les environs⁸⁷.

Le gouvernement réglemente la chasse tout au long du XIX^e siècle et en 1880, limite la période de capture de certaines

⁸⁴ Frenette, *op. cit.*, pp. 28-45.

⁸⁵ Lettre de Flavien Durocher, o.m.i., au R.P. Guigues, supérieur des missionnaires oblats, Grande-Baie, 17 septembre 1845, *Rapport sur les missions de diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n^o 7, juillet 1847, pp. 104-112.

⁸⁶ Scherrer, *op. cit.*, p. 95.

⁸⁷ Scherrer, *op. cit.*, p. 93.

espèces. Entre 1896 et 1900, on interdit même la chasse au castor, animal très important dans l'alimentation des Innus-Montagnais. Huard explique le problème en traçant un portrait de la chasse à Mingan en 1897:

La chasse n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était autrefois, et l'on explique cette diminution par les ravages qu'ont exercés les feux dans les forêts. Du reste, on remarque que la chasse donne bien durant quatre ans environ, et que, à cette période d'abondance relative, succèdent une ou deux années de disette⁸⁸.

Même sur la côte, on rapporte que la chasse aux oiseaux migrateurs et aux mammifères marins (phoque) est nulle⁸⁹. À cela il faut ajouter la concurrence faite par les "Blancs" nouvellement établis sur la Côte car la première phase de dépossession territoriale se produit sur les rivières à saumon⁹⁰.

En 1821, la Compagnie de la Baie d'Hudson obtient la location de la Terre Ferme de Mingan. En 1831, elle réussit à obtenir le bail des Postes du Roi, ce qui lui octroie une traite exclusive avec les Innus-Montagnais, le droit de pêcher le loup-marin et le saumon et les droits de coupe du bois. Ce bail est renouvelé en 1842 mais le monopole est révoqué en 1852. La Compagnie de la Baie d'Hudson perd ses privilèges dans les Postes du Roi mais conserve son monopole de traite dans la Terre Ferme de Mingan. En plus de pratiquer la traite des fourrures, la Compagnie engage du personnel pour pêcher sur les rivières.

⁸⁸ Huard, *op.cit.*, pp. 264-265.

⁸⁹ D^r Lavoie, agent des affaires indiennes sur la Côte-Nord, Rapport du Ministère de la Marine et des Pêcheries, *Documents de la Session, Canada*, vol. 3, n^o 3, 1879 et vol. 6, n^o 9, 1880.

⁹⁰ Anne-Marie Panasuk et Jean-René Proulx, *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII^e au XX^e siècles*, Mémoire de M.Sc (Anthropologie), Université de Montréal, 1981, 458 pages.

En 1853-1854, une loi force la Compagnie de la Baie d'Hudson à ouvrir le territoire aux pêcheurs et aux colons désirant s'y établir (Acte relatif aux pêcheries sur la Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent). Elle conserve néanmoins plusieurs stations de pêche, notamment sur les rivières Mingan, Saint-Jean, Moisie et Sainte-Marguerite. Ces rivières étaient utilisées comme voies de pénétration vers l'intérieur des terres ainsi que comme source importante de nourriture lors du rassemblement annuel des Innus-Montagnais sur la côte. Les conséquences sont désastreuses:

En moins de dix ans, les rivières qui autrefois abondaient en saumon sont ruinées. On mentionne une diminution de l'ordre de 75% de cette ressource. La pêche est pratiquée en tout temps, à la fois par les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson et les nouveaux arrivants. Tous les moyens sont utilisés⁹¹.

Afin de prévenir la destruction du saumon, le gouvernement restreint en 1855 la saison de pêche et les méthodes utilisées (Acte pour protéger les pêcheries dans le Bas-Canada). En 1857 et 1858, il légifère de nouveau par l'Acte des pêcheries. Jusqu'en 1868, la pêche est limitée et il est interdit de pêcher le saumon du 1^{er} août au 1^{er} mars. Aussi, l'Acte permet la location des rivières à des particuliers ou à des compagnies afin de protéger et conserver les stocks de poissons et les droits des pêcheurs⁹².

Les Innus-Montagnais ripostent et envoient des pétitions revendiquant la propriété et la reconnaissance de leurs droits de pêche sur leurs rivières (Moisie, Saint-Jean etc.), mais les fonctionnaires des pêcheries préfèrent les indemniser. En 1859, le missionnaire Louis Babel trace un portrait de la situation:

Depuis que la côte est sillonnée de toutes parts par des milliers d'embarcations, le loup-marin et le gibier ont presque totalement disparu, et il ne leur reste plus que le poisson. Cette dernière ressource qu'ils ont pour échapper aux étreintes de la famine, le

⁹¹ Panasuk et Proulx, *op. cit.*, p. 97.

⁹² Panasuk et Proulx, *op. cit.*, pp. 99-102.

*gouvernement dans sa paternelle prévoyance la leur enlève en leur faisant espérer une compensation. On commence par les mettre à la bouche du canon sauf à les soigner après*⁹³.

Les Innus-Montagnais, tiraillés par la faim, poursuivent leurs activités traditionnelles et "braconnent" leurs anciennes rivières. S'ensuivent plusieurs altercations avec les locataires des rivières⁹⁴. On fait saisir les filets, les rets et les canots et on tire même à coup de fusil sur les Innus-Montagnais de Mingan⁹⁵. Les missionnaires intercèdent en faveur des Innus-Montagnais afin de leur permettre de pêcher durant le temps de la mission⁹⁶. En 1868, le gouvernement fédéral limite encore la période de pêche et poursuit l'octroi de droits exclusifs et les locations des rivières. Les locataires sont pour la plupart des hommes d'affaires fortunés et des membres de l'élite politique.

En 1875, un conflit armé a failli se produire entre le locataire de la rivière Mingan, sir George Gore et des Innus-Montagnais. Le locataire refusait l'accès à la rivière Mingan aux Innus-Montagnais et les menaçait de mort. Les Innus-Montagnais souffraient alors de la faim et le locataire pratiquait une pêche abusive, prélevant 79 quarts de truites pour nourrir ses chiens⁹⁷. En 1880, les Innus-Montagnais réclament la rivière Mingan mais sans résultat, celle-ci est louée à des particuliers. En 1882, la juridiction des rivières est transférée aux provinces. Le Québec adopte, lui aussi, des

⁹³ Lettre de Louis Babel, o.m.i., au Grand Vicaire Cazeau, 3 septembre 1859. Archives de l'Archevêché de Québec, Gouvernement, VIII, 209, dans Hélène Bédard, *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites 1858-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 60, (IQRC, collection: Edmond-de-Nevers, n° 7).

⁹⁴ D^r Lavoie, "Extract from a Report of Progress at Gaspé 9th August 1875", *Archives nationales du Canada*, RG. 10, vol. 1968, file 5218.

⁹⁵ Lettre de Arnaud au Grand Vicaire Cazeau 1864, *Archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Arnaud.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Panasuk et Proulx, *op. cit.*, p. 144.

lois lui permettant de s'assurer le maximum de revenus par la location des rivières.

Aux problèmes de chasse et pêche, s'ajoute celui des avances sur crédit faites aux chasseurs. Les Innus-Montagnais se trouvent en état de dépendance vis-à-vis de la Compagnie qui leur fournit, au retour de leur chasse d'hiver, des provisions, des fusils et tout ce qui leur est nécessaire pour retourner dans le bois.⁹⁸ Or, à quelques reprises, la Compagnie refuse ces avances à certains chasseurs incapables de rembourser leur dette de l'année précédente⁹⁹. Certains s'aventurent tout de même en forêt et périssent de la faim. Puis, en 1874, la Compagnie met fin à toutes ses avances et perçoit ses comptes en souffrance¹⁰⁰.

Toutes ces difficultés: cycles de chasse, privatisation des rivières à saumon et refus des avances par la Compagnie, s'ajoutent à la précarité du mode de vie innu-montagnais et provoquent des difficultés économiques dans l'ensemble de la population innue-montagnaise. Les problèmes économiques que connaissent les Innus-Montagnais engendrent notamment à Sept-Iles et à Mingan, des famines et des épidémies¹⁰¹. Une aide gouvernementale dérisoire est alors accordée mais en cas

⁹⁸ A.J. Ray, "Periodic Shortages, Native Welfare and the Hudson's Bay Company 1670-1930", dans S. Krech III (éd.), *The Subarctic Fur Trade: Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie Britannique, 1984, pp. 1-20.

⁹⁹ Lettre de Arnaud au provincial, N.D. de Bethsiamits, 1 janvier 1868, *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15, 7 Correspondance, 1856-1872; Lettre de Babel au Rv P. Vandenberghe, Betsiamits, 23 juillet 1872, *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15, 7 Correspondance, 1856-1872.

¹⁰⁰ Panasuk et Proulx, *op. cit.*, p. 143.

¹⁰¹ Quelques épidémies et famines mentionnées dans la correspondance des Oblats de Marie Immaculée. Des cas sont sûrement postérieurs à 1874 mais la correspondance oblate diminue considérablement à partir de cette période. Épidémies: Arnaud, 15 février 1864, Babel, 23 août 1869, Lacasse, 5 janvier 1874. Famines: Durocher, 17 septembre 1845, Durocher, 1^{er} juillet 1847, Babel, 2 septembre 1858, Babel, 23 août 1869, Arnaud, 30 juillet 1873, Lacasse, 5 janvier 1874. Pour les dates postérieures à 1874, nous pouvons utiliser les données recueillies par Hélène Bédard pour la réserve de Betsiamites, *op. cit.*, p. 81. Épidémies: 1876, 1877, 1879, 1881, 1891, 1907, 1910, 1911.

d'extrême nécessité (provisions, vaccination, soins médicaux etc). Il semble que la précarité du mode de vie et la pauvreté ne soient pas uniquement limitées aux populations montagnaises puisque la population du village de Havre-Saint-Pierre a souvent recours, au XIX^e siècle, aux secours du gouvernement pour survivre (de 1868 à 1896)¹⁰² .

Les missionnaires, déjà présents en Moyenne-Côte-Nord pour évangéliser et puis, pour sédentariser les Innus-Montagnais, pensent améliorer les conditions de vie de ceux-ci en les protégeant, en transformant leur mode de vie et en les civilisant. S'occupant de l'assistance spirituelle, ils s'inséreront comme protecteurs des Innus-Montagnais et comme intermédiaires entre les Innus-Montagnais, le gouvernement et les compagnies.

¹⁰² Scherrer, *op. cit.*, p. 95

3. LES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

RENOUVEAU RELIGIEUX ET DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

En France, les périodes de la Révolution (1789-1802) et de l'empire napoléonien (1802-1814) ont déstructuré le clergé (démissions et exils des évêques et des prêtres réfractaires), remis en cause l'Église-institution, laïcisé l'état et contesté profondément la religion. Durant la Révolution, la disponibilité des prêtres était réduite et l'Église utilisait clandestinement des missionnaires, des laïques et les élites locales, dans les paroisses pour prêcher, célébrer les offices et administrer les sacrements. La Restauration et le retour de la monarchie (1814) rétablissent le culte public, les évêques et le clergé séculier. Malgré cela, les missions se poursuivent et se développent et plusieurs congrégations de religieux et de religieuses sont fondées¹⁰³.

En mars 1815 le séminaire des missions étrangères est réouvert à Paris. On veut rechristianiser le pays et redonner au catholicisme français une dimension internationale. Les ultramontains fidèles au Pape, conduisent une *"politique de fermeté envers la prétention de l'état moderne à réformer ou gouverner l'Église, réaffirment l'autorité du Pape et la*

¹⁰³ Claude Langlois, "Le nouveau religieux au lendemain de la Révolution", dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.), *Histoire de la France religieuse, Du roi Très Chrétien à la laïcité républicaine*, Paris, Seuil, 1991, pp. 415-423.

tradition hiérarchique de l'Église¹⁰⁴ ". Les missions connaissent un essor et les anciens ordres monastiques sont rétablis. En 1814, Pie VII rétablit la Compagnie de Jésus (Jésuites). On fonde également de nouveaux ordres selon la tradition missionnaire de l'Ancien Régime. Le catholicisme français, à travers les missions, a soif d'universalité et se lance dans les missions extérieures¹⁰⁵ .

FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ, 1816

Les Oblats de Marie Immaculée sont issus de ce renouveau. Fondé à Aix, le 25 janvier 1816, sous la désignation de la Société des missionnaires de Provence, l'ordre oeuvre principalement auprès des pauvres et des délaissés¹⁰⁶ . À ses débuts, la communauté se compose de son fondateur, Eugène de Mazenod, et de quatre autres membres: Jean-François Deblieu, Pierre-Nolasque Mye, Augustin Icard (révoqué peu après son engagement) et François-de-Paule-Henry Tempier¹⁰⁷ . Au mois de mars s'ajoute un nouveau membre, Emmanuel Maunier.

Il s'agit d'une communauté de prêtres séculiers sous la direction d'un supérieur (Eugène de Mazenod), ils ne prononcent pas de voeux mais possèdent un Règlement (droits et devoirs des membres). Les objectifs du Règlement sont de permettre une

¹⁰⁴ Philippe Boutry, "Le mouvement vers Rome et le renouveau missionnaire", dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.) *op. cit.*, p. 430.

¹⁰⁵ Gérard Cholvy, *La religion en France de la fin du XVIII^e à nos jours*, Paris, Hachette Supérieur, 1991, pp. 21-31.

¹⁰⁶ *Missions de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Marseille, Paris, Rome, vol. 79, 1952, pp. 7-10; Jean Leflon, *M^{gr}. de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Paris, Plon, vol. 2, p. 39; Joseph Pielorz, o.m.i., *Les chapitres généraux au temps du Fondateur*, Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1968, p. 246.

¹⁰⁷ Donat Levasseur, o.m.i., *Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Essai de synthèse*, vol. 1, 1815-1898, Montréal, maison provinciale, 1983, p. 44.

croissance personnelle par la prière, la méditation, l'étude des Écritures, la pratique des vertus religieuses et à oeuvrer dans les missions. La Société choisit comme patron et modèle, Alphonse de Liguori, fondateur des missionnaires du saint Rédempteur¹⁰⁸. En avril 1816, Mazenod et Tempier décident de se promettre mutuellement obéissance devant Dieu.

PROBLÈMES RENCONTRÉS

Aux débuts de leurs missions, les membres de la Société des missionnaires de Provence connaissent certaines difficultés. D'abord, ils rencontrent l'opposition de certains curés d'Aix face à leurs missions et à l'importance qu'elles revêtent. Puis, en 1823, une crise interne risque de faire effondrer la jeune Société¹⁰⁹.

C'est après que les pères de Mazenod et Tempier aient accepté des charges de grands vicaires et qu'ils se soient installés à Marseille que les problèmes émergent. Les autres membres d'abord opposés à ces nominations et se sentant délaissés, commencent à quitter la Société¹¹⁰. Le fondateur, de Mazenod, décide de sauver sa Société en montrant aux autres membres de la communauté qu'il est prêt à tout pour sauvegarder la Société des missionnaires de Provence:

Le fondateur retourne à Aix, le premier novembre, se prescrit un jeûne rigoureux au pain et à l'eau et s'inflige une flagellation sanglante au milieu des pleurs et des sanglots de tous ses enfants afin de calmer les esprits¹¹¹.

¹⁰⁸ Achille Rey, *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Marseille, 1928, vol. 1, p. 197.

¹⁰⁹ Leflon, *op. cit.*, vol. 2, p. 260.

¹¹⁰ Rey, *op. cit.*, vol. 1, p. 315; Leflon, *op. cit.*, vol. 2, p. 265.

¹¹¹ Levasseur, *op. cit.*, p. 55; Leflon, *op. cit.*, vol. 2, p. 265.

Cet extrait nous montre dans quel esprit se trouvait le fondateur, de Mazenod, et l'influence qu'il a pu avoir sur les sentiments de dévouement et de sacrifices de ses confrères.

NOUVELLES RÈGLES ET EXPANSION

On introduit en octobre 1818 des nouvelles "Règles" pour la Société; la deuxième partie insère des voeux de chasteté, d'obéissance et de persévérance¹¹². Le 1^{er} novembre, le fondateur et les autres membres prononcent leurs voeux. En 1821, on ajoute le voeux de pauvreté. Le cadre de ces "Règles" est celui de leur patron, Alphonse de Liguori (Règles des Rédemptoristes de 1749)¹¹³.

La première maison de la Société s'ouvre en 1816, à Aix, dans l'ancien couvent des Carmélites. La Société prend de l'expansion avec l'arrivée de nouveaux membres; elle établit une deuxième maison à Notre-Dame du Laus en 1819. S'ensuit une troisième à Marseille en 1821 et une quatrième à Nîmes en 1826 (celle-ci fermera en 1830).

MARIE IMMACULÉE

En 1825, la Société des missionnaires de Provence dénombre un effectif de dix-huit profès et huit novices¹¹⁴ et possède quatre maisons dans six diocèses différents soit: Aix, Marseille, Digne, Gap, Nîmes et Fréjus. La Société dessert aussi deux églises (Aix et Marseille), un sanctuaire dédié à la

¹¹² Levasseur, *op. cit.*, p. 51.

¹¹³ Joseph Reslé, o.m.i., "Aux sources de nos Règles, le P. de Mazenod a-t-il copié Alphonse?", *Études Oblates*, n° 25, 1966, pp. 231-249.

¹¹⁴ Pielorz, *op. cit.*, vol. 1, pp. 46-48.

Vierge Marie au Laus, un hôpital à Aix et des prisons (Aix et Marseille)¹¹⁵ .

La Société en pleine expansion désire obtenir un statut canonique et le père de Mazenod se rend à Rome afin d'acquérir une approbation pontificale. Pour sa congrégation, il choisit d'abord le nom d'Oblats de Saint-Charles puis change pour celui d'Oblats de Marie Immaculée en l'honneur de la Vierge Marie¹¹⁶ . Le 17 février 1826, le pape Léon XII approuve la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, ses Constitutions et ses Règles.

DÉVELOPPEMENT DE LA CONGRÉGATION

Le vent dans les voiles, la nouvelle congrégation se développe rapidement. Elle se lance dans de nouvelles oeuvres, les séminaires, les sanctuaires dédiés à la Vierge Marie¹¹⁷ et les missions étrangères. Le grand séminaire de Marseille passe sous la direction des Oblats en octobre 1827¹¹⁸ , et celui d'Ajaccio (Corse) en mars 1835¹¹⁹ .

En 1837, le fondateur de la congrégation, Eugène de Mazenod est nommé évêque de Marseille par le pape Grégoire XVI. En 1840, à l'aube des grands développements de la congrégation, celle-ci comprend cinquante-cinq profès dont un évêque, quarante pères, six scolastiques et huit frères (les frères existent dans la congrégation depuis 1828)¹²⁰ . Elle possède

¹¹⁵ *Missions, op. cit.*, n° 79, 1952, p. 59.

¹¹⁶ *Missions, op. cit.*, n° 79, p. 411.

¹¹⁷ Pielorz, *op. cit.*, vol. 2, pp. 100-101.

¹¹⁸ Yvon Beaudoin, o.m.i., *Le Grand séminaire de Marseille sous la direction des Oblats de Marie Immaculée 1827-1862*, Ottawa, Éditions des Études oblates, 1966, pp. 58-59.

¹¹⁹ Rey, *op. cit.*, pp. 609-610.

¹²⁰ Pielorz, *op. cit.*, vol. 1, pp. 115-118; Rey, *op. cit.*, vol. 2, pp. 79-80.

également huit maisons (trois sanctuaires, trois maisons de missionnaires et deux grands séminaires)¹²¹.

Profitant du renouveau religieux de la première moitié du XIX^e siècle, la congrégation est assez solide dans les années 1840, pour se lancer dans une expansion mondiale. Toutefois, ses premières tentatives d'expansion extraterritoriale sont infructueuses. En 1832, le gouvernement français refuse une demande d'établir des missionnaires en Algérie dû à l'ultramontanisme de Mazenod¹²². Puis, cette même année, Rome décline l'offre d'envoyer des missionnaires en Amérique car, explique le secrétaire de la Propagande, il n'y a pas un besoin urgent de missionnaires dans ces contrées¹²³.

La décennie suivante est plus propice à l'action et les Oblats rayonnent bientôt à travers le monde. Appelés au Canada (1841), les Oblats desservent également les Canadiens français émigrés aux États-Unis (1847) et parcourent l'Ouest et le Nord canadiens (1845). En 1843, ils s'établissent en Angleterre et en 1852, en Afrique (Natal) et en Asie (Ceylan). S'ensuivent des missions et des maisons en Écosse 1852, en Irlande 1856, en Alsace-Lorraine 1880, en Italie et en Espagne 1882, en Hollande 1885, en Belgique 1891 et en Allemagne 1895.

PROJET D'IMPLANTATION DANS L'EST DU CANADA ET MISSIONS MONTAGNAISES 1841-1911

En 1841 (3 mai au 23 septembre), M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal, entreprend un voyage en Europe afin d'obtenir des effectifs dont des missionnaires pour son diocèse et pour l'évangélisation des Amérindiens. Il rencontre, à

¹²¹ Levasseur, *op. cit.*, p. 76.

¹²² *Études Oblates*, n° 19, 1960, pp. 40-41; *Missions*, *op. cit.*, n° 72, 1938, pp. 391-395

¹²³ Rey, *op. cit.*, vol. 1, p. 548; Leflon, *op. cit.*, vol. 2, p. 470.

Marseille, M^{gr} de Mazenod qui lui accorde un contingent de missionnaires¹²⁴. Cette demande favorise alors le développement et l'expansion de la congrégation¹²⁵.

Six missionnaires Oblats sont envoyés à Montréal et la mission est confiée au père Jean-Baptiste Honorat. Ils arrivent à l'évêché le 2 décembre 1841. On leur confie, le 7 décembre, la paroisse de Saint-Hilaire. Ils viennent ensuite à Beloeil et à Saint-Vincent de Paul. En 1842, et ce jusqu'en 1845, ils établissent des missions mobiles pour les Canadiens et les Irlandais catholiques des cantons de l'Est¹²⁶.

Une nouvelle maison est fondée à Longueuil en 1842 pour remplacer celle de Saint-Hilaire beaucoup trop éloignée de Montréal. C'est à cet endroit que les Oblats aidèrent à la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse, les soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (8 décembre 1844), qui oeuvrera dans l'enseignement. En 1848, une nouvelle maison sous le vocable de Saint-Pierre-Apôtre est fondée dans un quartier pauvre de Montréal.

En 1844, M^{gr} Bourget, l'évêque de Montréal, demande des missionnaires à Bytown (Ottawa, en 1856) dans le diocèse de Kingston. En 1847, Bytown devint un nouveau diocèse et le supérieur des Oblats, le père Eugène-Bruno Guigues, est nommé évêque. En 1848, les Oblats fondent le collège de Bytown et prennent en charge son grand séminaire. L'évêque de Montréal accorde aussi aux Oblats la juridiction sur les missions

¹²⁴ Léon Pouliot, *Monseigneur Bourget et son temps, tome II, l'évêque de Montréal, Première partie: l'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846)*, Montréal, Édition Bellarmin, 1977 (1956), pp. 49-81.

¹²⁵ R.P. Th. Ortolan, o.m.i., *Cent ans d'apostolat dans les deux hémisphères, les Oblats de Marie-Immaculée durant le premier siècle de leur existence*, tome 1, en Europe 1816-1861, Paris, p. 11.

¹²⁶ Gaston Carrière, o.m.i., *Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 12 volumes, 1957 à 1975, vol. 1, pp. 151-164.

indiennes situées au Témiscamingue, en Abitibi et à la Baie James.

On demande également, en 1844, des Oblats dans le diocèse de Québec pour desservir les missions indiennes du Saint-Maurice, du Saguenay et de la Côte-Nord du Saint-Laurent. On confie au père Honorat, le supérieurat de la maison de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie au Saguenay et les paroisses blanches du Saguenay et de la Côte-Nord. Ce sont les pères Flavien Durocher, Charles Arnaud et Louis Babel qui seront les principaux missionnaires à sillonner les territoires du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord afin de desservir les missions indiennes (Postes du Roi et seigneurie de Mingan).

Les missionnaires peuvent percevoir les dîmes dans tout le diocèse et reçoivent de la Compagnie de la Baie d'Hudson une subvention de cent guinées par année. La compagnie assure aussi le transport et l'entretien du missionnaire durant la mission. En 1851, les Oblats de Marie Immaculée établissent une résidence aux Escoumins pour se rapprocher des Innus-Montagnais. Cette résidence fut transférée à Betsiamites en 1862.

La congrégation au Canada a été dirigée par le père Honorat jusqu'en 1844, date où il fut remplacé par le père Guigues. En 1851, la congrégation érige la province du Canada et le père Jacques Santoni reçoit la charge de provincial. Voici l'état de la province en 1861 et en 1898:

En 1861, le personnel de la Province était de 53 Oblats, soit 1 évêque, 43 pères, 8 frères et 1 scolastique, répartis en 7 maisons (Saint-Pierre-Apôtre, Évêché d'Ottawa, Collège d'Ottawa, Maniwaki, Saint-Sauveur de Québec, Plattsburgh, Buffalo) et 2 résidences (Escoumins et Caughnawaga)¹²⁷.

En 1898, le personnel de la Province compte 133 Oblats, dont 87 pères, 42 frères et 4 scolastiques, professeurs

¹²⁷ Levasseur, *op. cit.*, p. 132.

à l'Université d'Ottawa, 8 maisons (St-Pierre de Montréal, Université d'Ottawa, St-Sauveur de Québec, Maniwaki, Ville-Marie, Mattawa, Juniorat Sacré-Coeur et Hull) et 4 résidences (Betsiamites, Noviciat de Lachine, Pointe-Bleue et Albany)¹²⁸.

En 1911, les Oblats de Marie Immaculée remettent aux Eudistes, leurs missions de la Côte-Nord du Saint-Laurent ainsi que leur résidence de Betsiamites. Ces missions ne reviendront aux Oblats qu'en 1945.

LES MISSIONNAIRES: CHARLES ARNAUD ET LOUIS BABEL

Fils de Vincent Arnaud et de Thérèse Lurie, Charles Arnaud est né le 3 février 1826 à Visan dans le diocèse d'Avignon. Il a fait son oblation perpétuelle le 1^{er} novembre 1846 à Notre-Dame de l'Osier et ses études théologiques au Grand séminaire de Marseille. En octobre 1847, il arrive au Canada et il est ordonné prêtre le 1^{er} avril 1849 par M^{gr} Joseph-Eugène-Bruno Guigues, évêque de Bytown.

Ses principales missions se font à Grande-Baie du Saguenay, au Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord du Saint-Laurent. Il visita annuellement les populations montagnaises et blanches disséminées sur ce territoire de 1850 à 1911. Il résida aux Escoumins de 1850 à 1862 et à Betsiamites de 1862 à 1911¹²⁹. Il a été surnommé "Ka Uashkamuesht" (la voix claire)¹³⁰ et, par la suite, le "pape des Montagnais".

¹²⁸ *Ibid.* p. 215.

¹²⁹ Gaston Carrière, o.m.i., *Le Roi de Betsiamites: le père Charles Arnaud, o.m.i., (1826-1914)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1958, 185 pages; "Le secret ressort de l'apostolat du père Charles Arnaud, *Études Oblates*, vol. 16, n° 3, juillet-août 1957, pp. 236-247; *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976, vol. 1 et 2.

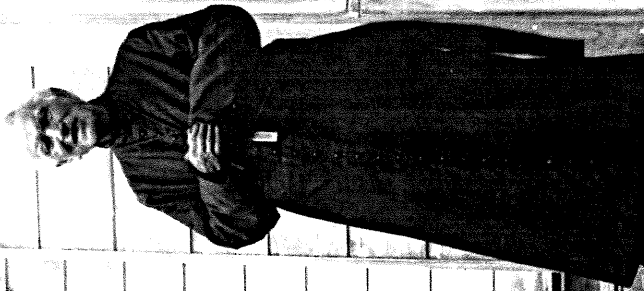
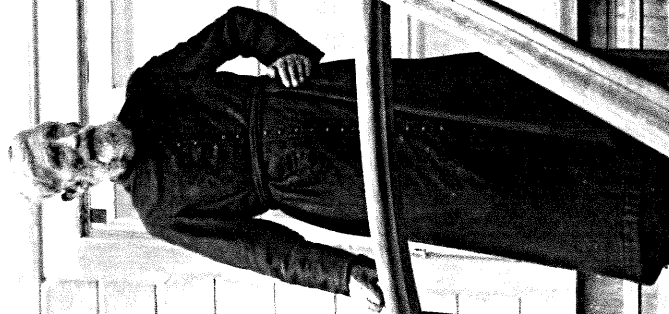
¹³⁰ Lettre de André-Marie Garin, o.m.i., À un confrère, 7 juillet 1850, *Rapport de la Propagation de la foi...*, Montréal, 1851, pp. 41-42.

Il a oeuvré dans l'instruction religieuse des missions, dans l'enseignement de la lecture et du chant (livres de prières et catéchismes en Innus-Montagnais), dans la défense des droits des Innus-Montagnais, dans la lutte contre l'alcool et dans l'établissement de la "modestie chrétienne" chez les Innues-Montagnaises. Celles-ci réunissent leurs cheveux en deux petits coussins carrés sur les oreilles et les recouvrent d'un bonnet d'étoffe¹³¹. Lors d'événements spéciaux, les Innues-Montagnaises portent encore aujourd'hui la coiffure du père Arnaud.

Le père Arnaud semble avoir utilisé une méthode moins autoritaire que son compagnon Louis Babel puisqu'il visait à "éduquer" les Innus-Montagnais par la persuasion alors que le père Babel utilisait plutôt les pénitences. Il décède à Pointe-Bleue, le 3 juin 1914.

¹³¹ Lettre de Jean-Marie Nédélec, o.m.i., Notre-Dame de Betsiamites, 15 février 1864, *Missions de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1865, pp. 168-174.

*Peres Arnault et Babel
Oblats des Bersunis*



7. Les missionnaires Louis Babel
(à gauche) et Charles Arnaud
Archives provinciales o.m.i.



9. Réserve de Pointe-Bleue en 1903
(Lac-Saint-Jean)
Archives provinciales o.m.i.



Louis Babel est né près de Genève en Suisse le 23 juin 1826 de Joseph Babel et de Françoise Jouvent. Il a fait ses études théologiques à Marseille (1848-1849) et il prononça ses vœux perpétuels à l'Osier le 8 mai 1848. Il part ensuite pour l'Angleterre où il termina ses études (Maryvale 1849-1850). Il arrive au Canada, au printemps de 1851 et est ordonné prêtre à Ottawa le 27 juillet 1851 par M^{gr} Guigues, évêque de Bytown.

Babel est ensuite envoyé à la maison de la Grande-Baie au Saguenay afin de desservir les missions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. Il est au Saguenay le 10 septembre 1851 et réside aux Escoumins de 1851 à 1862. De 1862 à 1866 il est transféré à Rivière-au-Désert (Maniwaki). De retour sur la Côte-Nord, il demeure à Betsiamites de 1866 à 1911 et s'occupe des missions montagnaises. Le père Babel a aussi fait quelques voyages dans l'intérieur du Labrador qui ont dévoilé des renseignements inédits sur cette région.

Il a été surnommé "Ka Kushkueltitak" (le méditatif). Il est l'auteur de plusieurs manuscrits en langue amérindienne dont un dictionnaire français-montagnais. Son trait de caractère est sans contredit sa sévérité qui se reflète dans tous ses écrits. Comme son compagnon de voyage, Arnaud, Louis Babel voua sa vie à l'apostolat. Il meurt à Pointe-Bleue, le 1^{er} mars 1912¹³².

¹³² Gaston Carrière, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976, vol. 1 et 2; *Explorateur pour le Christ, Louis Babel, o.m.i., 1826-1912*, Montréal, Rayonnement, 1963, (collection: "Pierre Vivante"), 150 pages.

IDÉOLOGIES ET MÉTHODE

En Europe

D'abord conçues pour ranimer la foi parmi les pauvres, les premières missions oblates se basaient sur l'enseignement du catéchisme et des exercices spirituels. La première mission de ce genre se fait à Grans en milieu rural¹³³. La méthode est basée sur celle des missionnaires du XVII^e et XVIII^e siècles inaugurée par saint Vincent de Paul en 1618¹³⁴. Il s'agit d'une mission de trois à six semaines, dans une paroisse, avec quelques missionnaires.

L'objectif principal de la mission est d'instruire les fidèles sur l'ensemble des vérités de la religion afin de raviver les pratiques religieuses et la vie chrétienne. Les moyens utilisés étaient la catéchèse pour l'enseignement des grandes vérités, les processions ou grandes cérémonies et les confessions pour aviver la foi¹³⁵.

Les Oblats se sont adaptés au besoin des missions et ont apporté peu à peu des changements à la méthode traditionnelle¹³⁶. Une attention particulière fut portée à la visite des familles par les missionnaires au début de la mission. On invitait ainsi les familles à l'église tout en faisant connaissance avec le milieu et le peuple que l'on devait évangéliser¹³⁷.

¹³³ Toussaint Rambert, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée*, Tours, 1883, vol. 1, p. 161.

¹³⁴ Pour de plus amples informations sur les missions intérieures voir Dominique Deslandres, *Le modèle français d'intégration socio-religieuse 1600-1650: missions intérieures et premières missions canadiennes*, Thèse en Histoire, Université de Montréal, 1990, 271 pages.

¹³⁵ Levasseur, *op. cit.*, p. 80.

¹³⁶ Leflon, *op. cit.*, vol. 2, pp. 103-106; Alfred Yenveux, o.m.i., *Les Saintes Règles de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée...*, Paris, 1903, vol. 1, pp. 171-172.

¹³⁷ Leflon, *op. cit.*, vol. 2, p. 104.

Un accent fut mis sur les confessions et sur une prédication claire et simple, de préférence dans la langue du peuple¹³⁸. L'importance de la vie communautaire et l'enseignement par l'exemple sont d'autres caractéristiques des missions oblates.

En Amérique¹³⁹

La préparation à l'apostolat auprès des Amérindiens se faisaient surtout par l'étude de la théologie et de l'Écriture sainte. Aussi, comme pour les missions en Europe, les Oblats devaient apprendre la langue des peuples à évangéliser en séjournant parmi eux. Ils installèrent leurs missions là où se trouvaient les Amérindiens et où ils étaient les plus accessibles, c'est-à-dire aux postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les Oblats tentèrent toutefois d'isoler les Amérindiens et de les mettre à l'abri de la contamination des Blancs, de leur mauvais exemple et de l'alcool. La solution privilégiée était de leur obtenir une réserve où ils pourraient chasser et pêcher tout en étant protégés et assistés par les missionnaires. Une autre pratique était de s'établir dans des résidences au milieu des Amérindiens. De cette façon, les Oblats pouvaient avoir une influence et un contrôle plus intense sur la conversion et la conduite morale des Amérindiens.

L'éducation et la formation à la vie chrétienne des populations amérindiennes étaient sommaires. Les néophytes devaient connaître les rudiments de la lecture et de l'écriture

¹³⁸ Rey, *op. cit.*, vol. 2, p. 63.

¹³⁹ Gaston Carrière, o.m.i., *Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires oblates de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1957-1975, 12 volumes; "Méthodes et réalisations missionnaires dans l'Est du Canada (1861-1900)", *Études Oblates*, vol. 22, n° 1, janvier-mars 1963, pp. 53-80.

dans leur propre langue, les principales vérités de la religion catholique et être capable de distinguer la vraie religion de celle des missionnaires protestants.

Les instructions religieuses consistaient dans l'enseignement du catéchisme et dans la pratique des vertus, comme la tempérance face à l'alcool. Les instructions se faisaient annuellement lors de la visite du missionnaire au poste. Le but de l'instruction religieuse était d'abord l'administration du baptême, puis la conservation et l'enracinement de la foi.

Afin de favoriser une meilleure éducation religieuse, les Oblats utilisèrent également la langue montagnaise dans les chants religieux et lors des célébrations religieuses. Ils employèrent également les croix, les chapelets, les médailles et les processions afin d'émerveiller les Amérindiens. Les Oblats établirent aussi une dévotion profonde envers la Sainte Vierge chez les Montagnais.

L'évangélisation s'obtenait par persuasion, par la fascination des Amérindiens (processions, croix, chapelles, etc.) et par des pénitences publiques contre leurs mauvaises conduites et les défections. Les Oblats tentèrent également de motiver la contribution des Amérindiens au soutien de la mission et du missionnaire par la construction des chapelles, des offrandes et des dîmes .

4. ÉTAT GÉNÉRAL DES MISSIONS 1844-1911

IMPLANTATION DES MISSIONS

Les Oblats ne sont pas les premiers missionnaires à se rendre sur la Côte-Nord du Saint-Laurent. Les Jésuites avaient, dès le XVII^e siècle, visité les familles innues-montagnaises aux différents postes du Domaine du Roi. Le dernier Jésuite à faire les missions montagnaises avant l'arrivée des Oblats fut le père Jean-Baptiste de La Brosse, qui les accomplira jusqu'à son décès en 1782¹⁴⁰. De 1785 à 1844, se succédèrent des prêtres séculiers du diocèse de Québec. Le dernier à remplir cette tâche fut le curé Boucher de la paroisse de Saint-Ambroise qui avait réussi à établir, dans les années 1840, la société de tempérance dans les familles innues-montagnaises¹⁴¹.

À leur arrivée, en 1844, les Oblats, de par leur méthodologie missionnaire, se mirent à l'apprentissage de la langue innue-montagnaise afin de pouvoir prêcher plus efficacement. Ils utilisèrent d'abord les ouvrages laissés par leurs prédécesseurs, les Jésuites Laure et de La Brosse. Par contre, ces ouvrages se révélèrent désuets et les Oblats durent recourir à des interprètes pour apprendre la langue et produire de nouveaux ouvrages de catéchisme pour les missions¹⁴². Le

¹⁴⁰ Léo-Paul Hébert, *Histoire ou légende? Jean-Baptiste de La Brosse*, Éditions Bellarmin, Montréal, 1984, 546 pages.

¹⁴¹ Lettre de Durocher à Guigues, missions chez les Montagnais, Grande-Baie, 17 septembre 1845, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec*, juillet 1847, n° 7, chez Fréchette et Frères, pp. 104-112.

¹⁴² *Ibid.*

fait de pouvoir s'exprimer dans la langue du peuple à évangéliser favorisait un meilleur contact et était indispensable pour présenter les concepts du catholicisme¹⁴³.

Certains missionnaires souhaitèrent même hiverner avec les Innus-Montagnais et vivre continuellement avec eux afin d'apprendre leur langue et les maintenir dans le devoir et les obligations chrétiennes. Ce fut le cas du père Arnaud qui demanda la permission de passer l'hiver dans les bois en 1850, mais devant les difficultés rencontrés ils durent renoncer à cette méthode par la suite¹⁴⁴. Au début des missions, les déplacements s'avéraient difficiles. Les Oblats devaient tout apporter avec eux pour la célébration des offices religieux puisque la plupart des postes n'avaient pas encore de chapelle et ceux qui en possédaient étaient totalement dépourvus du nécessaire.

La Compagnie de la Baie d'Hudson joua un rôle important dans l'implantation des missions catholiques sur la Côte-Nord. La Compagnie y détenait des droits exclusifs et de ce fait contrôlait la présence des missionnaires sur son territoire. Depuis le début du régime anglais, une communauté religieuse protestante d'origine germanique était installée sur les côtes du Labrador et commerçait avec les Amérindiens et les Inuit. Afin d'éviter la concurrence religieuse dans ses postes, la Compagnie confia l'exclusivité à l'établissement de missions catholiques dirigés par les Oblats¹⁴⁵.

De plus, elle versa une subvention annuelle de cent guinées aux Oblats de 1844 à 1859¹⁴⁶. En 1859, les instances

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ Lettre de Arnaud à Guigues, 10 novembre 1850, *archives provinciales o.m.i., dossier Saguenay.*

¹⁴⁵ Savard, *op. cit.*, pp. 60-61.

¹⁴⁶ Gaston Carrière, *o.m.i., Les missions catholiques dans l'Est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1957, p. 130.

gouvernementales prirent la relève en accordant annuellement 500 dollars aux Oblats¹⁴⁷. Les missionnaires disposaient aussi gratuitement des bateaux de la Compagnie pour se rendre à leurs missions et de l'hébergement des commis des différents postes¹⁴⁸.

Naturellement, la Compagnie y trouvait des avantages importants puisque la présence des missionnaires attirait les Innus-Montagnais dans les différents postes, favorisant ainsi une régularité dans les échanges et le commerce des fourrures. Cependant, il arrivait aussi que les missions dérangent la période de chasse. Le retard d'un missionnaire ou la prolongation de la durée de la mission risquaient souvent de compromettre la chasse aux phoques qui se pratiquait durant la période estivale:

Campés depuis quinze jours à ce poste, ils attendaient notre arrivée, vainement le commis du lieu avait essayé de les envoyer à la chasse au loup-marin¹⁴⁹.

Aussi, des familles innues-montagnaises accompagnaient les missionnaires d'une mission à l'autre et ce, sur de grandes distances. Selon les Oblats, le temps de la mission était très apprécié par les Innus-Montagnais puisqu'il s'agissait *du seul trait marquant dans l'année*¹⁵⁰.

Selon les écrits de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'auteur Jacques Frenette, les déplacements des familles innues-montagnaises à la suite du missionnaire relevaient plutôt d'une stratégie économique. Puisque la Compagnie

¹⁴⁷ Huguette Tremblay, *Journal des voyages de Charles Arnaud 1872-73, Avant-propos*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, p. XVI.

¹⁴⁸ Lettre de Fisette à Guigues, 3 août 1844, *archives Deschâtelets, dossier Fisette*.

¹⁴⁹ Lettre de Durocher à M^{gr} l'Archevêque de Québec, Tadoussac, 25 juillet 1846, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec*, n° 7, juillet 1847, pp. 112-124.

¹⁵⁰ Lettre de Babel à un père de la même société, *Missions sur la Côte du Labrador et dans les postes du Roi, Québec*, 17 octobre 1854, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec*, n° 11, mars 1855, pp. 31-39.

favorisait les missions, elle ne pouvait donc pas pénaliser les Innus-Montagnais qui ne pouvaient aller à la chasse au loup-marin à cause de la mission. Par conséquent, les Innus-Montagnais pouvaient s'approvisionner au poste et recevoir des avances pour leur chasse d'hiver même si leur productivité était affaiblie par la mission.

Assister à plusieurs missions ne relevait pas seulement de la spiritualité mais aussi d'un avantage économique permettant une réduction du temps de travail sans être pénalisé. Ces déplacements d'une mission à l'autre permettaient également d'obtenir des biens dans les autres postes même si des dettes étaient contractés au poste d'origine. Les informations concernant les dettes des Innus-Montagnais parvenaient souvent après que ceux-ci se soient rendus dans les autres postes¹⁵¹.

TABLEAU DES MISSIONS

À partir de leurs résidences (Grande-Baie en 1844, Escoumins en 1851, puis Betsiamites en 1862), les Oblats effectuaient chaque année la visite des postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ces postes étaient échelonnés le long de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent et au Lac-Saint-Jean. Les postes de Sept-Iles et de Mingan reçurent principalement la visite des pères Arnaud et Babel mais aussi des missionnaires Fisette, Durocher, Nédélec, Lemoine, et Boyer. La durée des missions était généralement de quelques jours ou d'une semaine mais il arrivait qu'elles se prolongent sur plus d'un mois (par exemples: Mingan 1866 et 1872¹⁵²).

¹⁵¹ Jacques Frenette, "Le poste de Mingan au 19e siècle: cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Compagnie de la Baie d'Hudson", *Mémoire de M.Sc.* (anthropologie), Université Laval, 1980, pp. 62-67.

¹⁵² Journal des voyages de Charles Arnaud et de Louis Babel, *op. cit.*

Les Oblats se rendaient d'abord aux missions les plus éloignées par bateau (Musquaro) et revenaient ensuite vers leur résidence en longeant la Côte. Ils arrivaient généralement à Mingan au début du printemps (mai, juin), puis se rendaient ensuite à Sept-Iles (juin, juillet). Les missions de Sept-Iles et de Mingan étaient effectuées normalement par le même missionnaire.

Le tableau suivant est une compilation faite à partir de l'ensemble de la correspondance des Oblats sur les missions de Sept-Iles et de Mingan et montre l'activité des missionnaires entre 1844 et 1911. On remarque une absence de continuité et une rotation des missionnaires dans les missions. Les Oblats remplaçaient probablement leurs représentants dans les missions à cause d'un manque d'effectifs et de l'âge avancé de certains missionnaires.

Tableau I
Missions des Oblats à Mingan et à Sept-Iles au XIX^e
siècle

Missions: Mingan et Sept-Iles	Missionnaires
1844 et 1845	Fisette
1845 à 1850	Durocher
1851	Durocher et Arnaud
1852	Arnaud
1853	Durocher
1854	Babel
1855 à 1858	Arnaud et Babel
1859	Babel
1860 à 1863	Arnaud
1864 à 1865	Nédélec
1866	Babel et Nédélec
1867 à 1872	Arnaud et Babel
1873	Babel
1874	Babel et Lacasse
1875 à 1881	Babel
1882 à 1884	Arnaud
1885	Arnaud et Babel
1886	Arnaud
1887	Babel
1888	Arnaud
1889 à 1890	Babel
1891 à 1893	Arnaud
1894 à 1895	Lemoine
1896 à 1911	Boyer

RECENSEMENT DES POPULATIONS INNUES-MONTAGNAISES

Il est très difficile de suivre l'évolution de la population innue-montagnaise et encore plus lorsque l'on se limite aux missions de Sept-Iles et de Mingan. D'abord, les familles ne reviennent pas toutes en même temps de leur chasse d'hiver et leur arrivée s'échelonne sur plus d'un mois¹⁵³. Aussi, il arrive que des familles décident d'aller commercer à d'autres postes que celui qu'elles fréquentent habituellement. Certaines familles accompagnent également les missionnaires le long de la côte et assistent ainsi à plus d'une mission. Un autre facteur influençant les données sur la population est l'arrivée des Innus-Montagnais de la Baie des Esquimaux et de

¹⁵³ Ordre d'arrivée des Innus-Montagnais de Mingan lors de la mission de 1866 du père Babel, (Louis Babel, *Journal des voyages de Louis Babel 1866-1868*, Recherche et transcription Huguette Tremblay, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, pp. 6-24.

- 18 mai: pas de sauvages
- 19 mai: 11 barges de sauvages
- 2 juin: 6 barges
- 4 juin: arrivée de deux familles
- 5 juin: arrivée de trois familles
- 7 juin: deux familles sont descendues
- 8 juin: deux barges
- 9 juin: trois barges
- 12 juin: cinq barges
- 14 juin: sept canots
- 20 juin: recensement, 107 familles, 424 âmes.
- 25 juin: recensement, 118 familles, 489 personnes.
- 3 juillet: nouveaux mariages, familles à 127.

Ordre d'arrivée des familles innues-montagnaises à la mission de 1873 du père Arnaud (Charles Arnaud, *Journal des voyages de Charles Arnaud 1872-1873*, Recherche et transcription Huguette Tremblay, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, pp. 63-68).

- 21 mai: quelques familles
- 30 mai: le chef et quatre ou cinq sauvages sont arrivés
- 2 juin: arrivée de plusieurs familles
- 3 juin: Jean-Baptiste Picard, Charles Vallée et Alphonse Lepage sont arrivés de Betsiamits
- 9 juin: Thomas Otehui et Dominique Peno
- 11-12 juin: plusieurs familles de Saint-Augustin
- 24 juin: arrivés de 10 familles
- 26 juin: départ des sauvages de Nataskuan et Saint-Augustin
- 27 juin: arrivés des sauvages de la Pointe aux Esquimaux (Pierre Petasho)
- 28 juin: J.B. Tshitautau et la famille

l'intérieur des terres (appelés Nasquapis ou Naskapis¹⁵⁴) et de ceux des autres postes de la Côte-Nord. Ces mouvements entre les postes pouvaient être temporaires, de la durée d'une saison, de quelques années ou permanents (migrations)¹⁵⁵.

En conséquence, les données fournies par les énumérateurs, que ce soit les missionnaires ou les agents gouvernementaux, doivent être étudiées en tenant compte de la mobilité territoriale des Innus-Montagnais. Les tableaux suivants présentent les données recueillies sur la population innue-montagnaise des postes de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle. Bien que ces renseignements soient statiques et ne représentent pas la fluctuation réelle de la population innue-montagnaise, ils permettent d'en tracer un portrait à Septs-Iles et Mingan durant le XIX^e siècle.

¹⁵⁴ José Mailhot, "À moins d'être son esquimau on est toujours le Naskapi de quelqu'un", *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XIII, n^o 2, 1983, pp. 85-100.

¹⁵⁵ José Mailhot, *Au pays des Innus, les gens de Sheshatshit*, Montréal, *Recherches Amérindiennes au Québec*, 1993, pp. 141-148.

Tableau II
Population innue-montagnaise de Sept-Iles

Sept-Iles	Population	Enumérateur
1845-46	124 (22 familles)	Fisette ¹⁵⁶
1871	191 (39 familles)	Gouvernement ¹⁵⁷
1876	176	Babel ¹⁵⁸
1878	188 (47 familles)	Gouvernement ¹⁵⁹
1882	272	Boucher (gvt) ¹⁶⁰
1895	400 (80 familles)	Lemoine ¹⁶¹
1901	378 (80 familles)	Gouvernement ¹⁶²

¹⁵⁶ Lettre de Fisette à Guigues, 3 août 1844, archives Deschâtelets, dossier Fisette.

¹⁵⁷ Porlier-Forbes, *op.cit.*, pp. 49-60.

¹⁵⁸ Gaston Carrière, o.m.i., *Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tome VIII, 2^e partie, 1861-1900, 1969, p. 210.

¹⁵⁹ H. O'Brien, Extract of a Report Date 1st March 1879, archives publiques du Canada, RG 10, vol. 468, pt.2.

¹⁶⁰ Canada, *Documents de la Session*, 1882, 45 Victoria, n° 6, vol. 5, quatrième session du quatrième parlement du Canada, vol. XV, session de 1882, rapport de L.F. Boucher, surintendant des sauvages Montagnais, pp. 21-22.

¹⁶¹ Lettre de Lemoine à Lefevre, 20 septembre 1895, archives provinciales o.m.i., dossier Betsiamites.

¹⁶² Ottawa, *Quatrième recensement du Canada 1901*, Volume 1, population, Ottawa, Dawson, 1902.

Tableau III
Population innue-montagnaise de Mingan

Mingan	Population	Enumérateur
1854	(80 familles)	Babel ¹⁶³
1858	(90 familles)	Bernard ¹⁶⁴
1866	509 (127 familles)	Babel ¹⁶⁵
1868	353 (91 familles)	Babel ¹⁶⁶
1869	(88 familles)	Babel ¹⁶⁷
1870	(120 familles)	Babel ¹⁶⁸
1871	(70 familles)	Arnaud ¹⁶⁹
1871	560 (142 familles)	Gouvernement ¹⁷⁰
1873	(27 familles)	Arnaud ¹⁷¹
1881	145	Boucher (gvt.) ¹⁷²
1882	178 (40 familles)	Boucher (gvt.) ¹⁷³
1901	136 (39 familles)	Gouvernement ¹⁷⁴

¹⁶³ Lettre de Babel, 17 octobre 1854, *op. cit.*, p. 31.

¹⁶⁴ Lettre de Jean-Pierre Bernard à sa mère, 18 décembre 1858, *Annales de la Propagation de la Foi...*, Lyon, n° 31, 1859, pp. 296-298.

¹⁶⁵ Louis Babel, *Journal des voyages de Louis Babel 1866-1868*, Recherche et transcription Huguette Tremblay, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, pp. 18-19.

¹⁶⁶ Lettre de Babel, 1868, *archives Deschâtelets*, dossier Babel.

¹⁶⁷ Lettre de Babel, Mission de Mingan, 23 août 1869, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec...*, n° 19, 1870, pp. 65-68.

¹⁶⁸ Lettre de Babel au provincial, 1^{er} novembre 1870, *archives provinciales o.m.i.*, dossier Bethsiamites.

¹⁶⁹ Lettre de Arnaud à Florent Vanderberghe 26 juillet 1871, Rivière Saint-Augustin, Missions du Golfe, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 source, 1847-1872, 1880.

¹⁷⁰ Porlier-Forbes, *op. cit.*

¹⁷¹ Lettre de Arnaud à Durocher, Mingan 30 juillet 1873, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec, du Diocèse de Rimouski...*, n° 21, mai 1874, pp. 59-62.

¹⁷² Canada, *Documents de la Session*, *op. cit.*

¹⁷³ Canada, *Documents de la Session*, *op. cit.*

¹⁷⁴ Ottawa, *op. cit.*

En plus de la mobilité territoriale, les famines et les épidémies viennent perturber la population innue-montagnaise des postes de Sept-Iles et de Mingan. Les missionnaires portent une attention particulière dans leurs écrits sur la description et les causes de ces famines et épidémies afin de démontrer l'état de dénuement dans lequel se trouvent les Innus-Montagnais et ainsi justifier leur présence parmi eux.

MALADIES ET FAMINES

On signale d'abord dès le début des missions (1845) que plusieurs familles sont mortes de faim durant l'année¹⁷⁵. Cette affirmation justifie l'arrivée des Oblats qui cherchent à aider les Innus-Montagnais en sauvant leurs âmes. En 1864, c'est au tour d'une maladie épidémique de sévir sur le territoire des missions et les missionnaires veillent nuit et jour afin de confesser les malades. Les pères Nédélec et Arnaud sont même atteints par la maladie¹⁷⁶.

Cet esprit du sacrifice et l'héroïsme reviennent constamment dans les écrits des Oblats en montrant des missionnaires malades secourant les Amérindiens au péril de leur vie. Les Oblats étaient imprégnés d'un idéal religieux de sanctification par le sacrifice de soi¹⁷⁷.

Les Oblats mentionnent également des cas individuels de maladie chez les Innus-Montagnais. En 1866, le père Babel écrit dans son journal que l'un de ses "sauvages", Jacques Lafontaine a beaucoup souffert de la pierre et qu'il s'agit d'un malaise

¹⁷⁵ Lettre de Durocher à Guigues, 17 septembre 1845, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec...*, 1847, p. 108.

¹⁷⁶ Lettre de Arnaud au supérieur général, Notre-Dame de Bethsiamits, 15 février 1864, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, tome 4, 1865, pp. 167-168.

¹⁷⁷ Anne-Hélène Kerbiriou, *op. cit.*, p. 48.

"terrible" puisque les Innus-Montagnais sont dépourvus de tout secours contre ce mal. Il ajoute que Pul Melekapo vient de vomir beaucoup de sang. Ces détails justifiaient la présence des missionnaires et montraient la misère et le dénuement des Innus-Montagnais. L'utilisation de noms propres d'Innus-Montagnais servait à sensibiliser les lecteurs afin de susciter des vocations missionnaires et des fonds pour les missions.

La deuxième famine mentionnée par les Oblats est celle de 1868. On y explique que les Innus-Montagnais sont plus nombreux que normalement sur la Côte parce qu'ils craignent de mourir de faim dans les bois. Les missionnaires dénoncent la Compagnie de la Baie d'Hudson qui aurait refusé des avances aux Innus-Montagnais pour la chasse d'hiver¹⁷⁸. À Mingan, par contre, on met plutôt en cause les lois de pêche du gouvernement¹⁷⁹.

Mais, dans un rapport écrit par Joseph Beaulieu du département de la Marine et des Pêches, on reproche aux Oblats l'état de souffrances des Innus-Montagnais de Mingan et des environs. On demande un état annuel et détaillé de toutes les sommes d'argent envoyées par le bureau des affaires indiennes pour secourir les Amérindiens des missions¹⁸⁰. Or, le père Babel se défend en déclarant que les secours du département ne couvrent qu'une partie des dépenses et que l'argent arrive trop tard. De plus, ce sont les missionnaires qui pourvoient au

¹⁷⁸ Lettre de Arnaud au provincial, Notre-Dame de Bethsiamits, 1^{er} janvier 1868, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7, correspondance, 1856-1872.

¹⁷⁹ Lettre de Babel, *archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Babel.

¹⁸⁰ Lettre de Arnaud à Langevin 18 juillet 1869, registre B, lettre 213 et Lettre de Langevin à Arnaud, 24 octobre 1868, registre B, lettre 15, archevêché de Rimouski, dossier Oblats, dans Gaston Carrière, *o.m.i., Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1969, 2e partie, tome VIII, p. 216; Copie d'une lettre de Monsieur Edmond Langevin, vicaire général à l'Honorable secrétaire d'État, Évêché de Rimouski, 7 septembre 1869, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15 Betsiamits, gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

secours des veuves, des malades et des vieillards durant l'hiver¹⁸¹ .

Une nouvelle épidémie se déclare à Mingan en 1869, la petite vérole, une fièvre putride et pestilentielle. Le père Babel décrit la maladie en détail montrant qu'il s'agit d'une infection capable de soulever les coeurs. Encore une fois, cette description veut montrer le dévouement des Oblats pour les Innus-Montagnais puisque le père Babel explique qu'il doit se rendre lui-même dans les cabanes pour donner la communion bien qu'il souffre également de cette maladie¹⁸² .

En 1871-1873, Mingan est touché par une terrible famine. Vingt-cinq personnes sont mortes de faim et de froid au cours de l'hiver. De nouvelles plaintes sont formulées dans un rapport transmis au département de la Marine et des Pêcheries contre les missionnaires. On leur reproche la pauvreté des Innus-Montagnais de Sept-Iles et le secrétaire d'État demande un état détaillé des secours donnés aux Amérindiens de Sept-Iles. Le père Babel répond que la misère touchait tous les postes de la Côte et de l'intérieur des terres. Il prétend que la raison principale de cette famine est que les lièvres et les perdrix, qui forment la moitié de la nourriture des Innus-Montagnais, ont presque tous disparu. La croûte de neige était tellement dure que les lièvres n'ont pas pu la défoncer pour rentrer dans leur tanière et sont morts gelés¹⁸³ .

De plus, il s'agit pour le prêtre d'un châtement de Dieu car: *"si la verge du bon Dieu en faisant le tour du monde a frappé quelques coups sur nos sauvages, c'est qu'ils le*

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² Lettre de Babel, Mission de Mingan, 23 août 1869, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec...*, mai 1870, n° 19, pp. 65-68.

¹⁸³ Babel, dans une lettre de Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamits, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15 Betsiamits, 1 source, 1847-1872, 1880.

méritaient¹⁸⁴ ". Aussi le père Babel déclare que la pauvreté des Innus-Montagnais ne le concerne pas puisqu'il est leur missionnaire et non leur fournisseur et leur économiste¹⁸⁵. Cet extrait est très intéressant car il entre en contradiction avec l'image de protecteur que tentent d'imposer les Oblats aux Innus-Montagnais. S'agissait-il d'un procédé défensif de la part du père Babel ou sa pensée profonde? Il semblerait que le missionnaire tentait plutôt de montrer que les Innus-Montagnais étaient sous la responsabilité du gouvernement et non sous celle des missionnaires dont le rôle se limitait à distribuer les secours dans le seul intérêt des Amérindiens.

Le père Babel poursuit en déclarant que la famine a été causée par une erreur du commis de Sept-Iles qui aurait omis de commander les choses nécessaires au poste pour les Amérindiens. Les missionnaires ne sont nullement fautifs puisqu'ils fournissent souvent du matériel aux Innus-Montagnais pour faire la chasse, et de la nourriture pour les empêcher de mourir de faim. Aussi, il déclare que l'auteur des plaintes est probablement un marchand de Moisie qui désire s'approprier l'allocation gouvernementale. Il poursuit en expliquant que ce sont justement ces marchands qui affament les Innus-Montagnais en leur échangeant des inutilités contre leurs pelleteries. Ces marchands exploitent les Innus-Montagnais et laissent à la Compagnie de la Baie d'Hudson le soin de leur fournir le matériel pour remonter dans l'intérieur des terres¹⁸⁶.

Ceux qui ont échappé à la famine, selon le père Arnaud, ne le doivent qu'à la "divine Providence" qui leur a apporté un troupeau de caribou. Parmi les morts se trouvent: Michel Ketsheuasho et sa femme, Jean-Marie, J.-Batiste Napeu, Germain,

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ Lettre de Babel à Langevin, 23 août 1871, *archevêché de Rimouski*, dossier Oblats.

¹⁸⁶ Lettre de Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, *Betsiamits*, *op. cit.*

Pielish Maskuaro, Peilish Pekako et le garçon de Ketsheuasho, 4 femmes et 13 enfants¹⁸⁷ .

L'année suivante, Mingan est visité par une épidémie d'influenza. Le père Arnaud en profite pour exposer la pauvreté des Innus-Montagnais. Ce sont des sauvages malades qui sont étendus sur des branches de sapins et qui n'ont rien d'autre qu'une écorce de bouleau en guise de couverture et d'un peu de farine à manger. Encore cette fois, les mesures gouvernementales et les lois de pêche sont mises en cause¹⁸⁸ . Les Oblats étaient convaincus que les Innus-Montagnais devaient être protégés et que leur pauvreté disparaîtrait avec leur assimilation à la religion catholique et à la société canadienne.

INTERVENTION DES MISSIONNAIRES OBLATS

Protecteurs des Innus-Montagnais, de par leur idéologie paternaliste, les Oblats tenteront de s'immiscer dans tout ce qui concerne leur bien-être, tant au niveau physiologique que spirituel. Ils tentèrent de protéger les Innus-Montagnais contre toute attaque extérieure. Les missionnaires se croyaient les seuls à les comprendre et les seuls à savoir ce qui était bon pour eux. Aussi, l'assistance matérielle et le dévouement des missionnaires à l'égard des Amérindiens font partie d'une stratégie d'évangélisation qui remonte aux premiers Jésuites¹⁸⁹ . La charité et l'intervention des missionnaires leur apportaient ainsi du prestige et leur permettaient de mieux maîtriser les Innus-Montagnais.

¹⁸⁷ Charles Arnaud, *Journal de 1872-1873*, *op. cit.*, p. 63.

¹⁸⁸ Lettre de Arnaud à Grenier, Bethsiamits, 5 janvier 1874, *archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Arnaud, HEB 744 C47C 24.

¹⁸⁹ Alain Beaulieu, *Convertir les fils de Caïn, Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1994, pp. 67-71.

La correspondance des Oblats montre bien cette protection. Tout d'abord, les missionnaires se portent à la défense des Innus-Montagnais en ce qui concerne les rivières. Ils trouvent les lois de pêche trop rigoureuses puisqu'elles excluent les Innus-Montagnais des rivières. Ensuite, ils reconnaissent aux Innus-Montagnais des droits innés (possesseurs nés) sur les rivières et plaident pour des droits de compensation¹⁹⁰.

Le gouvernement s'attendait à ce que les missionnaires insistent sur le respect des lois. Pour n'avoir pas empêché les Innus-Montagnais de pêcher dans les rivières louées, concédées ou réservées par la Couronne, le père Arnaud a été cité à comparaître devant le gouverneur général du Canada. Le père Arnaud défendit les Innus-Montagnais en expliquant que la pêche était leur unique moyen d'existence et refusa de laisser de côté l'office de père pour devenir agent de police¹⁹¹.

Le père Arnaud réussit à obtenir pour les Innus-Montagnais fréquentant la mission de Mingan, de pêcher dans la rivière Mingan et de prendre le saumon nécessaire à leur usage mais sous la direction du garde-pêche de l'endroit. Par contre, il ne réussit pas à obtenir la même chose pour ceux de Sept-Iles car les rivières Moisie et Godbout étaient louées à des particuliers¹⁹². En 1869, le père Babel se plaint à nouveau du traitement subi par les Innus-Montagnais "qui n'ont l'usage

¹⁹⁰ Lettre de Arnaud à l'Honorable P.M. Vankoughnet, ministre des Terres de la Couronne, 6 octobre 1860, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15 Betsiamits, 1859-1885.

¹⁹¹ Lettre de Durocher à notre fondateur, 28 janvier 1861, maison de Québec, extraits de différentes lettres sur les travaux opérés par les pères de cette maison, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée*, tome 2, 1863, pp. 67-74.

¹⁹² Lettre de A. Campbell, bureau des terres de la Couronne et pêcheries à Charles Arnaud, Québec, 10 mai, 1864, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15, 5 gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

d'un seul rets auprès de la mer, tout le monde sait que c'est absolument insuffisant¹⁹³ ".

Le père Arnaud rapporte également un dialogue, dont il a été l'interprète, entre un Innu-Montagnais de Mingan du nom de Piel Manikapo et un capitaine de milice du nom de Giventry, venu pêcher à la mouche dans la rivière Romaine¹⁹⁴. Il s'agit en fait d'un véritable plaidoyer contre l'envahissement des rivières par les "Blancs" et des problèmes qui s'ensuivent comme les famines et les maladies:

cet été nous avons été malades, nous n'avions rien à manger et cette rivière qui coule à nos pieds bouillait de saumons, pas la permission d'en prendre un¹⁹⁵.

Mais plus encore, le père Arnaud nous rapporte un plaidoyer préconisant l'existence de droits ancestraux pour les Innus-Montagnais. Pour le gouvernement les Amérindiens n'avaient aucun droit à la terre puisqu'ils ne possédaient pas de titre de propriété. Par ce discours, le missionnaire transmet tout en l'approuvant, l'opinion sur l'envahissement du territoire amérindien par les "Blancs". La solution à ce problème commence à germer dans l'esprit des missionnaires et les conduira à réclamer des allocations de secours et des réserves:

Pourquoi viens-tu prendre possession de cette rivière que m'ont léguée mes ancêtres. J'ai soixante dix ans passés et j'étais bien jeune quand j'ai entendu dire à mon grand-père, que tout petit enfant lui-même, il pêchait le saumon dans cette rivière. Nous l'avons toujours possédée depuis, et, notre titre ne saurait être incertain. Les Blancs sont arrivés et sans autre droit que la force et le désir de faire son gain, ils s'emparent de nos nombreuses rivières, notre unique ressource maintenant l'été. On n'enlève pas sa rivière,

¹⁹³ Lettre de Babel, Mission de Mingan, 23 août 1869, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec...*, mai 1870, n° 19, pp. 65-68.

¹⁹⁴ Lettre de Lacasse à Grenier, supérieur de la maison de Québec, Bethsiamits, 5 janvier 1874, *Mission de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée*, tome 13, 1875, pp. 479-485.

¹⁹⁵ Lettre de Arnaud à Grenier, Bethsiamits, 5 janvier 1874, archives Deschâtelets, Ottawa, dossier Arnaud.

ou sa pêche, au Blanc qui en a la possession depuis quelques années mais s'il n'y a pas d'autres propriétaires que les Sauvages on s'en empare aussitôt qu'ils n'aient pas d'autres industries pour vivre. Il n'y a donc que le Sauvage sur cette terre qui n'ait pas droit de posséder le sol que lui ont légué ses ancêtres¹⁹⁶ !

Le monologue se poursuit montrant l'inaction et l'immoralité du gouvernement face aux problèmes des Innus-Montagnais et l'intervention pertinente des missionnaires. Cet extrait souligne également que la pauvreté des Innus-Montagnais peut être un obstacle à la conversion et à la civilisation puisque l'arrivée des "Blancs" parmi les Amérindiens correspond à un appauvrissement:

Je trouve notre existence bien misérable à présent que les blancs sont arrivés au milieu de nous autres. Ils sont venus disent-ils, nous montrer à bien vivre. Je ne m'y oppose pas, mais s'ils pouvaient bien vivre sans nous faire mourir de faim. Heureusement que le missionnaire qui m'interprète nous a promis de nous secourir, nous l'avons écouté jusqu'ici. Mais, comme le gouvernement a trompé le père Arnaud, je crains bien qu'il ne soit encore trompé. On avait promis au père Arnaud que la moitié du louage des rivières nous reviendrait pour nous compenser, cette promesse n'a pas encore reçu d'exécution¹⁹⁷ .

Le père Arnaud poursuit en expliquant qu'il irait lui-même pêcher l'année suivante pour ne pas exposer les familles à mourir de faim et pour empêcher l'emprisonnement de leur chef. Il déclare qu'il serait heureux de souffrir pour la justice et qu'il ne craint pas d'être emprisonné pour les Innus-Montagnais. Comme ultramontain, il ne reconnaît que les lois de Dieu¹⁹⁸ . Cet extrait présente bien l'idée de sacrifice et de martyre issue du romantisme du XIX^e siècle¹⁹⁹ . La nature de la relation établie entre les Oblats et les Innus-Montagnais de

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ Anne-Hélène Kerbirou, *op. cit.*, pp. 35-37.

Sept-Iles et de Mingan n'est donc pas seulement spirituelle mais touche à tous les aspects de la vie innue-montagnaise.

En plus de leur faire accorder des droits de pêche sur les rivières, les missionnaires firent des démarches auprès du gouvernement pour des compensations et des allocations de secours²⁰⁰. Par exemple, en 1868, le père Arnaud reçoit 250\$ pour les Amérindiens de Mingan, Sept-Iles et Baie-Saint-Paul²⁰¹. En 1873, 500\$ sont distribués en secours à Mingan et à Sept-Iles²⁰². De plus, les missionnaires servent d'intermédiaires entre les Innus-Montagnais et le gouvernement. Ils doivent notamment fournir des rapports au gouvernement sur la situation économique des Innus-Montagnais afin que ceux-ci soient secourus²⁰³. L'unique solution envisagée par les missionnaires pour secourir les Innus-Montagnais est de leur fournir une réserve ayant un territoire et une rivière. Les Innus-Montagnais sont pour eux:

*des pauvres brebis errantes, n'ayant plus un seul endroit où ils soient maîtres. Ils estiment heureux les sauvages de N.D. de Bethsiamits qui ont un terrain à eux et une rivière où ils peuvent pêcher. Si ce n'était pas si loin je pense qu'ils iraient tous se ranger ensemble*²⁰⁴.

²⁰⁰ Lettre de Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamits, archives provinciales o.m.i., dossier 2D15, 1 source, 1847-1872, 1880.

²⁰¹ Lettre de Langevin à Durocher, 24 octobre 1868, archevêché de Rimouski, registre B, lettre 15.

²⁰² Lettre de Babel à Langevin, 17 novembre 1873, archevêché de Rimouski, dossier Oblats, archives personnelles.

²⁰³ R. Sinclair, Acting Deputy of the Sup. Gen. of Indians Affairs to Arnaud, Ottawa, 16 July 1892, archives provinciales o.m.i., dossier 2D15, 4 juridiction ecclésiastique, 1885-1909.

²⁰⁴ Lettre de Arnaud à Durocher, mission de Mingan, 30 juillet 1873, Rapport sur les missions du diocèse de Québec..., du diocèse de Rimouski, mai 1874, n° 21, pp. 59-62.

5. LES MISSIONS 1844-1911

PORTRAIT DES INNUS-MONTAGNAIS PAR LES OBLATS

Les écrits des Oblats, quelque soit le destinataire, indiquent que les Innus-Montagnais faisaient preuve d'un respect et d'une dévotion envers les missionnaires. On y lit que l'arrivée des Oblats dans un poste était toujours signalée par un cérémonial d'usage ponctué par une décharge de fusils et ce, même en pleine nuit (mission de 1847). Aussi, des saluts d'usage étaient échangés par une poignée de mains. On soulignait également le départ par une décharge de fusils. Chacun venait leur serrer la main et les personnes plus âgées versaient des larmes dans la crainte de ne pas revoir les missionnaires l'année suivante²⁰⁵.

Il s'agit en fait de l'image que les Oblats voulaient transmettre à leurs lecteurs car il est impossible de connaître ce qu'éprouvaient réellement les Innus-Montagnais pour le prêtre. Mais, compte tenu du peu de cas de résistances face à l'évangélisation soulignés par les Oblats, nous pouvons considérer que les missionnaires et les Innus-Montagnais des missions de Sept-Iles et de Mingan entretenaient de bonnes

²⁰⁵ Lettre de Babel à ses parents, Mission de Mingan et habitants, Québec le 24 septembre 1854, *archives provinciales o.m.i*, Correspondance des premiers pères du Canada 1818-1898, vol. 1, pp. 333-336; Huard, V.-A., Labrador et Anticosti, *op. cit*, p. 254.

relations²⁰⁶. Les Oblats mentionnent également, dans tous leurs écrits, leur attachement et leur amour profonds envers les Innus-Montagnais²⁰⁷.

La relation qui s'est établie entre les Oblats et les Innus-Montagnais fut influencée par l'idéologie dominante voulant que les Amérindiens étaient voués à disparaître, souffraient d'infantilisme et qu'il fallait les évangéliser et les civiliser afin de les sortir de leur avilissement. Fortement influencés par les valeurs de leur propre société, les missionnaires étaient imprégnés d'un idéal humaniste et paternaliste et de préjugés qui faussèrent leur représentation de l'Amérindien²⁰⁸. L'image des Innus-Montagnais était également forgée selon leur degré de réceptivité à l'évangélisation²⁰⁹.

Au niveau physiologique, les Innus-Montagnais ressemblent, selon les écrits des Oblats, à des humains normaux mais ils demeurent inférieurs. Selon le père Arnaud, les Innus-Montagnais ont le teint cuivré, une chevelure touffue et noire,

²⁰⁶ Mention d'un cas de résistance à l'évangélisation par un enfant: Lettre de Babel au provincial du Canada, Bethsiamiths, 27 octobre 1866, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, tome 6, 1867, pp. 566-582. Mention de cas d'ivrognerie et de rites proscrits: Lettre de Babel au Très Révérend père Vanderberghe provincial, Bethsiamits, 1^{er} novembre 1870, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 correspondance, 1856-1872.

²⁰⁷ Par exemples: Lettre de Arnaud à l'Archevêque de Québec, 10 novembre 1854 missions sur la côte du Labrador et dans les postes du Roi, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 11, 1855, pp. 86-96; Lettre de Nédélec, *Missions de Bethsiamits*, 15 février 1864, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, tome 4, 1865, pp. 168-174; Lettre de Babel à ses parents, *Mission de Mingan et Habitants*, 24 septembre 1854, *op. cit.* et à ses parents, 3 novembre 1857, *archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Babel.

²⁰⁸ Donald B. Smith, *Le "Sauvage" pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1663) d'après les historiens canadiens-français des XIX^e et XX^e siècles*, Lasalle, Éditions Hurtubise HMH Limitée, 1979, pp. 37-59; Bruce G. Trigger, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Québec, Boréal, 1992, pp. 11-72.

²⁰⁹ Anne-Hélène Kerbirou, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats*, Québec, Septentrion, 1996, pp. 9-12.

le nez épaté et ne sont pas tellement attirants. Ils sont assez bien faits, adroits, souples et robustes. Ils vivraient probablement plus longtemps au dire du missionnaire, s'ils avaient une vie plus saine car ils s'épuisent par des marches, des abstinences forcées et des jeûnes²¹⁰. L'idée des missionnaires est que l'agriculture et la sédentarisation régleraient le problème de mortalité précoce des Amérindiens.

Pour le père Nédélec, les Innus-Montagnais sont inférieurs et ils n'offrent pas l'intelligence et le physique des Parisiens car leur chair est molle et flasque et leurs jambes sont contournées en raison de l'utilisation de la raquette. Par contre, ils savent lire leur livre de prières écrit dans leur propre langue, fabriquer des objets et les vêtements dont ils ont besoin et possèdent une bonne dextérité pour la chasse²¹¹. Donc, les Innus-Montagnais sont différents physiquement mais possèdent une capacité d'apprentissage leur permettant de devenir plus civilisés. Par contre, tant qu'ils ne sont pas évangélisés et civilisés, ils restent des "Sauvages".

C'est dans la description de leurs moeurs et coutumes que les missionnaires portent un jugement moral et les décrivent comme des primitifs vivant de façon anarchique. Le père Arnaud indique qu'ils aiment les beaux habits mais qu'ils sont malpropres. Ils mangent avec leurs doigts et tous dans la même marmite bien qu'ils connaissent les ustensiles. Ils ne font pas de provisions et donc subissent les disettes et les famines²¹². Ils habitent sous des cabanes et le père Nédélec y décrit le désordre: "*dans ce petit réduit, habitent pêle-mêle hommes, femmes, enfants et chiens*"²¹³". Les Innus-Montagnais sont également infestés de poux et le père Babel rapporte qu'à son

²¹⁰ Lettre de Arnaud à l'Archevêque de Québec, 10 novembre 1854, missions sur la côte du Labrador et dans les postes du Roi, *op. cit.*

²¹¹ Lettre de Nédélec, Mission de Bethsiamits, 15 février 1864, *op. cit.*

²¹² Lettre de Arnaud, 10 novembre 1854, *op. cit.*

²¹³ Lettre de Nédélec, 15 février 1864, *op. cit.*

retour de mission en 1854, il a trouvé "cinquante et un poux dans son scapulaire"²¹⁴ .

La vie des Innus-Montagnais est décrite par les missionnaires comme une vie "nomade", dans laquelle ils subissent un malaise continu²¹⁵ . Les moeurs et coutumes des Innus-Montagnais n'ont pas subi de changements, selon le père Nédélec, depuis le XVII^e siècle:

*L'histoire du Canada nous prouve qu'ils étaient les mêmes il y a deux cents ans, dans les mêmes conditions. Ils n'ont pas changé; langue, moeurs, idées, manière de se cabaner, de faire leurs canots, tout a été conservé; aujourd'hui ils sont bons chrétiens, autrefois ils étaient bons païens en temps ordinaire*²¹⁶ .

Cette théorie de l'immobilité culturelle des Amérindiens n'est pas nouvelle. Les Amérindiens sont considérés dès le XVI^e siècle comme des primitifs, vivant dans les premières étapes du développement culturel et intellectuel. Leur évolution est conditionnelle à l'adaptation du style de vie européen, à l'évangélisation et à la sédentarisation²¹⁷ .

S'ils sont considérés inférieurs aux niveaux physique et culturel, les Innus-Montagnais sont loués par les missionnaires sur le plan de la foi et de la moralité. Les Oblats indiquent que les Amérindiens ont certaines faiblesses pour les boissons fortes mais que la situation se corrige de plus en plus. Le partage est une de leur plus grandes vertus. Ils sont très hospitaliers et les étrangers occupent la première place parmi eux. Les Innus-Montagnais reprochent notamment aux "Blancs" de

²¹⁴ Lettre de Babel à ses parents, Missions de Mingan et habitants, 24 septembre 1854, *op. cit.*

²¹⁵ Lettre de Arnaud, 10 novembre 1854, *op. cit.*

²¹⁶ Lettre de Nédélec, 15 février 1864, *op. cit.*

²¹⁷ Olive P. Dickason, *Le mythe du Sauvage*, Québec, Septentrion, 1993, pp. 59-75 et 266-296; C.J. Jaenen, "Pelleteries et Peaux-Rouges: perceptions françaises de la Nouvelle-France et de ses peuples indigènes aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles", *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XIII, n^o 2, 1983, pp. 107-114.

ne pas être aussi hospitaliers à leur égard²¹⁸. Le père Arnaud désire ardemment vivre au milieu des Innus-Montagnais et déclare que ce n'est qu'avec eux qu'il pourrait peut-être se "sauver en les instruisant car ils sont simples et craignent Dieu²¹⁹". Selon le père Nédélec, la foi est ce qui est le plus remarquable chez les Innus-Montagnais et ils peuvent servir de modèle aux "Blancs" sur ce point:

Par cette vertu, ils s'élèvent au dessus de tous les autres peuples, même les Irlandais, même les Bretons universellement si dévoués à leur foi. Si les épines croissent ici comme ailleurs, les roses croissent aussi et en plus grande abondance que dans les pays civilisés ou prétendus tels²²⁰.

Pour le père Lacasse, les Innus-Montagnais sont même un exemple à suivre puisqu'ils s'entraident, partagent tout et ne volent pas. Pour illustrer ce propos, il nous relate le fait que durant un voyage, des Innus-Montagnais en débarquant de leurs canots avaient laissé leurs effets sur le rivage et ne s'en souciaient plus. Un commerçant "blanc", en voyage avec eux, leur demanda s'ils n'avaient crainte de se faire voler. Les Innus-Montagnais lui répondirent qu'il n'y avait pas de danger puisqu'aucun "Blanc" ne venait à cet endroit²²¹.

Les missionnaires pensent que la meilleure protection pour les Amérindiens est de les isoler de la collectivité canadienne. Le père Durocher déclare que les Innus-Montagnais de Sept-Iles ont des moeurs plus purs car ils ont moins de rapports avec les "Blancs"²²². Le père Babel explique qu'il est

²¹⁸ Lettre de Arnaud, 10 novembre 1854, *op. cit.*; Lettre de Babel, 24 septembre 1854, *op. cit.*

²¹⁹ Lettre de Arnaud à M^{gr} Guigues, 10 novembre 1850, archives provinciales o.m.i., dossier Saguenay.

²²⁰ Lettre de Nédélec, 15 février 1864, *op. cit.*

²²¹ Lettre de Lacasse à Grenier, Bethsiamits, 5 janvier 1874, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée*, tome 13, 1875, pp. 479-485.

²²² Lettre de Durocher à Guigues, *Missions chez les Montagnais, Grande-Baie*, 17 septembre 1845, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec...*, no 7, juillet 1847, pp. 104-112.

heureux lorsque les Innus-Montagnais quittent la Côte pour leur territoire de chasse car à la mer, ils sont pervertis par leurs contacts avec les "Blancs"²²³. Il ajoute qu'il vit plus tranquille au milieu d'eux qu'il ne pourrait le faire au milieu de gens civilisés car ils sont doux et paisibles comme des agneaux. Ce sont pour lui de "vrais enfants"²²⁴.

Dans les premières décennies de la mission (1850-1860), toutes les attentes sont permises et les missionnaires, tout en désignant les Innus-Montagnais de "sauvages" et d'"inférieurs", les exaltent sur le plan de la foi et de la moralité. Le but premier des missions demeure l'évangélisation et la conversion des Amérindiens. Toutefois, les Oblats sont conscients de l'importance du travail de civilisation qu'ils doivent faire auprès de leurs nouveaux fidèles. Dans son "Instruction" sur les missions étrangères, leur fondateur, Eugène de Mazenod, les invitait à travailler dans ce sens et d'aider ainsi les Amérindiens:

... loin de considérer le travail de formation des sauvages aux nécessités de la vie sociale comme étranger à leur programme, les membres de la Société y verront, au contraire, un excellent moyen de contribuer au bien de la Mission et de rendre fructueux leur apostolat. C'est pourquoi ils ne négligeront rien pour amener les tribus nomades à renoncer à leurs habitudes de vie errante et à se choisir des emplacements où ils apprendront à bâtir des maisons, à cultiver la terre et à se familiariser avec les premiers arts de la civilisation²²⁵.

En 1859, le gouvernement remplace la Compagnie de la Baie d'Hudson en accordant des subventions aux Oblats pour leurs missions. Les objectifs principaux du gouvernement sont alors

²²³ Lettre de Babel à Vanderberghe, Betsiamits, 2 mars 1871, archives provinciales o.m.i., dossier 2D15/7, correspondance 1856-1872.

²²⁴ Lettre de Babel à ses parents, Québec 3 novembre 1857, *op. cit.*

²²⁵ Eugène de Mazenod, "Appendix de exteris missionibus", Constitutiones et Regulae Missionariorum Oblatorum, Marseille, 1853, dans Claude Champagne, *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien, mission et Église chez M^r Vital Grandin o.m.i., 1829-1902*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1983, p. 173.

la sédentarisation et l'émancipation des Amérindiens. Les Oblats tentent par conséquent d'insérer davantage ces objectifs dans leurs missions mais sans succès. Les Oblats abandonnèrent rapidement ces projets car la Moyenne-Côte-Nord ne s'avèrait pas propice à l'agriculture.

En 1895, les Oblats se rendent compte qu'ils ont des difficultés dans les missions et ont subi des échecs. Leurs tentatives d'instaurer la Société de Tempérance (lutte contre l'alcool), demeurent sans effet ainsi que celles visant à sédentariser les Innus-Montagnais et à leur faire abandonner leur mode de vie. Le père Lemoine déclare donc que les Innus-Montagnais sont vantards, paresseux, cupides, imprévoyants et se passionnent pour l'eau-de-vie. Au plan de l'évangélisation par contre, les missions sont considérées comme un succès puisque selon le père Lemoine, tous les sauvages de ses missions sont catholiques²²⁶.

Les Innus-Montagnais sont donc perçus par les missionnaires comme des "sauvages", mais de "bons sauvages" pauvres et misérables. Cette idée est enracinée dans l'humanisme chrétien et une tradition utopique remontant au XVI^e et XVII^e siècles, qui donnent aux Amérindiens les attributs du "bon sauvage" possédant une bonté naturelle leur permettant de s'améliorer en adoptant la doctrine chrétienne²²⁷. Les missionnaires tentent ainsi de les conserver dans leur "simplicité et pureté primitive"²²⁸. Les Oblats doivent donc les évangéliser puis les civiliser sans qu'ils ne soient pervertis par les mauvais aspects de la civilisation.

²²⁶ Lettre de Lemoine à M^{gr} Têtu, 1895, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, n° 34, 1896, pp. 559-572.

²²⁷ Jaenen, *loc. cit.*; Dickason, *op. cit.*

²²⁸ Lettre de Arnaud, résidence de Bethsiamits, *Mission des Montagnais, Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, tome 6, 1867, pp. 317-321.

CATÉCHISMES ET CONVERSIONS

Évangéliser les Innus-Montagnais exigeait une méthode d'endoctrinement. Il fallait que les Innus-Montagnais (et ceux appelés Naskapis) en viennent à désirer et à demander eux-mêmes le baptême:

Ils ne viennent jamais nous demander de prouver que notre Sainte religion est la vraie religion; mais ce qu'ils nous demandent c'est le baptême, c'est l'instruction²²⁹.

Le père Durocher raconte le cas d'un "Naskapi" qui désirait se faire baptiser et qui se rendait chaque année en vain au poste de Sept-Iles pour rencontrer un missionnaire. Le père Durocher l'interrogea afin de déterminer s'il pouvait lui administrer le baptême mais le Naskapi ne connaissait d'abord que le chapelet:

Comme il ne pouvait répondre d'une manière précise, je me voyais dans l'impossibilité de lui accorder ce qu'il me demandait. À huit heures, je vins dans le lieu de nos réunions pour y réciter l'office divin. Peu après mon arrivée, mon Naskapi entre avec sa femme, qui est chrétienne; tout deux récitent le chapelet à haute voix, puis se retirent. Le lendemain, de grand matin, ils se réunissent dans le même lieu, et récitent la même prière. Je ne doutai plus que celle qu'on implore jamais en vain, n'eût écouté ces humbles supplications. J'interrogeai de nouveau mon pauvre catéchumène; réponses précises à toutes demandes. Je lui conférai le sacrement de baptême en présence de nos Montagnais, puis je réhabilitai son mariage²³⁰.

Les moyens utilisés pour la conversion étaient l'évangélisation des enfants, la fascination et l'utilisation de mécanismes de soumission. Les missionnaires devaient veiller à maintenir les Amérindiens dans le droit chemin et les inciter à propager les instructions chrétiennes à travers tout le territoire. Les Innus-Montagnais baptisés devaient servir de

²²⁹ Lettre de Babel à ses parents, Québec, 3 novembre 1857, *op. cit.*

²³⁰ Lettre de Durocher à Guigues, supérieur des missionnaires Oblats, Grande-Baie, 17 septembre 1845, *op. cit.*

catéchistes, instruire les "infidèles" et les emmener à la mission²³¹ :

Un de nos Indiens de Maskuaro, du nom de Ishita partit avec toute sa famille vers la Baie des Esquimaux dans l'espoir d'amener quelques uns de ses proches qui vivaient dans l'infidélité à nos réductions. C'était un voyage d'environ trois cent lieues. Il revint le printemps suivant avec quelques uns de ses proches qui n'hésitèrent pas à faire ces trois cent lieues pour venir entendre la parole du salut²³².

Aussi, comme nous l'avons déjà vu, les Innus-Montagnais accompagnaient parfois les missionnaires d'une mission à l'autre et sur de grandes distances²³³ :

Qui n'admira les sentiments généreux de ces familles devenues chrétiennes, voulant s'attacher sur les traces du missionnaire, et le suivre partout où il portera le pas²³⁴

Les Oblats se consacrèrent plus particulièrement à l'évangélisation des enfants. Ils considéraient que les enfants étaient plus accessibles que les adultes puisque leur conscience était plus influençable. Ainsi les Oblats croyaient qu'ils auraient une meilleure emprise sur eux. En instruisant les enfants, les Oblats espéraient qu'ils transmettraient le catéchisme à leurs parents²³⁵

Les enfants sont sortis bien disposés et pendant la journée, je les ai vus se réunir dans la chapelle pour

²³¹ Lettre de Babel à ses parents, Québec, 3 novembre 1857, archives Deschâtelets, dossier Babel.

²³² Lettre de Durocher à Santoni, supérieur de Montréal, Escoumains, 15 décembre 1853, *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres ci-devant fait partie*, mars 1855, n° 11, pp. 48-62.

²³³ Lettre de Babel à ses parents, Mission de Mingan, 24 septembre 1854, *op. cit.* et lettre de Lemoine à M^{gr} Têtu, à l'archevêché de Québec, *op. cit.*

²³⁴ Lettre de Arnaud à Monseigneur rapportant la mission du père Durocher à Mingan, Missions des postes du Roi et du Labrador, Escoumains, 23 mars 1852, *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres ci-devant fait partie*, n° 10, mars 1853, pp. 123-125.

²³⁵ Lettre de Babel au provincial du Canada, Bethsiamits, 27 octobre 1866, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, tome 6, 1867, pp. 566-582.

dire ensemble leur catéchisme et chanter des cantiques²³⁶.

Les Oblats ont utilisé divers moyens pour convertir les Innus-Montagnais. Afin d'attirer les futurs fidèles à venir écouter les sermons et à se confesser, les missionnaires durent d'abord les émerveiller. Ils firent construire des chapelles afin de rendre perceptible l'éclat du catholicisme. Les chapelles leur permettaient également de rassembler les Innus-Montagnais et de les attacher à un lieu fixe. Celle de Sept-Iles fut commencée en 1848 et terminée en 1850 par les pères Flavien et Eusèbe Durocher. Elle fut placée sous le patronage de Saint Joseph. La chapelle de Saint-Georges de Mingan fut construite en 1857:

Nos sauvages étant excessivement simples, d'une intelligence bien bornée, il était difficile de leur faire comprendre les choses toutes spirituelles, il fallait quelque chose pour parler à leurs yeux afin de faire comprendre ensuite. Ce ne fut qu'après qu'ils eurent vu la sainte maison de prières avec ses décorations, ses tableaux, ses autels, ses croix, ses images, qu'ils commencèrent à comprendre et qu'ils prirent goût aux choses de Dieu²³⁷.

²³⁶ Louis Babel, Journal de 1866, *op. cit.*, p. 11.

²³⁷ Journal de nos missions montagnaises, notes, archives Deschâtelets, Ottawa, notes.



10. La croix et l'évangélisation
Archives provinciales o.m.i.

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'évangélisation des Amérindiens était un moyen, selon la politique gouvernementale, de civiliser les Amérindiens et de les assimiler. Cette assimilation devait se réaliser par la conversion et l'éducation et nécessitait un support matériel. Les Oblats devaient disposer de chapelles, de livres de prières²³⁸, de chapelets, de croix, etc., favorisant une culture visuelle. Ces outils étaient indispensables puisque les Innus-Montagnais semblaient éprouver de la fierté à porter le chapelet ou la croix. La distribution de chapelets, de croix et de médailles favorisaient également l'imposition des valeurs chrétiennes²³⁹. Les missionnaires utilisaient également la magnificence et l'éclat des rituels chrétiens afin d'impressionner les Innus-Montagnais. De nombreuses processions solennelles marquaient le calendrier des fêtes chrétiennes qui étaient célébrées avec grand déploiement pour entretenir la foi des fidèles et attirer les infidèles²⁴⁰.

L'émerveillement n'était pas l'unique méthode pour stimuler et maintenir la foi des croyants. Les Innus-Montagnais n'étaient pas exemptés des "tentations du mal" et les Oblats devaient utiliser des mécanismes de soumission afin de les conserver dans le droit chemin. Les sermons prodiguaient de nombreuses directives à suivre aux Innus-Montagnais et leur reprochaient leur mauvaise conduite²⁴¹. Les Oblats s'immisçaient également dans le mode de vie et les problèmes familiaux des Innus-Montagnais:

J'ai donné une instruction aux sauvages sur la mort du juste et sur celle du pécheur. Les fruits d'une mission manquée, une fille favorisée par ses parents veut se

²³⁸ Lettre de Babel à ses parents, Québec, 3 novembre 1857, *op. cit.*

²³⁹ Lettre de Arnaud, Bethsiamits, 17 novembre 1883, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, tome 22, 1884, pp. 226-228.

²⁴⁰ Lettre de Durocher à l'Archevêque de Québec, Tadoussac, 25 juillet 1846, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec et autres ci-devant fait partie*, n° 7, juillet 1847, pp. 112-124.

²⁴¹ Lettre de Babel au provincial, Bethsiamits, 27 octobre 1866, *op. cit.*

sauver pour obliger son mari [sic] à les suivre. Le jeune homme marié depuis plusieurs années ne veut plus suivre le père de la fille, c'est un ivrogne, un diseur de mauvaises paroles. Je lui ai dit (à la mère de la fille): ce n'est pas l'homme qui doit suivre la femme, mais la femme qui doit suivre l'homme, et si votre fille ne suit pas son mari c'est inutile que tu reviennes à confesse, toi, ton mari [sic] et ta fille²⁴².

Si certains ne voulaient pas abandonner leur mauvais comportement, les Oblats, comme leurs prédécesseurs Jésuites, les menaçaient du châtement de Dieu²⁴³, des démons de l'enfer et du supplice des âmes damnées²⁴⁴.

Le père lui répondit (un enfant) que puisqu'il en était ainsi, qu'il irait brûler avec le démon dans l'enfer, qu'il ne verrait que du feu, ne mangerait que du feu, ne coucherait que sur du feu. Le gamin répéta que oui, il voulait aller en enfer. Sur ce, le père prit l'enfant par le bras et le chassa. L'enfant revint plus tard s'excuser au père Babel de sa conduite²⁴⁵.

Aussi, certains missionnaires imposaient des pénitences publiques. À Mingan, le père Babel impose une pénitence publique au "plus grand des pécheurs" et l'oblige, avec sa femme, à réciter le chapelet au pied de la croix tous les jours durant un mois et à se tenir à la porte de l'église²⁴⁶. Par contre, les missionnaires ne pouvaient pas utiliser la force et le père Babel le déplore: "la verge si salutaire aux sauvages n'est plus en vigueur et je n'ai pas mission de la rétablir²⁴⁷".

Les résultats concrets de l'évangélisation des Innus-Montagnais par les Oblats sont difficiles à mesurer. Au niveau

²⁴² Louis Babel, Journal de 1866, *op. cit.*, p. 22.

²⁴³ Lettre de Babel, Mission de Mingan, 23 août 1869, *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec*, n° 19, mai 1870, pp. 65-68.

²⁴⁴ Alain Beaulieu, *op. cit.*, p. 65.

²⁴⁵ Lettre de Babel au provincial, Bethsiamits, 27 octobre 1866, *op. cit.*

²⁴⁶ Lettre de Babel, Mingan 23 août 1869, *op. cit.*

²⁴⁷ Louis Babel, Journal de 1866, *op. cit.*, p. 10.

du conformisme, les Innus-Montagnais semblent être des catholiques à part entière. Les missionnaires relèvent un bon nombre de confessions, de communions et de baptêmes dans leurs missions et indiquent très peu de cas de résistance face à l'entreprise missionnaire²⁴⁸.

Selon les écrits des Oblats, les missions portaient fruits car les Innus-Montagnais écoutaient et comprenaient leur enseignement. Aussi les baptisés montraient des marques de changement dans leurs habitudes de vie puisqu'ils déclaraient au missionnaire ne plus faire ce qui avait été défendu par la religion et qu'ils étaient contents de voir le père s'intéresser à eux²⁴⁹.

En résumé, une mission comportait trois ou quatre instructions, un catéchisme paroissial de deux heures à chaque jour, la confession générale de toute la population, l'administration des divers sacrements et les instructions du dimanche²⁵⁰. Le tableau de la page suivante indique le nombre de confessions, de baptêmes et de communions relevés par les Oblats pour la mission de Mingan de 1857 à 1881.

²⁴⁸ Cas de résistance à l'évangélisation: Lettre de Babel au provincial du Canada, Bethsiamits, 27 octobre 1866, *op. cit.* Cas de résistance à la Tempérance et utilisation de rites proscrits: Lettre de Babel au Très R.P. Vanderberghe prov., Betsiamits, 1^{er} novembre 1870, *op.cit.*

²⁴⁹ Babel, Journal de 1866, *op. cit.*

²⁵⁰ Lettre de Babel au provincial du Canada, Bethsiamits, 27 octobre 1866, *op. cit.* et lettre de Nédélec, N.D. de Bethsiamits, 15 février 1864, *op. cit.*

Tableau IV

Confessions, baptêmes et communions entre 1857 et 1881

Années	Confessions	Baptêmes	Communions
1857			25 enfants ²⁵¹
1866	80 enfants		vingtaine ²⁵²
1869	310		282 ²⁵³
1872		14	180 ²⁵⁴
1881		8	219 ²⁵⁵

Ce tableau donne seulement un ordre de grandeur puisque les Oblats mentionnent des confessions et des communions pour toutes leurs missions mais n'en précisent pas toujours le nombre. Cependant, à partir de 1869 la majorité de la population adulte communit lors de la mission.

Malgré ces manifestations religieuses , il faut garder à l'esprit que la population innue-montagnaise des missions de Sept-Iles et de Mingan pouvait agréer la religion catholique lors de la mission sans pour autant l'intégrer complètement à son mode de vie. Par contre, les missionnaires relèvent, comme nous l'avons déjà vu, des cas d'Innus-Montagnais baptisés, prêchant le catéchisme aux infidèles jusqu'à l'intérieur des terres²⁵⁶ .

Mais, les Oblats ne suivaient que rarement les Innus-Montagnais dans leurs déplacements saisonniers et par

²⁵¹ Lettre de Babel à ses parents, 3 novembre 1857, *op. cit.*

²⁵² Lettre de Babel au provincial du Canada, Bethsiamits, 27 octobre 1866, *op. cit.*

²⁵³ Lettre de Babel, mission de Mingan, 23 août 1869, *op. cit.*

²⁵⁴ Lettre de Arnaud, 2 février 1872, *archives provinciales o.m.i.*, dossier Bethsiamites.

²⁵⁵ Lettre de Babel, Bethsiamits, 17 décembre 1881, *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée*, tome 20, 1882, pp. 149-154.

²⁵⁶ Lettre de Babel à ses parents, Québec, 3 novembre 1857, *op.cit.*

conséquent les informations sur leur comportement à l'intérieur des terres sont minimales et pourront faire l'objet d'une autre recherche. En outre, les témoignages des Oblats sur la foi innue-montagnaise sont généralement biaisés puisque la seule présence du missionnaire pouvait influencer la conduite des Innus-Montagnais.

OBSTACLES AUX MISSIONS

Des embûches entravent la réalisation des missions. Ce sont les problèmes d'effectifs et de fonds pour les missions. Les Oblats mentionnent constamment le fait qu'ils sont débordés de travail, qu'ils manquent de missionnaires et de ressources financières pour les missions:

Il nous manque des ouvriers évangéliques. Pour moi, j'ai déjà plus que je ne peux faire car je suis bien souvent jour et nuit en courses. Il nous manque aussi des ressources pécuniaires²⁵⁷.

Les missionnaires doivent lutter contre le protestantisme, l'omnipotence du gouvernement et l'envie de certains marchands. En 1869, les Oblats doivent rivaliser avec un ministre protestant qui s'est installé à Saint-Augustin. Le printemps et l'automne, plus de quarante familles innues-montagnaises montent et descendent par cette rivière et font des échanges au poste de la Compagnie. Les Oblats craignent le pire car les Innus-Montagnais sont très influençables et pourraient facilement changer de religion:

Nos sauvages ont beaucoup de foi, mais ils sont très-crédules, très-curieux, et le suppôt de l'erreur peut facilement les tromper. Leurs connaissances sont restreintes au dernier point et ne sont pas suffisantes pour repousser les sophismes. Le ministre fait un peu les fonctions de médecin; il possède une pharmacie complète, ce qui n'est pas un crime, mais il en fait un moyen de séduction. Il emploie en même temps les sons

²⁵⁷ Lettre de Babel à ses parents, 24 septembre 1854, op. cit.

de son harmonium, que ses demoiselles touchent tous les dimanches, ce qui est une grande tentation pour les sauvages, très-sensibles à l'harmonie²⁵⁸ .

Avec l'arrivée des différents prêtres et ministres sur la Côte dans les communautés "blanches", se crée une concurrence entre ces derniers et les missions montagnaises. Les Innus-Montagnais peuvent se confesser et recevoir les sacrements dans ces paroisses avec l'aide d'un interprète et ainsi échapper au contrôle des Oblats. La diminution de la fréquentation des fidèles légitime de moins en moins la présence des Oblats sur la Côte-Nord²⁵⁹ .

Il existe également des problèmes entre les différents missionnaires dans les missions. Le père Babel rapporte dans le récit de son voyage de 1866 que le père Nédélec est "craqué au 3/4" et ne mène pas assez sévèrement les Innus-Montagnais. On avait demandé au père Babel de prendre en charge la mission de Mingan à la place du père Nédélec car celui-ci ne rapportait que des dettes et ne faisait rien de valable. Le père Babel décide de ne faire que des suggestions qui sont très mal reçues par le père Nédélec²⁶⁰ . En 1880, c'est le père Arnaud qui rapporte des problèmes avec le père Babel. Selon lui, il faudrait envoyer un compagnon avec le père Babel dans ses missions pour le surveiller car le père Babel:

a un caractère acariâtre et une propension à la boisson. Sa présence ici est plus funeste qu'utile, il a perdu tout son ascendant sur les sauvages qui ne le respectent plus parce qu'ils le trouvent plus homme qu'eux²⁶¹ .

²⁵⁸ Lettre de Babel, mission de Mingan, 23 août 1869, *op. cit.*

²⁵⁹ Lettre de Arnaud à Florent Vanderberghe, 26 juillet 1871, Rivière St-Augustin, missions du Golfe, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 source, 1847-1872, 1880; Lettre de Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamits, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 source, 1847-1872, 1880.

²⁶⁰ Louis Babel, *Journal de 1866, op. cit.*

²⁶¹ Lettre de Arnaud à E. Antoine provincial, 30 mai 1880, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/2 source, 1874-1911.

On ne peut évaluer l'impact des qualités et des défauts des Oblats sur les missions. Tous les missionnaires se croyaient estimés mais certains étaient probablement plus appréciés que d'autres. Il semble néanmoins que dans l'ensemble, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée ait entretenu des rapports favorables avec les Innus-Montagnais des missions de Sept-Iles et de Mingan.

Finalement, les Oblats font face à quelques désobéissances de la part des Innus-Montagnais dans l'établissement de la société de Tempérance et dans l'abandon de leurs rites ancestraux. Les missionnaires relèvent vers les années 1870 des problèmes dans les missions²⁶². Par leur faiblesse, les Innus-Montagnais retombent facilement dans l'ivrognerie et dans les rites proscrits ("jonglerie") tels que la danse traditionnelle et le tambour. Les sermons n'étaient pas toujours bien reçus par les Innus-Montagnais:

Aujourd'hui avant la messe le chef Latsijuk est venu me trouver et m'a dit: père, tu vas parler aujourd'hui à la messe. Ils ne seront pas contents si tu leur parles sévèrement, si tu leur parles de la boisson, ils n'ont pas bu autant que je te l'ai dit, je n'en connais que cinq qui boivent et s'enivrent. Ne me conte pas de mensonges, chef, je sais à quoi m'en tenir sur la boisson, j'en connais assez²⁶³.

Il est difficile par contre de connaître le bilan réel obtenu par les Oblats dans leur lutte contre l'alcoolisme et les rites montagnais. Selon les propres écrits des Oblats²⁶⁴ et de leurs contemporains, il semblerait que ces résultats aient été partiels puisque les rites et "coutumes superstitieuses" sont en partie abolis sur la Côte mais qu'ils

²⁶² Louis Babel, *Journal de 1866, op. cit.*, pp. 8-9; Lettre de Babel au très révérend père Vanderberghe provincial, Betsiamits, 1^{er} novembre 1870, *archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 correspondance, 1856-1872; Lettre de Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamits, *op. cit.*

²⁶³ Louis Babel, *Journal de 1866, op. cit.*, p. 17.

²⁶⁴ Lettre de Babel à Vanderberghe, 1^{er} novembre 1870, *op. cit.*; Arnaud à Monseigneur, 15 février 1872, *op. cit.*; *Journal de Babel, 1866, op. cit.*

se rétablissent lorsque les Innus-Montagnais se rendent dans l'intérieur des terres²⁶⁵ .

Par contre, les Innus-Montagnais suivent assidûment les missions et certains s'instruisent mutuellement à l'intérieur des terres²⁶⁶ . La persistance de certaines "coutumes superstitieuses" et les déplacements saisonniers ne confirment pas, selon nous, l'échec complet du catholicisme mais plutôt le maintien de certaines valeurs traditionnelles exprimant l'identité innue-montagnaise.

²⁶⁵ Napoléon Alexandre Comeau, *La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas-Saint-Laurent et du Golfe, la pêche au saumon et la chasse à la trappe, légendes des Montagnais, récits d'aventures au Labrador*, trad. par N. Levasseur, Québec, Garneau, 1945, p. 81.

²⁶⁶ Lettre de Babel à ses parents, Québec, 3 novembre 1857, *op. cit.*



11. Intérieur de la chapelle de Mingan

Illustration montrant le lien établi entre la religion catholique et l'identité traditionnelle des Innus-Montagnais de Mingan. Carte postale, imprimerie B.E. de Sept-Iles, 1996.

CONCLUSION

Cette recherche visait à comprendre la relation établie entre les Oblats de Marie Immaculée et les Innus-Montagnais de Sept-Iles et de Mingan au XIX^e siècle. C'est pourquoi avant de procéder à l'étude de l'activité missionnaire, nous avons tenté de reconstituer le milieu politique, économique et social dans lequel se déroula cette relation.

Suite à la perte par les Amérindiens de leur statut de partenaire militaire et économique, au début du XIX^e siècle, l'État canadien élabore une stratégie paternaliste visant à les assimiler et à les émanciper. Le gouvernement place les Amérindiens sous tutelle et les encadre par un "programme de civilisation". L'intervention du gouvernement répond également au désir des colons du Canada-Ouest qui empiètent de plus en plus sur les terres occupées par les Amérindiens.

Les Innus-Montagnais des postes de Sept-Iles et de Mingan ne subissent pas ce type d'empiètement mais un envahissement de leurs rivières et de leurs ressources par des pêcheurs eurocanadiens. Leur économie basée sur la subsistance (chasse, pêche et cueillette) et sur le commerce des fourrures est menacée. Les principales difficultés proviennent des nouveaux arrivants, des lois du gouvernement, des arrêts d'avances de crédit de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de l'instabilité des ressources fauniques. S'ensuivent des problèmes économiques conduisant à des famines et des épidémies.

Réclamés par l'évêque Bourget, la Compagnie de la Baie d'Hudson et le gouvernement, les Oblats de Marie Immaculée tentent de protéger les Innus-Montagnais en leur portant une assistance spirituelle et matérielle. Leur désir de protection les amène également à jouer un rôle d'intermédiaire entre les Innus-Montagnais et les gouvernements, notamment pour la reconnaissance de leurs droits ainsi que de l'octroi de territoires réservés et de compensations financières. Le support de cette protection fut l'évangélisation mais les Oblats tentèrent également, dans le cadre de leur champ missionnaire, de "civiliser" les Innus-Montagnais. Par contre, la Moyenne-Côte-Nord n'offrait pas un environnement favorable à l'agriculture et à la sédentarisation et ces projets furent abandonnés.

La relation établie s'élabore, selon les missionnaires, sur une image d'amour et de respect mutuel. Pour les Oblats, les Innus-Montagnais demeurent des "sauvages" possédant des moeurs et des coutumes primitives. Par contre, ils disposent d'une morale et sont perfectibles. Les Oblats utilisent diverses méthodes de conversion et les Innus-Montagnais n'offrent que très peu de résistances à l'évangélisation; ils se conforment à la religion catholique. La conversion s'obtenait par la prédication, la fascination et l'utilisation de mécanismes de soumission. Par contre, l'adoption du christianisme ne brise pas l'essentiel de la culture innue-montagnaise. L'"indianité" est en constante redéfinition et va beaucoup plus loin que la structure religieuse. Les Innus-Montagnais poursuivent leurs activités traditionnelles et conservent leur propre univers symbolique.

La relation établie entre les Oblats et les Innus-Montagnais se résume à un choc entre deux civilisations, à l'interaction de deux univers religieux qui conduisent irrémédiablement à des impairs mais aussi à des développements positifs. Les Oblats ont évangélisé les Innus-Montagnais mais

ont aussi contribué à une redéfinition de leur culture. Les Innus-Montagnais sont dorénavant catholiques mais ont conservé leur langue et la majeure partie de leur culture. De plus, les Oblats ont collaboré à faire reconnaître des droits aux Innus-Montagnais sur le territoire de leurs ancêtres.

Notre étude apporte un nouvel éclairage à l'histoire des missions et des relations établies entre des missionnaires et des Amérindiens. Si plusieurs ouvrages ont déjà traité de l'histoire de ces relations, c'est la première fois, à notre connaissance, qu'on étudie systématiquement la relation établie entre les Oblats de Marie Immaculée et les Innus-Montagnais de Sept-Iles et de Mingan pendant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ce portrait de l'activité missionnaire pourrait être complété à partir d'études portant sur des missions semblables ou sur l'ensemble des missions oblates de la Côte-Nord. De plus, des renseignements additionnels pourraient être recueillis dans les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou dans celles des autres congrégations religieuses. Ce travail n'aborde pas de manière détaillée, faute de sources, les réponses amérindiennes à la conversion et le degré d'intériorisation à la religion catholique. Cette analyse déborde de notre cadre temporel mais pourrait être envisagée dans une étude plus large portant sur la conversion des Innus-Montagnais du XVII^e au XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES (manuscrites ou imprimées)

Montréal. Archives provinciales o.m.i. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, tables analytiques générales (1862-1961).*

Montréal. Archives provinciales o.m.i. *Rapport sur les Missions du diocèse de Québec et autre missions qui en ont ci-devant fait partie.* Québec, ateliers de Léger Brousseau, imprimeur de l'archevêché, 1839-1874 (périodique).

Montréal. Archives provinciales o.m.i. *Répertoire général, série D, Missions, dossier 2D15, Betsiamits:*

- 2D15/01, Sources 1847-1872
- 2D15/02 Sources 1874-1911
- 2D15/03 Juridiction ecclésiastique 1867-1889
- 2D15/04 Juridiction ecclésiastique 1885-1909
- 2D15/05 Gouvernement et le père Arnaud 1859-1885
- 2D15/06 Circulaires
- 2D15/07 Correspondance 1856-1872
- 2D15/08 Correspondance 1873-1880
- 2D15/09 Correspondance 1881-1901
- 2D15/10 Correspondance 1881-1901
- 2D15/11 Correspondance 1903-1911
- 2D15/12 Correspondance 1887-1893
- 2D15/13 Correspondance 1894-1898
- 2D15/14 Cartes de la région de Betsiamites.

Montréal. Archives provinciales o.m.i. *Répertoire général, série K, Relations avec l'Église:*

3K37, *Diocèse de Rimouski, 1867-1901*

Montréal. Archives provinciales o.m.i. *Répertoire général, série D, Missions Saguenay, 1844-1852:*

2D4/02 Poste du Roi.

Ottawa. Archives Deschâtelets. *Dossiers:*

Arnaud

Babel

Cahiers des comptes

Journal de nos missions montagnaises

Ottawa. Archives Nationales du Canada. Division des archives fédérales. Collection de l'inventaire général. *Archives ayant trait aux Affaires Indiennes (RG 10)*. Volume 468 partie 1 Surintendance de Betsiamites 1879-1891. Volume 468 partie 2 Correspondances 1879-1891.

Documents de la Session 1863, 1869-1900. Fonds Charles A. Martijn. Université de Montréal.

ARNAUD, Charles, o.m.i.,. *Journal des voyages de Charles Arnaud 1872-73*, Recherche et transcription Huguette Tremblay, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, 118 pages.

À Guigues, 10 novembre 1850. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier Saguenay.

Missions des Postes du Roi et du Labrador, 23 mars 1852. *Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 10, 1853, pp. 123-125.

Missions sur la Côte du Labrador et dans les Postes du Roi, Natashquan, le 26 juillet 1854. *Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 11, 1855, pp. 41-42.

Lettre du R.P. Arnaud, o.m.i., missionnaire des Sauvages Montagnais, à sa grandeur M^{gr} l'archevêque de Québec, 10 novembre 1854, missions sur la côte du Labrador et dans les postes du Roi. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 11, 1855, pp. 86-96.

Lettre à l'Honorable P.M. Vankoughnet, Minist. des Terres de la Couronne, 6 octobre 1860. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/5, gouvernement et le père Arnaud 1859-1885.

Au supérieur général, N-D de Betsiamits, 15 février 1864. *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée*, tome 4, 1865, pp. 167-168.

Mission des Montagnais, Mission du Canada. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 6, 1867, pp. 317-321.

Lettre au provincial, N.D. de Betsiamits, 1^{er} janvier 1868. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 Correspondance, 1856-1872.

Lettre à Fl. Vanderberghe, 14 novembre 1868, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1888.

Lettre à Fl. Vanderberghe, 17 novembre 1868, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre à un père o.m.i., N.D. de Betsiamits, 14 janvier 1869. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 Correspondance 1856-1872.

Lettre à Fl. Vanderberghe, 7 mars 1869, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre à Fl. Vanderberghe, 26 juillet 1871, rivière Saint-Augustin, missions du Golfe. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre à Fl. Vanderberghe, 14 décembre 1871, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre, 2 février 1872. *archives provinciales o.m.i.*, dossier Betsiamites.

Lettre à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre, Mingan 7 juillet 1872. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 correspondance, 1856-1872.

Lettre au R.P. Durocher, Mingan, 30 juillet 1873. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec, du diocèse de Rimouski et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 21, mai 1874, pp. 59-62.

Au R.P. Grenier, Bethsiamits, 5 janvier 1874. *Archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Arnaud, HEB 744 C47C 24.

Lettre, N.D. de Betsiamits, 19 avril 1875. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/8 correspondance, 1873-1880.

Au T.R.P. Supérieur Général, Notre-Dame de Bethsiamits, 29 décembre 1877. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 17, 1878, pp. 324-331.

Lettre à son frère Placide, Notre-Dame de Betsiamits, 12 décembre 1878. *Archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Arnaud, HEB 744 C47C 4-18.

Lettre sur la mission montagnaise du Lac Saint-Jean, Notre-Dame de Bethsiamits, janvier 1880. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 18, 1880, pp. 332-337.

Lettre à Eugène Antoine provincial, 30 mai 1880, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/2 sources, 1874-1911.

Lettre de Notre-Dame de Bethsiamits, 17 novembre 1883. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 22, 1884, pp. 226-228.

Lettre à J. Dozois provincial, 12 juin 1908, Bethsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/ 2 sources, 1874-1911.

BABEL, Louis, o.m.i. *Journal des voyages de Louis Babel 1866-1868*. Recherche et transcription, Huguette Tremblay. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977, 161 pages.

Lettre à un père de la même société, missions sur la côte du Labrador et dans les postes du Roi, Québec, 17 octobre 1854. *Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec et autres missions qui ont ci-devant fait partie*, n° 11, 1855, pp. 31-39.

Mission de Mingan et habitants, 1854. *Correspondance des premiers pères du Canada 1818-1898*, vol.1, page 333.

À ses parents, 24 septembre 1854. *Archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Babel.

À ses parents, 3 novembre 1857. *Archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Babel, HEB 1113.L88L 1.

Lettre au Grand Vicaire Cazeau 1864. *Archives Deschâtelets*, Ottawa, dossier Arnaud.

Au Provincial du Canada, Bethsiamits, 27 octobre, 1866. *Mission de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 6, 1867, pp. 566-582.

À ses supérieurs, une mission dans l'intérieur du Labrador, 1^{er} novembre 1867. *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 18, 1868, pp. 14-15.

Lettre de 1868. *Archives Deschâtelets*, dossier Babel.

Au R.P. Provincial, Missions du Labrador, Bethsiamits, 10 novembre 1867. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 8, 1869, pp. 86-87.

Mission de Mingan, 23 août 1869. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres missions qui ont ci-devant fait partie*, n° 19, mai 1870, pp. 65-68.

Lettre au Très R.P. Vanderberghe prov., Bethsiamits, 1^{er} novembre 1870. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 correspondance, 1856-1872.

Lettre au Rv. P. Vanderberghe, Bethsiamits, 2 mars 1871. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 correspondance, 1856-1872.

Lettre à Langevin, 23 août 1871. Archevêché de Rimouski, dossier Oblats.

Lettre à Fl. Vanderberghe, 29 novembre 1871, Betsiamits. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre à Monseigneur, 15 février 1872, Betsiamiths. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/1 sources, 1847-1872, 1880.

Lettre au Rv. P. Vanderberghe, Betsiamits, 23 juillet 1872. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/7 correspondance, 1856-1872.

Lettre au R.P. Durocher, mission de Mingan, 30 juillet 1873. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec, du diocèse de Rimouski et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 21, mai 1874, pp. 59-62.

Lettre, Betsiamits, 25 août 1873. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/8 correspondance, 1873-1880.

Lettre de Notre-Dame de Bethsiamits, 17 décembre 1881. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 20, 1882, pp. 149-154.

BERNARD, Jean-Pierre o.m.i. À sa mère, 18 décembre 1858. *Annales de la Propagation de la Foi*, Lyon, n° 31, 1859, pp. 256-298.

BLANCHE, G. préf. apost. du G.St-Laurent. Lettre aux PP. Eudistes, Chicoutimi, 30 novembre 1903. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/11 correspondance, 1903-1911.

CAMPBELL A., bureau des terres de la Couronne et pêcheries. Lettre à Ch. Arnaud, 10 mai 1864, Québec. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/5 gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

CAHIER DES COMPTES DES DIVERSES MISSIONS DES RÉVÉRENDIS PÈRES OBLATS. Missions de 1863 etc., Saint-Joseph de Sept-Iles et Mingan. *Archives Deschâtelets*, Ottawa, LA 4601.R77R 15.

CANADA. Recensement du Canada, 1870-1871, vol. 1 et vol. 2, district du Labrador, sous-district, Moisie, Pointe-aux-Esquimaux, Sauvages de Sept-Iles et Sauvages de Mingan. Ottawa, 1873.

Documents de la Session, 1882. 45 Victoria, n° 6, vol. 5, quatrième session du quatrième parlement du Canada, vol. XV, session de 1882, rapport de L. F. Boucher, surintendant des sauvages Montagnais, pp. 21-22.

Quatrième recensement du Canada 1901, vol. 1, population. Ottawa, Dawson, 1902.

CHARPENNEY, o.m.i. Missions du Labrador, 30 décembre 1859. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 14, mars 1861, p. 67.

COMEAU, Napoléon-A. *La vie et le sport sur la Côte Nord du Bas St-Laurent et du Golfe. La pêche au saumon et la chasse à la trappe. Légendes des Montagnais. Récits d'aventures au Labrador.* Trad. par N. Levasseur, Québec, Garneau, 1945, 372 pages.

CONVENTION ENTRE LES RÉVÉRENDIS PÈRES OBLATS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE ET LE VICAIRE APOSTOLIQUE DU GOLFE ST-LAURENT. MISSION SUR LA RÉSERVE DE BETHSIAMITS. Saint-Sauveur de Québec, le 9 mai 1911. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/6 circulaires.

DÉPARTEMENT DES AFFAIRES INDIENNES. Blanket, fournitures aux bandes indiennes pour l'année 1890. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/4 juridiction ecclésiastique, 1885-1909.

Lettre de R. Sinclair à Ch. Arnaud, 16 juillet 1892, Ottawa. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/4 juridiction ecclésiastique, 1885-1909.

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT. Copie d'une lettre de l'Honorable Secrétaire d'État à Monsieur Edmond Langevin, Vicaire Général et Administrateur du Diocèse, Département du Secrétaire d'État, Branche des Sauvages, Ottawa, 11 octobre 1869. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/5 gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

DUROCHER, Flavien, o.m.i. Lettre au R.P. Guigues, supérieur des missionnaires oblats, Grande-Baie, 17 septembre 1845. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 7, juillet 1847, pp. 104-112.

Lettre à M^{gr} l'archevêque de Québec, Tadoussac, 25 juillet 1846. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 7, juillet 1847, pp. 112-124.

Au R.P. Santoni, supérieur à Montréal, Escoumains, 15 décembre 1853. *Rapport sur les Missions de Diocèse de Québec et autres missions qui ont ci-devant fait partie*, n° 11, 1855, pp. 48-62.

Au fondateur, le 28 janvier 1861. *Missions de la congrégation des missionnaires oblats de Marie Immaculée*, 1863, pp. 66-74.

FERLAND, J.B.A. ptre. Mingan, 29 juillet 1858. *Rapport sur les missions du diocèse de Québec et autres qui ont ci-devant fait partie*, n° 13, avril 1859, pp. 65-66.

FISSETTE, o.m.i. Lettre à Guigues, 3 août 1844. *Archives Deschâtelets*, dossier Fisette.

GARIN, o.m.i. À un confrère, 7 juillet 1850. *Rapport de la Propagation de la foi...*, Montréal, 1851, pp. 41-42.

HUARD, V.-A., abbé. *Labrador et Anticosti, journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, Indiens Montagnais*. Montréal, Beauchemin et fils, 1897.

JOURNAL DE NOS MISSIONS MONTAGNAISES. Sept-Iles et les Oblats remettent Bethsiamits aux Eudistes, 15 août 1911. *Archives Deschâtelet*, Ottawa, LA 4601.R77R 6.

LACASSE, Zacharie, o.m.i. Au R.P. Grenier, Bethsiamits, 5 janvier 1874. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, tome 13, 1875, pp. 479-485.

LANGEVIN, Edmond, vicaire général. Lettre au père Tabaret o.m.i., Rimouski, 22 septembre 1867. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 3K37/1 Rimouski, 1867-1940.

Lettre à Durocher, 24 octobre 1868, *archevêché de Rimouski*, registre b, lettre 15,

Copie d'une lettre de Monsieur Edmond Langevin, Vicaire Général à l'Honorable Secrétaire d'État, 7 septembre 1869. *Archives provinciales o.m.i.* dossier 2D15/5, gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

Lettre au père Arnaud, 19 octobre 1869, Évêché de St-Germain de Rimouski. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/5 gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

Lettre au père Babel, Eveche de Rimouski, 5 août 1871. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 3K37/1 Rimouski, 1867-1940.

Lettre au Rev. père Babel, Évêché de S. Germain de Rimouski, 8 septembre 1871. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 3K37/1 Rimouski, 1867-1940.

Lettre au père Arnaud, Évêché de S. Germain de Rimouski, 15 janvier 1872. *Archives provinciales o.m.i.* dossier 3K37/1 Rimouski, 1867-1940.

LAVOIE, D^r, agent des affaires indiennes sur la Côte-Nord. Rapport du Ministère de la Marine et des Pêcheries. *Documents de la Session*, Canada 1879, vol. 3, n° 3 et 1880, vol. 6, n° 9.

Extract from a Report of Progress at Gaspé 9th August 1875. *Archives nationales du Canada*, R.G. 10, vol. 1968, file 5218.

LEMOINE, Georges, o.m.i. Lettre à Lefevre, 20 septembre 1895. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier Betsiamites.

Lettre à M^{gr} Têtu, 1895. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, n° 34, 1896, pp. 559-572.

MACKENZIE, James. "The King's Post and Journal of a Canoe Jaunt Throught the King's Domains, 1808, the Saguenay and the Labrador Coast". Dans L.R. Masson, *Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest*, pp. 421-426.

NÉDÉLEC, Jean-Marie, o.m.i. Lettre, Notre-Dame de Bethsiamits, 15 février 1864. *Missions de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1865, pp. 168-174.

O'BRIEN, H. Extrait d'un rapport du 1^{er} mars 1879. *Archives nationales du Canada*, Ottawa, série RG 10, volume 468, partie 2, correspondances 1879-1891.

OTTAWA. Lettre à L.F. Boucher, surintendant des Indiens de Betsiamits, 13 juillet 1886. *Archives nationales du Canada*, Ottawa, série RG 10, volume 468, partie 2, correspondances 1879-1891.

Quatrième recensement du Canada, 1901. vol. 1, population, Ottawa, Dawson, 1902.

ROUILLARD, Eugène. *La Côte-Nord du Saint-Laurent et le Labrador Canadien*. Québec, Laflamme et Proulx, 1908, pp. 100-110.

SINCLAIR, R., Acting Deputy of the Sup. Gen. of Indians Affairs. Lettre à Arnaud, Ottawa, 16 juillet 1892. *Archives provinciales o.m.i.*, dossier 2D15/4 juridiction ecclésiastique, 1885-1909.

TREMBLAY, Victor. Betsiamites, notes et documentation, relevé fait sur place en août 1941. *Archives provinciales o.m.i.* dossier 2D15/5 gouvernement et le père Arnaud, 1859-1885.

INSTRUMENTS DE RECHERCHE

CARRIÈRE, Gaston. *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976, vol. 1 et 2.

DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES. *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1980.

DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES. *Cultures et sociétés autochtones du Québec, Bibliographie critique*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.

DOMINIQUE, Richard, et François TRUDEL. "Bibliographie sur les relations entre anthropologie et histoire et sur l'ethnohistoire". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. VII, n° 3-4, 1977, pp. 120-122.

FORGET, André et Robert HÉMOND (éd.). *Archives religieuses, guide sommaire*. Le regroupement des archivistes religieux, Montréal, 1992, "Cahier n° 3, bibliothèque nationale du Canada".

OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE. *Répertoire géographique des missions indiennes et esquimaudes des pères Oblats au Canada*. Ottawa, Services Oblats inc., 1960, 119 pages.

PROULX, Damien, o.m.i. *Index, correspondance des premiers pères du Canada 1818-1898, par ordre d'auteurs et par ordre chronologique*. s.l., s.n., 1978, 10 volumes.

ROGERS, Edward S. et Eleonor LEACOCK. "Montagnais-Naskapi". *Handbook of North American Indians*. Washington, Smithsonian Institute, J. Helm (éd.), 1981, vol. 6: Subarctic, pp. 169-189.

SAINT-HILAIRE, Gaston. *Bibliographie de la Côte-Nord*. Avec la collaboration d'Andrée Raiche-Dussault, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, 340 pages, n° 26, (coll.: "Documents de recherche sur la culture").

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

AXTELL, James. "Ethnohistory: an Historian's Viewpoint". *Ethnohistory*, vol. 26, n° 1, 1979, pp. 1-13.

"Some Thoughts on the ethnohistory of Missions". *Ethnohistory*, vol. 29, n° 1, 1982, pp. 35-41.

CHAREST, Paul. "Recherches anthropologiques et contexte politique en milieu attikamek et montagnais". *Culture*, vol. II, n° 3, 1982, pp. 11-23.

GUÉDON, Marie-Françoise. "Anthropologie et religions amérindiennes au Canada". *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 23, n° 3, 1994, pp. 265-277.

TREMBLAY, Marc-Adélar. "Les études amérindiennes au Québec, 1960-1981: États des travaux et principales tendances". *Culture*, vol II, n° 1, 1982, pp. 83-107.

TRIGGER, Bruce G. "Ethnohistory: Problems and Prospects". *Ethnohistory*, vol. 29, n° 1, 1982, pp. 1-19.

"L'image de l'Indien dans l'histoire canadienne". *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Les Éditions du Boréal, 1992, pp. 11-72.

VINCENT, Sylvie. *Bilan des recherches ethnohistoriques concernant les groupes autochtones du Québec, rapport du centre de recherche et d'analyse en sciences humaines (SSDCC inc.) à la Direction régionale du Nouveau-Québec et service aux autochtones*. Québec, Ministère des Affaires Culturelles du Québec, compilé par Jean-René Proulx, 1984, 5 volumes. (Tome I État de la recherche, t. II Bibliographie des ouvrages ethnohistoriques (1960-1983), t. III: Bibliographie des sources publiées, t. IV: Tableau des sources archivistiques, t. V: Bibliographie de guides et la liste de dépôts d'archives).

LISTE D'ÉTUDES

ARMITAGE, Peter. *The Innu (the Montagnais-Naskapi)*. New York, Chelsea House Publishers, 1991, 103 pages.

BARIBEAU, Jean. "L'influence de l'évangélisation sur la conception de la vie et de la mort chez les Têtes-de-Boule au dix-neuvième siècle". *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 9, n° 2, printemps 1980, pp. 201-216.

BEAUDOIN, Yvon, o.m.i. *Le Grand séminaire de Marseille (le scolasticat oblat) sous la direction des Oblats de Marie Immaculée 1827-1862*. Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1966, 282 pages.

BEAULIEU, Alain. *Convertir les fils de Caïn, Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*. Québec, Nuit Blanche, 1994, 177 pages.

BÉDARD, Hélène. *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites 1850-1900*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 149 pages, (IQRC, collection: Edmond-de-Nevers n° 7).

BÉLANGER, Jean-Pierre. "Tourisme chez les Montagnais, 1864 à 1950". *Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XV, n° 1, décembre 1991, pp 30-38.

BÉLANGER, René M^{gr}. "Le site historique du poste de Sept-Iles". *Saguenayensia*, janvier-février 1963, vol. 5, n° 1, pp. 6-7.

Sept-Iles et son passé, notes historiques. Sept-Iles, les éditions le Musée de Sept-Iles Inc., Le Vieux-Poste, pp. 22-42.

BOUTRY, Philippe. "Le mouvement vers Rome et le renouveau missionnaire". Dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.), *Histoire de la France religieuse, Du roi Très Chrétien à la laïcité républicaine*, Paris, Seuil, 1991.

BROWN, Craig (dir.). *Histoire générale du Canada*. Québec, Boréal, 1990 (1987), 694 pages.

CAMPEAU, Lucien. *La mission des Jésuites chez les Hurons, 1634-1650*. Montréal, Bellarmin, 1987, 487 pages.

La première mission des Jésuites en Nouvelle-France 1611-1613 et les commencements du collège de Québec 1626-1670. Montréal, Bellarmin 1972, 128 pages, "Cahiers d'histoire des Jésuites".

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i. *Les Missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1957, pp. 129-154.

Histoire documentaire de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1957-1975, 12 volumes.

Le Roi de Betsiamites: le père Charles Arnaud, o.m.i. (1826-1914). Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1958, 185 pages.

"Le secret ressort de l'apostolat de père Charles Arnaud. *Études Oblates*, vol. 16, n° 3, (juillet-août 1957), pp. 236-247.

Explorateur pour le Christ, Louis Babel, o.m.i., 1826-1912. Montréal, Rayonnement, 1963, (Collection: "Pierre Vivante").

"Méthodes et réalisations missionnaires dans l'Est du Canada (1861-1900)". *Études Oblates*, vol. 22, n° 1, (janvier-mars 1963), pp. 53-80.

CENTRE DE RECHERCHES HISTORIQUES ET D'ÉTUDES DES TRAITÉS, ORIENTATIONS GÉNÉRALES, AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD. *Historique de la loi sur les Indiens*, Ottawa, 1980, 279 pages.

CHAMPAGNE, Claude, o.m.i. *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien, mission et Église chez M^{re} Vital Grandin o.m.i.. 1829-1902*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1983, 274 pages.

CHOLVY, Gérard. *La religion en France de la fin du XVIII^e à nos jours*. Paris, Hachette Supérieur, 1991, pp. 21-31.

DELÂGE, Denis, *Le pays renversé, Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*. Québec, Les Éditions du Boréal, 1991, 416 pages.

DELAUNAY, Roland, o.m.i. (collectif). *Mingan qui es-tu?, le Montagnais, ses bois, ses rivières*. Québec, bibliothèque nationale de Québec, 1983, 38 pages.

DESCHÊNES, Jean-Guy. "La contribution de Frank G. Speck à l'anthropologie des Amérindiens du Québec". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XI, n° 3, 1981, pp. 205-220.

DESLANDRES, Dominique. *Le modèle français d'intégration socio-religieuse 1600-1650: missions intérieures et premières missions canadiennes*. Thèse en Histoire, Université de Montréal, 1990, 271 pages.

DICKASON, Olivia P. *Les premières nations du Canada*. Québec, Septentrion, 1996 (1992), 511 pages.

Le mythe du Sauvage. Québec, Septentrion, 1993 (1984), 451 pages.

DIONNE, Gabriel, o.m.i. *Histoire des méthodes missionnaires utilisées par les Oblats de Marie-Immaculée dans l'évangélisation des Indiens du "Versant Pacifique" au dix-neuvième siècle*. Thèse de M.A. (Théologie), Université d'Ottawa, 1947, 154 pages.

FORTIN, Gérard L., et Jacques FRENETTE. "L'acte de 1851 et la création de nouvelles réserves indiennes au Bas-Canada en 1853". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XIX, n° 1, 1989, pp. 31-37.

FRENETTE, Jacques. *"Le poste de Mingan au 19ième siècle: cycles annuels des Montagnais et politiques commerciales de la Cie de la Baie d'Hudson"*. Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université Laval, 1980.

"L'exploitation du phoque par les Montagnais au 19e siècle". *Revue d'Histoire de la Côte-Nord*, Société historique de la Côte-Nord, n° 13, nov. 1990, pp. 5-11.

"Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord: L'ABC de L'HBC". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, 1989, pp. 38-51

"Les relations commerciales entre la Hudson's Bay Company et les Montagnais de Betsiamites au XIX^e siècle (1821-1870)". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XXIV, n° 3, 1994, pp. 67-79.

GADACZ, René R. "Acculturation as Paradigm in Historical Ethnology: the Montagnais Example". *Ethnohistory*, vol. 26, 1979, pp. 265-275.

HÉBERT, Léo-Paul. *Histoire ou légende? Jean-Baptiste de La Brosse*. Éditions Bellarmin, Montréal, 1984, 546 pages.

HUEL, Raymond. *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Metis*. Edmonton, University of Alberta Press, 1996.

JAENEN, C.J. "Pelleteries et Peaux-Rouges: perceptions françaises de la Nouvelle-France et de ses peuples indigènes aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XIII, n° 2, 1983, pp. 107-114.

JOHNSON, Laurence. *La réserve malécite de Viger, un projet-pilote du "programme de civilisation" du gouvernement canadien*. Mémoire de M.Sc. (Anthropologie), Université de Montréal, 1995, 173 pages.

KERBIRIOU, Anne-Hélène, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats*. Québec, Septentrion, 1996, 294 pages.

LANGLOIS, Claude. "Le renouveau religieux au lendemain de la Révolution". Dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.), *Histoire de la France religieuse, Du roi Très Chrétien à la laïcité républicaine*, Paris, Seuil, 1991, pp. 415-423.

LEACOCK, Eleonor B. *The Montagnais Hunting Territory and the Fur Trade*. Memoir 78 (Anthropology), Washington (D.C.), American Anthropologist Association, 1954, 59 pages.

LEFLON, Jean. M^{gr}. *Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*. Paris, Plon, 1957-1966, 3 volumes.

LESLIE, John F. "Buried Hatchet". *Horizon Canada*, vol. 4, n° 40, 1985, pp. 944-949.

LEVASSEUR, Donat, o.m.i. *Histoire des missionnaires Oblats de Marie Immaculée essai de synthèse*. Montréal, L'Auteur, 1983, 2 volumes.

Les Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest et le Nord du Canada 1845-1967, esquisse historique. Edmonton, Presses de l'Université d'Alberta, 1995, 345 pages.

MAILHOT, José. *Au pays des Innus, les Gens de Sheshatshit*. Montréal, *Recherches Amérindiennes au Québec*, 1993, 184 pages, (collection: Signes des Amériques n° 9).

"La marginalisation des Montagnais". dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, Institut québécois de recherche sur la culture, pp 322-357.

"À moins d'être son Esquimau on est toujours le Naskapi de quelqu'un". *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. XIII, n° 2, 1983, pp. 85-100.

MAILHOT, José et Sylvie VINCENT. "La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle". s.l., Rapport soumis au Conseil Attikamek-Montagnais, 1979, 43 pages.

OJA, John. *The vanishing Indian, British Indian Policy and the Manitoulin Island Project in Upper Canada, 1828-1861*. Mémoire de maîtrise (Histoire), Université de Montréal, 1995, 70 pages.

ORTOLAN, R.P., TH. o.m.i. *Cent ans d'apostolat dans les deux hémisphères, les Oblats de Marie Immaculée durant le premier siècle de leur existence*. Paris, 1914-1932, 4 volumes.

PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX. *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-canadiens du XVII^e au XX^e siècle*. Mémoire de M.sc. (Anthropologie), Université de Montréal, 1981, 458 pages.

PARISEAU, Claude. *Les troubles de 1860-1880 à Oka*. Mémoire de M.Sc., (Histoire), Université McGill, 1974, pp. 1-30.

PAUL, Patrice. "Le territoire de chasse chez les Montagnais", *Revue d'Histoire de la Côte-Nord*, Société historique de la Côte-Nord, n° 9, juin 1988, pp. 16-19.

PEDNEAULT, Fernand. *La religion des Indiens Montagnais du Québec*. Mémoire de M.Sc. (Théologie), Université de Montréal, 1970, 99 pages.

PORLIER-FORBES, Fernande. *Sept-Iles d'hier à aujourd'hui, des origines à 1950*. Sept-Iles, Édition Porlier, 1985, tome 1, 311 pages.

POULIOT, Léon. *Monseigneur Bourget et son temps tome II, l'évêque de Montréal, Première partie: l'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846)*. Montréal, Édition Bellarmin, 1977 (1956), pp. 49-81.

PIELORZ, Joseph, o.m.i. *Les chapitres généraux au temps du Fondateur*. Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1968, 2 vol. 321 et 278 pages.

RAMBERT, Toussaint, o.m.i. *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée*. Tours, 1883, 2 vol. 800 et 720 pages.

RATELLE, Maurice. *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, 1987, 3 volumes.

RAY, A.J. "Periodic Shortages Native Welfare and the Hudson's Bay Compagny 1670-1930". Dans S.Krech III (éd.), *The Subarctic Fur Trade: Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie Britannique, 1984, pp. 1-20.

RESLÉ, Joseph, o.m.i. "Aux sources de nos règles, le P. De Mazenod a-t-il copié Alphonse ?". *Études Oblates*, n° 25, 1966, pp. 231-249.

REY, Achille, o.m.i. *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Éugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée*. Rome, Marseille, 1928, 2 vol. 758 et 912 pages.

ROGERS Edward S. et Donald B. Smith. *Aboriginal Ontario, Historical Perspectives on the First Nations*. Toronto, Dundurn Press Limited, 1994, pp. 112-121, "Ontario Historical Studies Series".

SAVARD, Rémi et Jean-René PROULX. *Canada, derrière l'épopée, les autochtones*. Montréal, L'Hexagone, 1982, 232 pages.

Rapport sur les affaires des Sauvages en Canada, sections 1 et 2, Mis devant l'Assemblée Législative, le 20 mars 1845, appendice E.E.E., 8 Victoria, A. 1844-5, Rapport sur les affaires des Sauvages en Canada, soumis à l'Honorable Assemblée Législative pour son information, appendice T, 11 Victoria, A. 1847. dans *Les Autochtones et l'État canadien*, section 2, Département d'Anthropologie, Université de Montréal

SCHERRER, Berchmans. *Un peu d'histoire, Havre-Saint-Pierre*. Québec, Les Éditions Nord-Côtières, 1996, 269 pages.

SPECK, Frank G. "Family Hunting Territories of the Lake St-John Montagnais and Neighboring Bands". *Anthropos*, n° 22, 1927, pp. 387-403.

"The Family Hunting Band as the Basis of Algonkian Social Organization". *American Anthropologist*, vol. 17, 1915, pp. 289-305.

SMITH, Donald B. *Le "Sauvage" pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1663) d'après les historiens canadiens-français des XIX^e et XX^e siècles*. Lasalle, Éditions Hurtubise HMH Limitée, 1979, 137 pages.

TISSOT, Georges. "Identité et symbole, Nous et les Amérindiens", *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 2, n° 1, 1972, pp. 11-35.

TOBIAS, John L. "Protection Civilization, Assimilation: An Outline History of Canada's Indian Policy" Dans Ian Getty et A.S. Lussier (éd.), *As Long as the Sun Shines and Water Flows, a Reader in Canadian Native Studies*. Vancouver, Presses de l'Université de la Colombie Britannique, p. 49.

TRIGGER, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Québec, Les Éditions du Boréal, 1992 (1985), 542 pages.

Les enfants d'Aataentsic, l'histoire du peuple Huron. Montréal, Libre Expression, 1991 (1976), 972 pages.

UPTON, Leslie F.S. "Contact and Conflict on the Atlantic and Pacific Coasts of Canada". *B.C. Studies*, n° 45, 1980, pp. 103-115.

"The Origins of Canadian Indian Policy". *Journal of Canadian Studies*, n° 8, 1973, pp. 51-51.

VAUGEOIS, Denis et Jacques LACOURSIÈRE (dir.). *Canada-Québec, synthèse historique*, Ottawa, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc., 1978, 631 pages.

VAULX, Bernard de, o.m.i. *D'une mer à l'autre, les Oblats de Marie Immaculée au Canada (1841-1961)*, Lyon, Editions du Chalet, 1961, 220 pages.

WAGH, Earle. *Dissonant Worlds. Rogier Vandersteene among the Cree*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1996

YENVIEUX, Alfred, o.m.i. *Les Saintes Règles de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*. Paris, 1903, 2 vol. 372 et 398 pages.

REMERCIEMENTS

En premier lieu, j'aimerais remercier mon directeur de recherche, M. John A. Dickinson, pour ses nombreux conseils, ses corrections, et ses encouragements. Je remercie également mon conjoint Michel Patrick Marentette pour sa patience, son support moral et ses corrections.

Je remercie aussi Julie Déry pour son amitié, son travail de lecture et de correction. Je remercie M. Normand Martel o.m.i. pour son accompagnement dans ma recherche aux archives oblates de Montréal; il a aussi suggéré de nombreuses corrections. Je remercie également M. Romuald Boucher o.m.i. des archives oblates Deschâtelets à Ottawa.

Ma reconnaissance va aussi à Mme Hélène Bédard qui m'a fait connaître les Innus-Montagnais par son mémoire et a orienté mon étude. Je remercie Mme Christine Volant de Maliotenam qui a partagé ses souvenirs lors d'un voyage à l'été de 1996. Je remercie également M. Jean-Paul Bernard, professeur, pour m'avoir transmis sa passion de la recherche historique. Je remercie Mme Suzanne Morin du musée McCord d'histoire canadienne pour les illustrations du photographe Henderson. Finalement, je remercie tous mes parents, amis-es et professeurs pour leur encouragement.